



FOOTBALL Ligue 1

L'OM BOUCLE DE ZERBI

PAGE 19

EURO 2024

Groupe B Croatie 1-1 Italie

Cruel pour les Croates

PAGES 12 ET 13

TOUR DE FRANCE

Groupama-FDJ

La surprise Martinez

PAGE 21

L'ÉQUIPE

2,40 € mardi 25 juin 2024 79^e année N° 25 516 France métropolitaine



RÉSULTATS
ET PROGRAMME
PHASE
DE GROUPES

Albanie	0-1	Espagne
Croatie	1-1	Italie
Pays-Bas	18 h	Autriche
France	18 h	Pologne
Angleterre	21 h	Slovénie
Danemark	21 h	Serbie

EURO 2024 Groupe D

France 18 h Pologne

L'équipe de France dispute le dernier match de son groupe avec, en jeu, la première place. Kylian Mbappé devrait faire son grand retour comme titulaire depuis sa fracture du nez alors qu'Antoine Griezmann pourrait commencer sur le banc.

PAGES 2 À 8

CHASSÉ-CROISÉ POUR UNE POLE



M 00106 - 625 - F : 2,40 €



L'HISTOIRE DU NEUF ET DE LA POULE

La France, qui récupère Kylian Mbappé ce soir, n'a pas gagné son troisième match de phase de groupes depuis 2006. Mais, a priori, il faudra qu'elle fasse des efforts pour perdre contre la Pologne, alors qu'elle est déjà qualifiée.

18h
TF1
BEIN SPORTS 1

France
Pologne

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

VINCENT DULUC

DORTMUND (ALL) – L'équipe de France a distrairement appris qu'elle était officiellement qualifiée pour les huitièmes de finale de l'Euro, hier soir, avant même d'en découdre avec la Pologne, en fin d'après-midi à Dortmund (18 heures), au pied d'un mur jaune qui sera tout bleu, à peine éclairci par une jauge rétrécie par l'UEFA.

Il est possible, dans les rangs bleus, que la nouvelle de la qualification en ait touché une sans faire bouger l'autre, comme disait un ancien président de la République qui avait dissous, lui aussi : ni le suspense ni l'accomplissement ne les auront empêchés de dormir ces derniers jours. Avec quatre points, l'affaire était largement entendue, à l'aube d'affronter la Pologne, dix-huit mois après le huitième de finale de Doha (3-1), dans un troisième match de phase de groupes qui est rarement décisif, souvent une purge, et jamais une spécialité française.

Depuis France-Togo (2-0) en 2006, à Cologne, presque la porte d'à côté, un soir sans Zidane où il fallait vraiment gagner par deux buts d'écart, l'équipe de France n'a jamais remporté un troisième match de poules, dans un Euro ou une Coupe du monde.

Déjà qualifiée, donc, elle sera confrontée, ce soir, à deux probabilités majeures : être première du groupe et filer à Leipzig, dans une semaine, pour affronter la Turquie, la République tchèque ou la Géorgie, ou bien terminer deuxième et voyager lundi prochain à Düsseldorf, pour rencontrer le deuxième du groupe E, dont les quatre équipes (Roumanie, Belgique, Slovaquie, Ukraine) sont à égalité après deux journées.

En perdant et en finissant troisièmes, les Bleus auraient une chance de retrouver l'une de ces quatre équipes à Munich, le 2 juillet.

Basculer dans la bonne partie du tableau final

Le sens des deux premières journées et de leurs ressources respectives est que l'équipe de France devra faire beaucoup d'efforts pour ne pas battre la Pologne, pendant que les Pays-Bas vont beaucoup souffrir face à l'Autriche.

En fait, le suspense entourant le nom de l'adversaire en huitièmes n'est pas particulièrement intenable, et il aura même moins de conséquences, a priori, que la moitié du tableau où accosteront les Bleus. Même s'il est malvenu de juger qu'une moitié du tableau est plus aisée que l'autre quand on a été éliminé en huitièmes de finale par la Suisse (3-3, 4-5 aux t.a.b.) en 2021, être deuxième du groupe et rejoindre la partie où se concentrent l'Allemagne, l'Espagne et le Portugal ne fait pas particulièrement envie, ce matin.

Mais en marge de ce grand basculement vers la partie de l'Euro qui suscitera vraiment un vertige, les Bleus et Didier Deschamps ont quelques problèmes à régler. Si France-Pologne devenait le match des coiffeurs et permettait d'entretenir une dynamique sociale et athlétique pour plus tard, certaines réponses attendraient quelques jours. Mais puisque les Bleus n'ont encore pas inscrit un but eux-mêmes, et ne voudraient pas être les premiers du genre depuis la Coupe du monde 2002 (*), l'efficacité offensive restera leur chantier majeur, alors que cette équipe sait défendre et que ses adversaires, jusque-là, ne savent pas par quel bout la prendre.

Pourquoi cela changerait-il, ce soir ? Parce que Kylian Mbappé sera de retour, avec ce masque qu'il aimerait piétiner d'impatience, et qui réduira légèrement son champ visuel. Parce que Didier Deschamps pourrait revenir en 4-3-3 en laissant Antoine Griezmann au repos, et en envoyant le message de la concurrence, après que les deux premiers matches ont imposé de changer quelque chose dans ce domaine. A priori, donc, la plupart des coiffeurs attendront, et ils attendront longtemps.

Dans une configuration semblable, à l'Euro 2021, avec quatre points au compteur, le sélectionneur s'était limité à trois changements entre Hongrie-France (1-1) et France-Portugal (2-2). Il ne devrait pas beaucoup s'écarter de cette ligne, en fin d'après-midi, dans le jardin même de Robert Lewandowski, où le capitaine polonais avait inscrit un quadruplé fantastique avec le Borussia contre le Real (4-1) en 2013, et où il va diriger vers la sortie une équipe dont la mission sera de perturber le scénario idéal des Bleus. Ce n'est pas, a priori, le sens de l'histoire. **TE**

(*) En 2002, les Bleus avaient été battus par le Sénégal (0-1) et le Danemark (0-2) et avaient concédé le nul contre l'Uruguay (0-0).



Kylian Mbappé jongle du pied droit, dimanche, à Paderborn.

meilleurs buteurs 1 Giroud, 57 buts 2 K. Mbappé, 47 3 Griezmann, 44 classement FIFA : 2° 	à Dortmund, Stade de Dortmund à 21 h (TF1, beIN Sports 1) arbitre Guida (ITA)	 classement FIFA : 26° meilleurs buteurs 1 Lewandowski, 82 buts 2 Grosicki, 17 3 Zielinski, Piatek, 12
<h3>4-3-3</h3> <div> <div> 22 T. Hernandez (26 ans) AC Milan (ITA) 28 sél. 2 buts </div> <div> 15 M. Thuram (26 ans) Inter Milan (ITA) 22 sél. 2 buts </div> <div> 14 Rabiot (29 ans) Juventus (ITA) 45 sél. 4 buts </div> <div> 17 Saliba (23 ans) Arsenal (ANG) 17 sél. 0 but </div> <div> 10 K. Mbappé (25 ans, cap.) Paris-SG 80 sél. 47 buts </div> <div> 16 Maïnou (28 ans) AC Milan (ITA) 18 sél. 9 buts encaissés </div> <div> 8 Tchouaméni (24 ans) Real Madrid (ESP) 32 sél. 3 buts </div> <div> 4 Upamecano (25 ans) Bayern Munich (ALL) 22 sél. 2 buts </div> <div> 13 Kanté (33 ans) Al-Ittihad (ARS) 57 sél. 2 buts </div> <div> 5 Koundé (25 ans) FC Barcelone (ESP) 30 sél. 0 but </div> </div>	<h3>PZPN</h3> <div> <div> 19 Frankowski (29 ans) Lens (FRA) 43 sél. 3 buts </div> <div> 16 Bukša (27 ans) Antalyaspor (TUR) 17 sél. 7 buts </div> <div> 10 Zielinski (30 ans) Naples (ITA) 92 sél. 12 buts </div> <div> 9 Lewandowski (35 ans, cap.) FC Barcelone (ESP) 150 sél. 82 buts </div> <div> 8 Moder (25 ans) Brighton (ANG) 25 sél. 2 buts </div> <div> 21 Zalewski (22 ans) AS Rome (ITA) 20 sél. 1 but </div> </div>	<h3>3-1-4-2</h3> <div> <div> 5 Bednarek (28 ans) Southampton (ANG) 59 sél. 1 but </div> <div> 24 Slisz (25 ans) Atlanta United (USA) 11 sél. 0 but </div> <div> 3 Dawidowicz (29 ans) Hellas Vérone (ITA) 12 sél. 0 but </div> <div> 12 Skorupski (33 ans) Bologne (ITA) 10 sél. 9 buts encaissés </div> <div> 14 Kiwiór (24 ans) Arsenal (ANG) 25 sél. 1 but </div> </div>
sélectionneur Deschamps (55 ans) en poste depuis juil. 2012 154 matches 100 G / 31 N / 23 P moyennes du onze : 26 ans / 36 sélections remplaçants Samba (g.) (1), Areola (g.) (23), Clauss (21), Pavard (2), Konaté (24), Fe. Mendy (3), Camavinga (6), Yo. Fofana (19), Zaïre-Emery (18), K. Coman (20), Barcola (25), Kolo Muani (12), Griezmann (7), Giroud (9). absent aucun. suspendus au prochain avertissement O. Dembélé, K. Mbappé.	5 derniers matches dom. dom. dom. neutre neutre G G N G N 7 buts marqués, 2 buts encaissés ext. dom. dom. neutre neutre N G G P P 7 buts marqués, 7 buts encaissés <div> 0 confrontation à l'Euro </div>	moyennes du onze : 28 ans / 42 sélections remplaçants Szczesny (g.) (1), Bulka (g.) (22), Berezynski (18), Salamon (2), Puchacz (15), Walukiewicz (4), Grosicki (11), Piotrowski (6), Romanczuk (13), D. Szymanski (17), S. Szymanski (20), Urbanski (26), Skoras (25), Swiderski (7), Piatek (23). absent Romanczuk (blessé). suspendus au prochain avertissement Szczesny, Moder, Slisz, Lewandowski. sélectionneur Probiez (51 ans) en poste depuis sept. 2023 10 matches 5 G / 3 N / 2 P

Mbappé participe au bal, masqué

Le retour du capitaine, toujours protégé autour du nez, doit permettre à l'équipe de France de retrouver de l'efficacité devant le but adverse.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

LOÏC TANZI (avec D. P.)

PADERBORN (ALL) – Kylian Mbappé a laissé sa place à N'Golo Kanté en conférence de presse, hier, avant la rencontre face à la Pologne. Mais il ne laissera pas la sienne, cette fois-ci, sur le terrain de Dortmund. Après sa fracture au nez contre l'Autriche (1-0, le 17 juin), le capitaine de l'équipe de France effectuera son retour ce soir pour ce dernier match de la phase de groupes.

«C'est mieux chaque jour, il est mieux aujourd'hui qu'hier ou avant-hier, expliquait hier le sélectionneur des Bleus, Didier Deschamps. L'hématome s'est résorbé et il s'habitue au masque. Il a autant envie de jouer demain (aujourd'hui) que contre les Pays-Bas.»

Quatre jours après le deuxième match de l'équipe de France (0-0, vendredi), le risque est encore présent, mais beaucoup moins important avec un os solidifié. Il y aurait pu avoir un débat sur son placement pour lui éviter de disputer trop de duels. Mais « *les contacts sont partout, dans tous les duels*, a évacué le sélectionneur. *Il faut s'habituer, on a l'impression d'avoir des lunettes en 3D un peu.* »

“Sur certaines situations, ça limite l’angle de vue”

DIDIER DESCHAMPS,
SÉLECTIONNEUR DES BLEUS,
AU SUJET DU MASQUE PORTÉ PAR MBAPPÉ

La plus grande question tournait ces derniers jours autour de son adaptation à son masque. Après avoir changé trois fois de modèle.

le néo-Madrilène s'est entraîné deux fois avec son outil définitif depuis dimanche. Sa perception du jeu reste différente. *« Ça limite un petit peu la vision, confirmait Deschamps. Il est censé le protéger, donc sur certaines situations, ça limite l'angle de vue. »*

**Décisif dans
toutes les oppositions
à l'entraînement**

Ce retour change forcément les équilibres et les choix du sélectionneur. Avec sa star, le retour au 4-3-3 est presque automatique. Dans ce schéma, Antoine Griezmann est attendu sur le banc et Marcus Thuram va retrouver un rôle beaucoup plus défensif. Avec une volonté : que Mbappé favorise le jeu d'attaque des Bleus. *« On connaît tous ses qualités de finisseur. Un des faits*

rassurants, c'est qu'on a eu pas mal d'occasions sans lui, constatait hier Kanté. Avec lui, on pourra être plus efficaces.»

L'ancien Monégasque doit aussi ouvrir son compte dans un Championnat d'Europe, lui qui n'avait pas marqué lors des quatre rencontres disputées à l'Euro 2021.

Les derniers jours et les dernières séances ont été très rassurants. L'attaquant a retrouvé des sensations et a toujours marqué lors des différentes oppositions. Les douleurs ont presque disparu. *« J'avais presque oublié qu'il avait un masque, il a été bon et décisif, il nous a aidés à gagner l'entraînement, poursuivait Kanté. Il se sent bien. »* Ne lui reste plus qu'à aider les Bleus pour aller chercher cette première place du groupe D.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

GROUPE D

3^e et dernière journée

		pts	diff
1 Pays-Bas	Q	4	+1
2 France	Q	4	+1
3 Autriche		3	+1
4 Pologne	E	0	-3

AUJOURD'HUI

France - Pologne.....18h
TF1, beIN Sports 1
Pays-Bas - Autriche.....18h
beIN Sports 2

LA FRANCE PREMIÈRE
Si...

- Elle gagne et les Pays-Bas ne gagnent pas.
- Elle gagne et les Pays-Bas gagnent sur un plus faible écart.
- Elle fait match nul, les Pays-Bas aussi en marquant deux buts de moins au minimum.

En cas d'égalité à la différence de buts sont ensuite pris en compte les buts marqués, où les Pays-Bas ont pour l'instant l'avantage (2 contre 1). Vient ensuite le fair-play (2 cartons jaunes de chaque côté).

11 adversaires possibles en 8^{es}

Si elle termine première du groupe D, la France affrontera le 2^e du groupe F (Turquie, République tchèque ou Géorgie) le mardi 2 juillet à Leipzig. Si elle termine deuxième du groupe D, elle affrontera le 2^e du groupe E (Roumanie, Belgique, Slovaquie ou Ukraine) le lundi 1^{er} juillet à Düsseldorf. Si elle termine troisième du groupe D, elle affrontera soit le 1^{er} du groupe C (Angleterre, Danemark ou Slovénie, le 30 juin à Gelsenkirchen), soit le 1^{er} du groupe E (Roumanie, Belgique, Slovaquie ou Ukraine, le 2 juillet à Munich), soit l'Espagne le 30 juin à Cologne.


EURO 2024
Groupe D

 3^e et dernière journée

France 18h Pologne

Pavard, le dernier des centraux

Défenseur central ou Latéral droit, 28 ans, 54 sélections (5 buts).

Après une Coupe du monde 2022 frustrante, où après un premier match raté face à l'Australie (4-1), il était sorti de la rotation, le défenseur de l'Inter Milan pensait sûrement traverser un tournoi plus abouti. A fortiori après la meilleure saison de sa carrière en club où il s'est révélé comme un axial de très haut niveau européen. Bien au-delà du bilan comptable – zéro minute en deux matches –, ce qui apparaît clairement aujourd'hui, c'est que le

joueur de 28 ans est quatrième dans la hiérarchie des centraux (derrière la paire Upamecano-Saliba et Konaté).

À moins d'une épidémie de blessures, ce n'est sans doute pas à ce poste-là qu'il a le plus de chances de jouer. Entré en amical face au Luxembourg en tant que latéral droit, Pavard peut-il être amené à évoluer à cette position pour faire souffler Jules Koundé ? Dans certaines configurations de match, ce n'est pas à écarter.

Cela permettrait plus facilement à Didier Deschamps de mettre en place sa structure de relance à trois – à laquelle Pavard est habituée en club – avec Theo Hernandez plus haut à gauche.

En attendant de voir une opportunité arriver, le Nordiste, qui ironisait sur son statut la semaine dernière – «actuellement, je suis sur le banc côté gauche» – va devoir se montrer patient... Pas forcément sa plus grande qualité.

Maintenant ou jamais

Six joueurs de champ n'ont disputé aucune minute depuis le début de la compétition. Cette rencontre est sans doute la dernière occasion pour certains d'entre eux d'espérer avoir du temps de jeu.

DOSSIER RÉALISÉ PAR A. CL., D. D., H. De., V. D. et L. T.

Konaté, un déclassement à gérer

Défenseur central, 25 ans, 16 sélections.

C'est peut-être le cas le plus difficile. Comment un joueur, titulaire en 2022, qui appréhendait cette compétition avec le costume de nouveau cadre, peut-il réagir après avoir été laissé de côté sur les deux premières rencontres ? Ibrahima Konaté ne posera pas de problèmes dans le groupe des Bleus mais Didier Deschamps

doit forcément être attentif aux réactions de son défenseur central. Et justifier ses décisions. Le staff n'avait pas apprécié certaines phases de jeu lors de sa titularisation face au Luxembourg. Le natif de Paris avait ensuite été malade. Depuis, le joueur de Liverpool n'a pas commencé un seul match. Même William Sa-

liba, son remplaçant, ne s'attendait pas à avoir autant de temps de jeu sur cet Euro. L'enjeu pour le sélectionneur est de décider s'il doit relancer Konaté ce soir ou continuer de faire confiance à une charnière performante sur les deux premiers matches et qui a certainement besoin de trouver encore des repères ensemble.

Mendy, loin de Madrid

Latéral gauche, 29 ans, 10 sélections.

Titulaire au Real Madrid, vainqueur de la Ligue des champions, Ferland Mendy est infiniment moins habitué à la lumière avec les Bleus, qu'il retrouve pour cet

Euro après deux ans d'absence. En juin 2023, ses rapports avec Didier Deschamps avaient été troublés par son forfait tardif, que le sélectionneur avait très peu goûté. «Il

n'y a jamais eu de problème, ça s'est passé avec mon ancien docteur, soufflait-il le 13 juin, lors d'une conférence de presse de peu de mots. À Madrid, ils savaient que je ne venais pas et mon docteur l'a dit au dernier moment. C'est tout. » Deschamps a soldé l'épisode car il avait besoin d'un recours fiable derrière Theo Hernandez, dont le corps a envoyé quelques signaux négatifs. Alors que sa capacité à traverser sereinement une com-

pétition sur le banc a déjà posé question, Mendy sait donc que la porte peut s'ouvrir. Solide et cantonné aux tâches défensives avec le Real, il n'a pas le même profil que son concurrent, même s'il pense pouvoir s'exprimer davantage vers l'avant chez les Bleus.

Photos Alex Martin, Pierre Lahalle, Stéphane Mantey/L'Équipe, Abdullah Firas/Abaca/Icon Sport



Clauss, le remplaçant idéal

Latéral droit, 31 ans, 13 sélections (2 buts).

Extrêmement déçu d'avoir raté la Coupe du monde 2022, Jonathan Clauss est déjà très heureux de pouvoir participer à sa première grande compétition internationale, au bout d'une saison marseillaise compliquée. La situation du latéral droit n'est donc pas la plus épineuse à gérer pour Didier Deschamps. « Je suis jovial, c'est ma nature et ma bonne humeur ne s'en va pas du tout, confiait-il dimanche. Je suis avec le groupe, on est 25 à vouloir jouer, mais il n'y en a que 11 qui le peuvent. Quand

je n'en fais pas partie, je sais aussi qu'il est important, pour ceux qui jouent, d'avoir le soutien de ceux qui ne jouent pas. » Entré à gauche et buteur contre le Luxembourg (3-0, le 5 juin), le numéro 2 à droite n'avait pas joué face au Canada (0-0, le 9) et il ne doit pas seulement composer avec la concurrence de Jules Koundé : convoqué dans l'axe, Benjamin Pavard peut aussi occuper le couloir si Deschamps préfère une option plus défensive, car le Marseillais est moins à l'aise sans le ballon.

Zaire-Emery, novice mais frustré

Milieu de terrain, 18 ans, 3 sélections (1 but).

Révélation de la saison parisienne, Warren Zaire-Emery vit un premier grand tournoi en équipe de France A de manière quasi-anonyme. Didier Deschamps souligne à l'envi la densité du milieu des Bleus avec une capacité pour les six joueurs convoqués à évoluer sans baisse de niveau. Le retour au premier plan de N'Golo Kanté pèse forcément sur le temps de jeu de « WZE ». Tout comme la reprise d'Au-

rélien Tchouaméni. Eduardo Camavinga et Youssouf Fofana ont, eux, un statut et un vécu en équipe de France différents. Dans la hiérarchie du milieu, Zaire-Emery, sans doute pas aidé par sa titularisation timide en mars face à l'Allemagne (0-2), apparaît donc comme le sixième choix. La probabilité qu'il puisse inverser la tendance à très court terme est faible. Il devra se contenter d'un rôle très limité. Le Parisien prend son mal en patience mais se révèle frustré par son faible temps de jeu.

Barcola, un profil de joker

Ailier, 21 ans, 2 sélections.

Joueur régulier de Ligue 1 depuis dix-huit mois, de Ligue des champions depuis cette saison, international depuis deux semaines, Bradley Barcola enchaîne les découvertes. Depuis dix jours, il prend la température d'une phase finale sans quitter sa condition de spectateur, dans une concurrence offensive très forte, mais qui est aussi le domaine où le coaching de Didier Deschamps est le plus important. Plus que la demi-heure collectivement terne en fin de match contre le Canada (0-0), à Bordeaux, ses treize bonnes minutes face au Luxembourg

(3-0), assorties d'une passe décisive pour Kylian Mbappé, donnent envie de le voir, ne serait-ce que sur des courtes séquences, où son insouciance, sa capacité de dribble, son sens du pressing et sa facilité à entrer en jeu peuvent correspondre à la nécessité, notamment s'il s'agit de renverser un score. Même s'il a quasi exclusivement joué à gauche avec le PSG, il avait été décisif dans toutes les positions offensives, dans la deuxième partie de la saison lyonnaise, en 2022-2023, offrant de la profondeur en partant de n'importe quelle zone.

Ménagé, pas en danger ?

Pour la première fois depuis l'Euro 2016, Didier Deschamps devrait se passer d'Antoine Griezmann dans un match à enjeu alors qu'il est apte. Une décision majeure qui interroge.

Pas dans sa meilleure forme depuis le début de l'Euro, Antoine Griezmann devrait sortir du onze de Didier Deschamps ce soir.



Stéphane Mantey/L'Équipe

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

HUGO DELOM,
DAMIEN DEGORRE et LOÏC TANZI

33

S'il joue contre la Pologne, Antoine Griezmann disputera son 33^e match en tournoi majeur (Coupe du monde et Euro) et dépassera Lilian Thuram (32) en tant que recordman du genre en équipe de France.



PADERBORN – À l'échelle de l'histoire récente de l'équipe de France, c'est un événement. Depuis 2016 et le deuxième match de l'Euro face à l'Albanie (2-0), jamais Didier Deschamps ne s'était passé d'entrée d'Antoine Griezmann dans un match à enjeu d'une grande compétition. La série de 84 sélections de rang, interrompue (sur blessure) en mars dernier, a été maintes fois comptée. Mais cette fois, c'est une décision technique qui devrait pousser le vice-capitaine des Bleus sur le banc pour ce rendez-vous contre la Pologne. Même pour un troisième match de phase de groupes, déclasser l'attaquant de l'Atlético de Madrid (33 ans) n'a rien d'anodin. A fortiori quand on constate le peu de changements prévus dans le onze par ailleurs, et quand on connaît la relation quasi fusionnelle entre les deux hommes depuis 2014 et les débuts internationaux de « Gri-zou ».

Alors, comment interpréter ce choix, qui a été verbalisé à l'intéressé par le staff des Bleus hier ? Peu d'éléments ont filtré du dialogue, mais c'est une volonté de le ménager qui guide ce choix. Didier Deschamps, adepte de la litote – « ce n'est pas son meilleur match en bleu » – ne s'en était pas caché publiquement : il n'avait guère goûté la première rencon-

tre de Griezmann face à l'Autriche (1-0, lundi dernier). Trop de déchet, pas assez d'influence.

“Il a eu une saison chargée. Dans les matches avec une grosse intensité, dans le cœur du jeu, ce n'est pas évident...”

DIDIER DESCHAMPS

Interrogé hier, le sélectionneur posait un regard plus positif, en dépit des deux grosses occasions ratées contre les Pays-Bas vendredi (0-0) : « Il était mieux, de par les deux occasions qu'il a eues. Le fait d'en concrétiser au moins une changerait la vision de sa performance », expliquait le sélectionneur qui a eu ensuite une phrase qui résume assez bien sa réflexion : « Il a eu une saison chargée. Dans les matches avec une grosse intensité, dans le cœur du jeu, ce n'est pas évident... »

En d'autres termes, Deschamps ne perçoit pas aujourd'hui Griezmann, contrairement à la Coupe du monde 2022, capable de tenir athlétiquement ce rôle de relayeur de son 4-3-3, qu'il entend remettre en place à Dortmund ce soir. Un constat lourd pour un joueur qui a pris l'habitude sur les derniers grands tournois de monter en puissance au fil des rencontres. Et qui soulève beaucoup de questions. Notamment celle-ci : en cas de bonne performance des Bleus contre la Pologne dans une animation qui fait la part belle à la

transition, la place de Griezmann serait-elle en danger ? Beaucoup trop tôt pour l'affirmer. On ne baliait pas 131 sélections (et 44 buts) sur quatre matches (dont deux amicaux, contre le Luxembourg, 3-0, puis le Canada, 0-0). Mais il faudra observer les choix du staff et guetter la réaction dans les prochains jours du vice-capitaine.

Griezmann déçu et frustré par cette décision

Ces dernières semaines, souriant, il avait répété publiquement à quel point il savait s'adapter. Pas sûr que cet ajustement soit à son goût. Hier, en interne, on décrivait un joueur déçu, très frustré par cette décision. Et dans l'incompréhension sans doute, aussi. Car le Madrilène estime, lui, ne pas souffrir de déficit athlétique. « Je suis très bien physiquement, les deux matches amicaux, j'étais un peu fatigué avec la préparation qui a été dure. À 33 ans, on récupère moins vite mais je suis à 100 %, je me sens bien », expliquait-il à Leipzig, à la veille du match contre les Pays-Bas. Interrogé ce soir-là sur la patte Deschamps, celle qui a conduit les Bleus au titre de champions du monde en 2018, il avait lâché, dans un sourire : « Le coach a toujours la petite touche tactique qui va faire la différence, il se trompe très rarement. » Depuis le banc, au moins dans un premier temps, Griezmann va pouvoir (ou non) le constater ce soir...

Le doute Rabiot

Alors qu'il a érigé comme objectif la quête de la première place du groupe D, Didier Deschamps ne devrait pas remanier largement son onze ce soir, à l'exception d'Antoine Griezmann (voir ci-dessus). Avec un ou deux autres changements seulement ? La principale autre incertitude concerne Adrien Rabiot. Après une préparation tronquée en raison d'une fatigue musculaire, le milieu de la Juventus peut-il enchaîner un 3^e match de rang ?

Si le staff décide de le préserver, Eduardo Camavinga et Youssouf Fofana postulent pour composer le milieu à 3 de son 4-3-3 (après le passage en 4-4-2 asymétrique contre les Pays-Bas). En défense, le sélectionneur a trouvé une forme de stabilité. Un doute entourait ces derniers jours la titularisation de Theo Hernandez, préservé avant les Pays-Bas et dans un état athlétique pas optimal. Mais le latéral devrait bien commencer. Devant, en dépit de ses prestations peu abouties sur le début de l'Euro, Ousmane Dembélé pourrait avoir une troisième chance, aux côtés de Kylian Mbappé.

H. De., L. T., D. D.



EURO 2024

Groupe D

3^e et dernière journée

France

18h

Pologne

L'ennui ne leur nuit pas

Après deux premiers matches très peu spectaculaires, les Bleus ont vu resurgir les critiques sur leur style minimaliste, qu'ils assument.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANTHONY CLÉMENT

DORTMUND (ALL) – Au même titre que les élections législatives ou le nez de Kylian Mbappé, le style de jeu est un thème que les Bleus doivent régulièrement aborder, lors de cet Euro, et c'est Antoine Griezmann qui avait allumé la mèche. En déclarant le 30 mai que la France n'était pas là pour amuser la galerie, le vice-capitaine avait annoncé un programme que son équipe suit très bien depuis. «La clé, même si c'est très ennuyeux, c'est la défense, être une équipe solide, dure dans les duels, avait-il résumé. C'est chiant à regarder, mais ça fait gagner.»

Ceux qui n'avaient pas saisi ont pu comprendre l'idée contre l'Autriche (1-0, le 17 juin), quand les Bleus ont volontiers livré un combat physique qu'ils ont remporté grâce à un but contre son camp de Maximilian Wöber, en pensant avant tout à priver le rival de solutions. «Il y a des matches où on aura besoin d'être costauds défensivement, de ne rien laisser à l'adversaire, et celui contre l'Autriche était parfait pour le montrer», ap-

préciait Griezmann jeudi dernier, à la veille de disputer le deuxième match de l'Euro contre les Pays-Bas (0-0).

Là encore, la France a d'abord voulu empêcher les Néerlandais de jouer et Didier Deschamps n'a pas hésité à aligner Adrien Rabiot sur le côté gauche pour fermer tout ce qui pouvait l'être, alors qu'Aurélien Tchouaméni revenait en sentinelle. Comme N'Golo Kanté était aussi titularisé, la composition du milieu reflétait davantage les intentions du sélectionneur que la profondeur de son réservoir offensif, qui ne manque pourtant pas de talent.

“Si les gens n'aiment pas ce qu'ils voient, ils changent de chaîne”

DIDIER DESCHAMPS, SÉLECTIONNEUR DES BLEUS

«Avec tout ce matériel à disposition, c'est du football de merde», a résumé d'une façon un poil triviale Pierre Van Hooijdonk, ancien attaquant des Pays-Bas (46 sélections, 14 buts), aujourd'hui consultant, mais Didier Deschamps a l'habitude d'entendre les critiques qui visent son jeu minimaliste. Ce vieux reproche l'accompagne depuis la Coupe

du monde 1998, où il était le capitaine d'une équipe déjà très peu spectaculaire, et ce n'est pas seulement un débat français. En 2018, le *New York Times* l'avait interrogé à ce sujet après le titre en Russie, quand même acquis avec la deuxième meilleure attaque (14 buts en 7 matches). «Au plus haut niveau, si tu n'as pas une solide base défensive, tu ne peux pas t'en sortir. Sur un match, oui. Sur toute une compétition, non», avait-il assumé, expliquant que le planning resserré des rassemblements ne permettait pas de travailler en profondeur.

Il s'agit donc d'aller à l'essentiel, et tant pis si ça ne plaît pas. «Libre à vous de commenter, a-t-il soupiré hier. Il est ennuyant de ne pas avoir marqué avec toutes nos occasions face aux Pays-Bas, qui ont d'habitude une maîtrise supérieure à l'adversaire, et ça faisait bien longtemps qu'ils ne l'avaient pas eue. On s'est créé cinq-six occasions, on a un soutien populaire de plus de dix millions de supporters à chaque match. Si les gens n'aiment pas ce qu'ils voient, ils changent de chaîne, c'est plus facile à la maison. Au stade, ils ont payé le billet, ils restent du début à la fin...»

Un jeu étriqué n'a jamais empêché les foules de descendre dans la rue pour célébrer une victoire, et les joueurs se rangent également derrière cette méthode. «Il y a eu pas mal de bons résultats avec ce coach-là, rappelle Tchouaméni. Je peux comprendre que pour certains qui veulent regarder du très beau jeu, on n'est peut-être pas l'équipe qui joue le mieux, mais on se retrouve le plus souvent dans le carré final. Pour moi, le plus important est de gagner, qu'on joue bien ou mal. À la fin, on se rappellera plus du palmarès de chacun que de la manière.»

“Il n'y a rien de dramatique comparé à l'Angleterre”

CHARLOTTE HARPUR, JOURNALISTE POUR THE ATHLETIC

Il n'est pas le seul à le penser, car l'Autriche et les Pays-Bas n'étaient pas non plus du genre à partir à l'abordage. «Contre l'Autriche, le jeu n'était pas la priorité, ni d'un côté ni de l'autre, et on a gagné le combat, analyse Jonathan Clauss. En seconde période, les Pays-Bas étaient très regroupés et ne sortaient plus. Quand vous jouez contre un bloc

bas, voire très bas, ce n'est pas évident.»

Il fallait être deux pour faire un match aussi cadencé, même si les flèches visent davantage l'équipe qui avait le plus de moyens de briller sur le papier. Sans être protégé par le bouclier des trophées, c'est ce que vit Gareth Southgate à la tête des Trois Lions. «Gary Lineker a dit dans le podcast de la BBC que le jeu anglais était de la merde, et la tempête prend toute l'attention médiatique, raconte Charlotte Harpur, qui couvre la France pour le site anglophone The Athletic. Même si elle devrait marquer plus, on la considère comme un adversaire dont il faut toujours énormément se méfier, car il n'y a rien de dramatique comparé à l'Angleterre.»

La réputation internationale de Deschamps ne sort donc pas ternie de deux matches ternes, surtout qu'un autre événement fait diversion. «Le style de la France n'est vraiment pas un sujet en Allemagne, sourit Max Wessing, suiveur des Bleus pour Bild. La seule chose qui nous intéresse, c'est si Mbappé peut jouer!» Et si Mbappé se met à marquer, la question du spectacle pourra vraiment redevenir secondaire. **E**

Sous les yeux d'Antoine Griezmann (de dos), Adrien Rabiot tente de conserver le ballon face au retour de Jerdy Schouten lors de Pays-Bas - France (0-0), vendredi.



Alexis Réau/L'Équipe

Opération «mur bleu»

Comme à Düsseldorf et Leipzig, une dizaine de cars d'associations officielles et environ 12 000 à 13 000 supporters français, au total, sont attendus au Westfalenstadion de Dortmund en fin d'après-midi. Ils seront essentiellement placés dans l'historique Südtribüne pour une opération «mur bleu». L'horaire avancé (18 heures) a contraint à quelques changements d'habitudes, à l'image d'un cortège réduit. Le départ sera donné à 15 h 30 au niveau de l'arrêt de métro Westfalenhallen, soit à environ un kilomètre du stade. Avant le début du tournoi, ce match contre la Pologne, suivie par des groupes radicaux (dont certains membres ont d'ailleurs causé des problèmes contre l'Autriche à Berlin vendredi dernier), était le plus à risque aux yeux des autorités franco-allemandes.

Mais l'élimination précoce des Polonais a quelque peu rebattu les cartes. Ils sont nombreux à avoir annulé leur déplacement et la revente des tickets, de potentiels fauteurs de troubles venus initialement sans billet, est donc surveillée. À noter que la casa bleue du jour, établie au café Extrablatt dans le centre-ville et ce dès le milieu de matinée, sera également ouverte après la rencontre.

S. Bo., à Dortmund



Lukasz Grochala/Icon Sport

Les adieux attendront

Alors que Wojciech Szczesny devrait prendre sa retraite internationale en septembre, Robert Lewandowski, l'autre star polonaise, a annoncé hier son envie de continuer encore un peu avec la sélection.

FLAVIEN TRÉSARRIEU
(avec Y. L.)

La Pologne n'a plus rien à jouer dans cet Euro, mais elle va faire comme si. Comme si cette génération, qui a tristement marqué l'histoire de son pays en étant la première à concéder deux défaites lors de ses deux premiers matches dans une phase finale d'un Euro, avait encore des objectifs à atteindre. Comme si elle n'avait pas entendu toute la déception et la colère de ses supporters, qui regrettent amèrement que l'équipe de Michal

Probiez n'ait pas pris le parti de tout jouer pour la défense au lieu de tenter de jouer avec maladresse.

Ces critiques n'y changeront rien. Malgré l'ambiance pesante qui a régné dans le vestiaire dans la foulée du revers contre l'Autriche (1-3, vendredi), consécutif à celui concédé face aux Pays-Bas (1-2, le 16 juin), Probiez a répété que son équipe n'allait rien céder à la France, et qu'elle préparait ses échéances des prochains mois, en Ligue des nations et en qualifications pour la Coupe du monde 2026.

Le sélectionneur polonais peut se permettre de fixer l'horizon. Après une période de crise perpétuelle, avec quatre changements d'entraîneur en quatre ans, il est quasi assuré de prolonger son aventure à la tête des Aigles, fort du soutien de sa Fédération et de ses joueurs, qui apprécient son style de jeu.

Alors l'intéressé se sait en position de leur en demander un peu plus après avoir établi le constat qu'en 180 minutes jouées dans cet Euro, la Pologne n'en avait réellement joué que 35. « Je suis convaincu que nous avons une

Robert Lewandowski, (au centre) lors de l'hymne polonais avant le match face à l'Autriche (1-3), vendredi.

équipe forte, capable de jouer, mais individuellement, elle n'a pas encore montré tout son potentiel, a-t-il avancé hier. *Nous jouerons offensivement contre la France, je veux que les joueurs se montrent.* »

Grosicki arrête lui aussi

On ne sait pas si son équipe, déséquilibrée par les Néerlandais et retournée par les Autrichiens, se montrera, mais elle est assurée de pouvoir compter sur Robert Lewandowski. En délicatesse avec sa cuisse droite depuis le début de l'Euro et aperçue lors d'une petite demi-heure fantomatique, la star polonaise devrait retrouver le onze de départ, ce soir, peut-être revigorée par sa volonté de continuer encore un peu son aventure en sélection, elle qui faisait planer le doute autour d'une retraite internationale, à 35 ans. « *J'ai le feu en moi et je vais continuer jusqu'à ce que cette*

flamme s'éteigne », a expliqué hier le Barcelonais.

Ce ne sera donc pas encore l'heure des adieux, pour « Lewy » comme pour l'autre vedette locale, Wojciech Szczesny. Le gardien de 34 ans, attendu en Arabie saoudite cet été, avait annoncé bien avant l'Euro sa volonté d'arrêter de défendre le but de sa sélection, et c'est pour cette raison que Probiez, désireux de miser sur l'avenir, a annoncé que son joueur laisserait sa place à l'une de ses doublures, le Bolognais Lukasz Skorupski, en ballottage favorable, ou le Niçois Marcin Bulka. Szczesny, lui, devrait jouer une dernière fois en septembre pour recevoir un hommage digne de ses 85 sélections. Ce devrait aussi être le cas de l'ancien Rennais Kamil Grosicki, qui a annoncé avec émotion son choix de mettre fin à son aventure en sélection, à 36 ans.



L'ŒIL DE
BIXENTE LIZARAZU
CHAMPION DU MONDE
ET CHAMPION
D'EUROPE

« Toujours dans la course »

« Jusqu'ici, les Bleus ne semblent pas encore au niveau de l'Espagne, du Portugal ou de l'Allemagne – bien que le troisième match de la Nationalmannschaft ait été plus que poussif. Mais ils sont au-dessus de l'Angleterre, l'un des favoris au départ de cet Euro, qui a bien plus de problèmes à régler. Au lieu de répéter "qu'est-ce qu'on est maladroits devant !", je préfère remarquer qu'on dispose déjà d'un socle défensif très solide et d'une bonne

cohésion collective. Mike Maignan fait un super début d'Euro, la défense centrale tient la baraque, bien aidée par Jules Koundé dans un rôle de latéral droit à vocation exclusivement défensive pour compenser le très offensif Theo Hernandez. Au milieu de terrain, N'Golo Kanté est sur un petit nuage sur ses deux premiers matches. Les deux blessés sont revenus à temps, particulièrement Adrien Rabiot, déjà très performant. Il faudra sûrement un ou deux matches de plus à Aurélien Tchouaméni pour le retrouver à 100 %. Avoir su remettre ces deux-là au niveau de la compétition est aussi un motif de satisfaction. L'équipe de France n'impressionne pas par sa force offensive ni par son esthétisme, mais nos adversaires savent qu'elle est redoutable parce que c'est une équipe difficile à bousculer, qui fait

déjouer l'adversaire ou qui ne lui laisse pas grand-chose à exploiter. Si en plus de ça, Antoine Griezmann redevient Grizou, si Kylian Mbappé se transforme en Zorro sur le terrain avec son masque, ou si Ousmane Dembélé et Kingsley Coman retrouvent leur super-pouvoir de dribbleurs, on sera forcément encore plus craints. La dissolution, en France, a grandement perturbé le pays mais aussi le premier match des Bleus et cela aurait pu bien plus mal se passer contre l'Autriche. Tout ça a été géré dans l'urgence, sans trop de dommages. Derrière, l'actualité du "nez" de Mbappé a remplacé l'actualité "dissolution assemblée", ce qui a eu le mérite de passer du lourd au léger du jour au lendemain. J'ai adoré commenter son petit masque bleu, blanc, rouge où on aurait pu ajouter des lumières

clignotantes pour qu'il soit encore plus discret ! Mais l'important, c'est d'être revenu un peu plus au sport, qui ne changera jamais la face du monde, mais qui sera toujours un grand moment de communion et d'oxygénation collective. La patte Deschamps sera toujours l'équilibre défensif, la discipline et la haine de la défaite. C'est pour ça qu'on n'a jamais explosé en poules sous sa direction et qu'on a déjà fait trois finales. On est une équipe très régulière en tournoi. L'Espagne, l'Allemagne et le Portugal paraissent plus attrayants contre les adversaires qu'ils ont rencontrés, mais le seront-ils toujours et surtout contre la France ? Je n'ai, à ce stade, aucune raison de ne pas imaginer les Bleus dans le dernier carré. On est toujours dans les bons temps de passage. Un Euro, c'est comme une course de fond qui se finit au sprint. Les meilleurs au début ne sont pas toujours les meilleurs à l'arrivée. On a encore le temps de peaufiner notre attaque et d'accélérer dans la dernière ligne droite. »

“Je n'ai, à ce stade, aucune raison de ne pas imaginer les Bleus dans le dernier carré. On est toujours dans les bons temps de passage”



EURO 2024

Groupe D

3^e et dernière journée

France 18 h Pologne

UN TOURNANT

UNE CARRIÈRE

Au fil de cet Euro, nous revenons sur des épisodes inattendus qui ont eu une influence sur le parcours d'un joueur.

Camavinga, le feu intérieur

L'incendie qui a détruit la maison de ses parents, à l'hiver 2013, a marqué un tournant dans la vie du milieu des Bleus. Ce jour-là, son père lui a annoncé qu'il serait celui qui relèverait sa famille.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAMIEN DEGORRE

PADERBORN (ALL) – Quand il entend les sirènes des camions de pompier hurler dans les rues, Eduardo Camavinga est à l'école primaire. Il lève les yeux vers les fenêtres pour voir passer les engins comme un enfant de son âge s'émerveille devant le spectacle inattendu de ces soldats d'un autre genre. Au même moment, des nuages d'un gris liquide s'accumulent en périphérie de la ville comme un brouet de sorcière. La classe se poursuit alors que la maison de la famille du futur joueur de l'équipe de France, à Lécousse, juste à côté de Fougères, dans l'Ille-et-Vilaine, brûle. Dévastée. Un court-circuit dans la VMC a provoqué l'incendie. Il ne reste plus rien. Heureusement, quand le feu est parti, aucun des membres de la famille n'était à l'intérieur.

C'est la première question que Celestino Camavinga, le père, posera aux personnes venues lui annoncer la terrible nouvelle sur son lieu de travail, dans une entreprise d'abattoirs, près de Fougères : « Est-ce qu'il y avait du monde dedans ? »

- Non

- Vous êtes sûrs ?

- Oui monsieur, on est sûrs. Vos enfants étaient à l'école et votre femme était partie faire des courses. Et l'incendie est maîtrisé.

- Alors je finis ce que j'ai à faire ici et j'arrive. »

Réfugié angolais arrivé en France avec sa femme et ses enfants en 2004, le chef de famille a vu bien pire dans sa vie. Il sait, aussi, combien la solidarité peut être précieuse pour s'arracher à la misère. Dans son nouveau métier, deux heures d'absence peuvent mettre les collègues dans le pétrin. Il va voir son chef et lui dit qu'il reste faire les deux heures qu'il doit à l'entreprise. Il ira constater les dégâts matériels plus tard, une fois le boulot terminé.

“Il est clair que cet événement a mis sur les épaules d'Eduardo une énorme pression. Lui s'est sans doute senti investi d'une mission”

MATHIEU LE SCORNET,

ALORS RESPONSABLE DE LA PRÉFORMATION À RENNES

Lorsqu'il débarque devant ce qui reste de sa maison, l'effet n'en est pas moins troublant. Les voisins sont la solidarité et l'invitent à



Stéphane Mantey/L'Équipe



Stade Rennais

Eduardo Camavinga lundi dernier lors du match contre l'Autriche (1-0) et, ci-contre, chez les U15 du Stade Rennais, quelques mois après l'incendie qui a détruit la maison familiale.

prendre un café. Il s'adosse à sa chaise, en proie à une sensation étrange, quand même.

Quelques heures après, Nicolas Martinais, l'entraîneur d'Eduardo Camavinga au Drapeau de Fougères, est prévenu également. « Quand j'apprends ça, mon premier réflexe est d'organiser une collecte afin de trouver un toit pour la famille, raconte-t-il. Elle a pu être relogée pendant trois ans par

situation

Ille-et-Vilaine



Nicolas Martinais, l'entraîneur d'Eduardo Camavinga au Drapeau de Fougères lors de l'incendie en 2013, est resté proche de la famille du joueur.

Fougères Habitat (un bailleur social), dans des conditions qui n'étaient pas évidentes. On a récupéré par ailleurs des dons et des vêtements pour tous, des jouets pour les enfants. Quelques semaines plus tard, on était en train d'amener des meubles dans leur logement et je reçois un coup de fil de Mathieu Le Scornet, du Stade Rennais, qui me dit vouloir prendre Eduardo pour aller faire un tournoi. Je demande aussitôt à Celestino, qui était juste à côté de moi, s'il est d'accord. Je le vois alors se lever, prendre Eduardo dans ses bras et lui dire : “C'est toi qui relèveras la famille.” Eduardo avait dix ans. Il eut pour réponse : “Oui papa.” Il était content, mais sans plus. Il ne comprenait pas encore tout ce qui se passait, à mon avis. »

Au moment de son coup de fil, Le Scornet ne sait pas ce qui est arrivé aux Camavinga, il l'apprendra après. Il sait, en revanche, que le gamin est très doué. « J'étais en contacts réguliers avec Nicolas (Martinais), explique celui qui était alors responsable de la préformation à Rennes. Il est clair que cet événement a mis sur les épaules d'Eduardo une énorme pression. Lui s'est sans doute senti investi d'une mission. Il faudrait voir jusqu'où cela l'a impacté. »

“Relever ma famille, ce n'est pas seulement matériel. Aujourd'hui, mes parents sont contents mais je sais que je peux les rendre encore plus heureux”

EDUARDO CAMAVINGA

Plus jeune joueur à signer professionnel dans le club breton, à 16 ans, 1 mois et 5 jours, Camavinga a souvent impressionné par sa maturité. Cet épisode l'a-t-il

fait grandir plus vite ? « Il a surtout une grande famille qui l'a fait mûrir », assure Martinais, resté très proche d'Eduardo et du clan. Au centre de formation du Stade Rennais, il ne se montre pas non plus très bavard sur le sujet. « Lui ne joue pas au foot pour ça, au départ, dit Le Scornet. Au final, il a relevé sa famille. Mais ce n'est pas un épisode qu'il évoquait avec nous. Il ne le verbalisait pas. »

L'actuel milieu du Real Madrid n'en parlera d'ailleurs pas souvent. « Il n'en parle même plus jamais », dit Martinais. Une fois, dans un entretien à Ouest-France, le 7 mai 2020, il s'attardera dessus quand même. Il se souvient, alors, « avoir vécu moins d'un an dans cette maison que (ses) parents avaient fait construire » et que, les jours d'après, cela « n'allait vraiment pas bien pour ma famille ».

De la mission dont son paternel l'a investi ensuite, il dira : « Sur le coup, ça m'a fait rigoler. Avec le temps et à force d'entendre mon père m'en parler, j'ai compris que c'était vraiment sérieux, très sérieux. » Pour lui, « relever ma famille, ce n'est pas seulement matériel. Aujourd'hui, mes parents sont contents mais je sais que je peux les rendre encore plus heureux. »

Troisième d'une fratrie de cinq frères et une sœur, Eduardo Camavinga, aujourd'hui âgé de 21 ans, n'en a pas tout à fait fini, malgré tout, avec son projet. Il voit encore plus loin, vise toujours plus haut. Il serait sans doute arrivé là sans ce drame, aurait atteint les mêmes sommets, décroché les mêmes étoiles avec la même aisance. Mais, quand il résume l'impact de cet incendie sur sa vie, il convient : « Cela a conditionné l'homme que je suis devenu. » **E**



Bernard Le Bars/L'Équipe



EURO 2024

Groupe D

3^e journée et dernière journée

France

18h

Pologne

UNE VILLE

UN MATCH

Pour chaque match des Bleus durant cet Euro, nous vous racontons une histoire liée à la ville où se déroule la rencontre.

Les griffes des pionniers

À Dortmund, il y a cinquante ans, les Léopards du Zaïre disputaient contre l'Écosse leur première Coupe du monde. La première, tout court, pour une sélection d'Afrique subsaharienne.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

SIMON BOLLE

DORTMUND (ALL) – Au bout du fil, Mayanga Maku, 75 ans, se bidonne, conte avec moult détails et sans fin l'aventure, comme si c'était hier. Il y a cinquante ans, le 14 juin 1974, l'attaquant débutait à la droite de l'équipe nationale du Zaïre pour son entrée en lice à la Coupe du monde, face à l'Écosse, à Dortmund. Il s'agit alors d'une première pour une sélection d'Afrique subsaharienne dans un Mondial.

En plus de l'Écosse, le Zaïre, ancien nom de la République démocratique du Congo, se retrouve dans le même groupe que le Brésil, tenant du titre, et la tant redoutée Yougoslavie. Et ce premier match contre les Écossais se déroule dans le tout nouveau Westfalenstadion. Sur les 55 000 places disponibles à l'époque, seule la moitié trouve preneur. L'affiche ne passionne pas les foules, la Fédération écossaise renvoie les trois quarts de ses tickets.

« On portait toute l'Afrique noire sur notre dos et on n'était vraiment pas préparés à cela »

MAYANGA MAKU, ATTAQUANT DU ZAÏRE LORS DE LA COUPE DU MONDE 1974

Les Léopards, coachés par le Yougoslave Blagoje Vidinic, ne sont pas vraiment pris au sérieux. Quelques mois plus tôt, le sélectionneur écossais Willie Ormond lâchait : « Les Zairois, bof ! Si nous ne marquons pas huit buts à ces gens-là, nous repartons aussitôt à Glasgow et Édimbourg. » Ses hommes, dont la future star de Liverpool Kenny Dalglish, n'en marqueront que deux, au terme d'une opposition ouverte et animée (2-0). « Zaïre-Écosse : enfin du plaisir », affiche L'Équipe à sa une du lendemain, en comparaison au 0-0 entre Brésiliens et Yougoslaves en ouverture.

Mayanga Maku garde en mémoire un « beau match » et une « vraie fête en tribune ». « On a tout donné mais on était limités, reconnaît-il. C'était le niveau supérieur. On portait toute l'Afrique noire sur notre dos et on n'était pas vraiment préparés à cela. »

À l'époque, le Zaïre est composé de joueurs amateurs, évoluant dans le Championnat national, mais vit une période dorée. Vainqueurs de leur première Coupe d'Afrique des nations en 1968, les Léopards sont de nou-

veau sacrés en mars 1974, juste avant le Mondial. Le pays est en liesse. « On était des héros, au sommet ! », se souvient, ému, Mayanga Maku.

Le billet pour l'Allemagne a, lui, été composté dès la fin 1973, après un tour final de qualifications à trois, avec le Maroc et la Zambie. Le 9 décembre 1973, à Kinshasa, les Zairois éteignent les Marocains (3-0) et sont officiellement qualifiés.

Mayanga Maku reprend : « Avant ce match, on avait passé la nuit dans le bateau du président Mobutu, qui nous avait dit : "J'ai appris que Hassan II (roi du Maroc) offrirait à ses joueurs des voitures en cas de qualification. Moi, si vous les battez, je vous donne une voiture et une maison." »

À leur retour au pays, les joueurs subissent la colère de Mobutu

L'équipe se transcende et les cadeaux pleuvent. Le Maroc, qui crie au scandale arbitral, refusera de jouer le retour et boycottera la CAN suivante. Pour le Zaïre, aussi, les choses se gâtent rapidement en raison de la politique dictatoriale de Mobutu. Si la présidence prend à ses frais l'ensemble de la préparation, jusqu'au Brésil, et si la population allemande réserve un accueil plutôt agréable, la situation se tend avant la deuxième rencontre, contre la Yougoslavie (0-9). Mobutu décide de retirer les primes promises.

« La veille, au lieu d'aller dormir, on a parlementé jusqu'à 2 h 30 du matin, en vain, raconte Mayanga Maku. Le ministre des Sports a pris l'argent, l'a remis dans une mallette et est rentré. » La grève sur le terrain n'y changera rien : l'argent ne sera jamais versé, même de retour au pays. Mayanga Maku : « On a appris à la radio qu'on était convoqués par le Président. Mobutu voyait ses Léopards invincibles et a cru qu'on gagnerait tout. On l'a attendu deux heures dans sa salle d'attente et il a fini par sortir, avec sa canne. Il a commencé à nous gueuler dessus. Avec Kakoko (Etepé), notre transfert à Saint-Étienne avait été refusé deux ans plus tôt et il a alors rabâché : "On a perdu à cause des mercenaires qui voulaient aller à l'étranger et pas chez moi !" » L'effervescence de Dortmund est envolée. Mobutu jettera son dévolu sur la boxe.

Cinquante ans plus tard, les « vieux Léopards » demeurent



L'Équipe

Les Léopards du Zaïre lors du match perdu face à l'Écosse, le 14 juin 1974 (2-0).

adultes et une poignée d'entre eux prendra part à des célébrations à la mi-juillet, en Allemagne, pour le demi-siècle de leur

exploit. « Encore aujourd'hui, on nous en parle presque tout le temps, rapporte Mayanga Maku. Il faut dire que, tout ce temps

après, nos jeunes Léopards n'ont ni réussi à remporter la CAN ni à se qualifier en Coupe du monde... » **E**

Faites équipe avec le GOAT des comptes pro.

Choisi par 1/2 million de pros*, à partir de 9 €/mois HT.

Qonto

Et c'est fait.

*Nombre de clients possédant un compte Qonto. Total France, Italie, Espagne et Allemagne, juin 2024. Qonto (Olanda SAS) - Siège social : 18 rue de Navarin, 75009 Paris. Établissement de paiement supervisé par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR) (CIB 16958)

Qonto.com



EURO 2024

Groupe D

3^e et dernière journée

Pays-Bas

18 h

Autriche

Tout un symbole

Depuis le début de l'Euro, les prestations de **Memphis Depay** illustrent les difficultés des Néerlandais dans l'animation offensive.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS

BERLIN – Bien que logés dans le très confortable Ritz-Carlton de Wolfsburg, leur lieu de villégiature durant cet Euro, les Néerlandais ont très mal dormi après leur match inabouti contre la France, vendredi (0-0). La faute à un concert de musique organisé non loin de leur hôtel. Mais pas que. Ils se triturent aussi les méninges pour savoir comment s'améliorer sur le plan offensif. À l'instar des Bleus, les Oranges n'ont toujours pas encaissé de but dans le jeu. Celui du Lensois Adam Buksa a été inscrit pour la Pologne sur corner, l'un de leurs points faibles (2-1, le 16 juin).

Dans le même laps de temps, cette solide assise défensive contraste avec une assiette offensive trop creuse. Ce basculement des fondamentaux vers l'arrière ne correspond pas à l'ADN du football légué par les « Hollandais volants » de la génération Johan Cruyff, dans les années 1970. Au pays, ce nouveau style surprend autant qu'il contrarie.

“Contre la France, je me suis souvent retrouvé sur une île. Ils ont essayé de m'encercler”

MEMPHIS DEPAY

Au regard des matches de préparation, les Néerlandais croyaient en une efficacité retrouvée (4-0 contre l'Écosse, le Canada et l'Islande en amical). Même si ce

fut moins vrai à Francfort, contre l'Allemagne (1-2, le 24 mars). Les Pays-Bas avaient-ils atteint leur plafond de verre ? Leur prestation devant la France le laisse à penser. Malgré un quatuor d'attaque à moitié repensé, – remplacement de Xavi Simons (21 ans) dans l'axe et titularisation de Jeremie Frimpong (23 ans) dans le couloir droit – l'animation offensive s'est révélée d'une grande pauvreté.

Tous les regards se portent dès lors sur Memphis Depay. Au sortir d'une saison plombée par des blessures musculaires à répétition, l'ancien attaquant de l'Atlético de Madrid, qui a annoncé le 2 juin qu'il quittait les Colchoneiros, avait livré des matches de préparation plutôt encourageants (1 but et 2 passes décisives). Mais depuis le début de l'Euro, l'ancien Lyonnais (2017-2021) se fait davantage remarquer par son bandeau de tennisman sur la tête que par ses talents de footballeur. Il le reconnaît : « *Je ne reçois plus beaucoup de ballons et je n'apparais guère dans le jeu. Contre la France, je me suis souvent retrouvé sur une île. Ils (les Français) ont essayé de m'encercler. C'était difficile pour moi de garder le ballon et je ne pouvais pas le donner autour de moi, ni jouer en triangle. J'espère m'améliorer et que mes équipiers pourront m'aider.* »

En plus de l'état de forme de Memphis, l'efficacité du 4-2-3-1 et la complicité entre les joueurs interrogent. « *Nous essayons de mieux nous entendre, confirme*

Memphis Depay lors du match nul contre la France (0-0) vendredi.

Cody Gakpo. *Nous avons discuté du match contre la France. Il ne s'agissait pas tant de l'interaction entre Memphis et les autres joueurs.* »

Cette problématique, autant individuelle que collective, peut-elle coûter sa place à Depay, deuxième meilleur buteur de l'histoire de sa sélection (45 buts contre 50 pour Robin Van Persie) ? Brian Brobbey se remet à peine d'une blessure aux ischio-jambiers. Joshua Zirkzee est malade.

Reste Wout Weghorst, numéro 2 dans la hiérarchie des nu-

méros 9. « *Je pense avoir les qualités nécessaires pour rendre l'équipe meilleure, lance le super-sub (super-remplaçant). Je ferai tout pour être titulaire.* » La question est posée. Ronald Koeman, leur sélectionneur, a discuté à part avec Depay pendant un bon quart d'heure, lors du dégrassement matinal de samedi. « *Je garde la tête froide, je sais ce que je dois faire et on aborde ce match avec un bon pressentiment* », a glissé Depay, convaincu que cela va de nouveau rigoler pour lui et les autres attaquants. Il serait temps. **FE**

AUTRICHE

Trauner forfait, la menace des jaunes

Vingt-cinq joueurs ont pris part hier à l'ultime entraînement avant cette rencontre cruciale face aux Pays-Bas. Seul Gernot Trauner, buteur puis blessé à une cuisse face à la Pologne vendredi (3-1), manquait à l'appel. Ralf Rangnick, le sélectionneur l'a affirmé, il « *préfère finir premier* » mais juge ce scénario « *peu probable* », et veut éviter « *la troisième place* ». « *Das Team* », 3^e avant cette rencontre, Rangnick ne pourra pas calculer face aux Oranges, même si sept joueurs

sont sous la menace d'une suspension : Kevin Danso, Philipp Mwene, Maximilian Wöber, Konrad Laimer, Patrick Wimmer, Christoph Baumgartner et Marko Arnautovic. Revenu en grâce contre la Pologne (3-1), Arnautovic a évoqué le côté « *spécial* » de cette rencontre, sa carrière ayant décollé à Twente. Pour son pays, ce match l'est aussi : l'Autriche a l'occasion de se qualifier pour la deuxième fois d'affilée, et de son histoire, en 8^{es} de finale. **S. Bu., à Berlin**

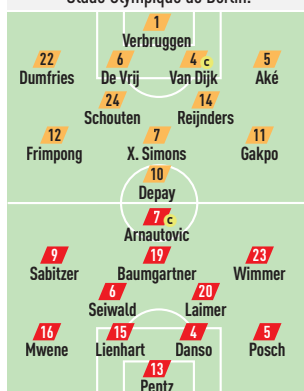
beIN Sports 2 18h

4-2-3-1 Pays-Bas

4-2-3-1 Autriche

Arbitre : Kruzliak (SLO).

Stade Olympique de Berlin.



Pays-Bas

Sélectionneur : Koeman.

Remplaçants : Bijlow (g.) (13), Flekken (g.) (23), Blind (17), De Ligt (3), Geertruida (2), Maatsen (20), Van de Ven (15), Gravenberch (26), Veerman (16), Wijnaldum (8), Bergwijn (25), Brobbey (19), Malen (18), Weghorst (9), Zirkzee (21).

Suspendus au prochain avertissement :

Schouten, Veerman.

Autriche

Sélectionneur : Rangnick (ALL).

Remplaçants : Hedi (g.) (12), Lindner (g.) (1), Daniliuc (21), Querfeld (14), Trauner (3), Wöber (2), Grillitsch (10), Grüll (26), Kainz (17), Prass (8), Schmid (18), Seidl (22), Entrup (25), Gregoritsch (11), Weimann (24).

Suspendus au prochain avertissement :

Arnautovic, Laimer, Baumgartner, Mwene, Wöber, Danso, Wimmer.

Il y a quarante ans, l'équipe de France remportait son premier trophée international. Revivez l'épopée des Bleus de Michel Platini à l'Euro 84, au jour le jour.



L'Espagne miraculée

JOCELYN LERMUSIEAUX

Arrivé à Saint-Lambert-des-Bois au petit matin, Michel Hidalgo apprécie que l'Espagne ait déjoué les pronostics face au Danemark (1-1, 5-4 aux t.a.b.) : « *Mieux vaut que la finale ne ressemble pas à du déjà-vu.* » Éviter le Danemark (1-0 pour les Bleus en phase de groupes), ce n'était pas mal, abonde Philippe Bergeroo. On avait une équipe technique et c'était toujours compliqué face aux équipes athlétiques qui mettaient beaucoup d'impact. »

Installée en soirée au Petit Trianon de Versailles, l'Espagne fait figure de miraculée. Déjà, sa présence à l'Euro tient du prodige : grâce à une victoire dou-

teuse contre Malte (12-1) lors de l'ultime match de qualifications où elle devait l'emporter avec onze buts d'écart, elle a devancé les Pays-Bas au nombre de buts marqués. Les Espagnols ont aussi connu les pires difficultés matérielles pour rejoindre la France. Le 11 juin, ils mirent plus de huit heures pour rallier Lyon de Cadix, via Malaga et deux escales aériennes à Madrid et Barcelone.

Aux portes de l'élimination durant la phase de groupes, son salut est venu à la 90^e minute contre la RFA (1-0) du défenseur de Gijon Antonio Maceda, encore décisif en égalisant contre le Danemark. Ajoutons la résurrection de Luis Arconada. Voué aux

gémonies après l'échec du Mondial 1982, le joueur de la Real Sociedad, qui fêtera ses 30 ans la veille de la finale, a retrouvé le niveau qui l'avait couronné meilleur gardien de l'Euro 1980, allié à la réussite : sauvé à trois reprises par ses montants contre les Allemands, il l'a encore été deux fois contre les Danois.

Mais à force de tirer le diable par la queue, l'Espagne aborde la finale avec une équipe décimée. Privé d'Andoni Goikoetxea, blessé contre la RFA, Miguel Muñoz doit aussi composer sans son sauveur Maceda ni Rafael Gordillo, suspendus. Alors qu'ils traînaient un carton jaune reçu lors du match sulfureux contre Malte, ils ont chacun écopé d'un avertissement contre le Danemark. Au grand dam de Pablo Porta, président de la Fédération espagnole, qui fustige George Courtney, l'arbitre anglais de la demi-finale, qualifié de « *meilleur joueur de l'équipe de France* ».



Le défenseur espagnol Antonio Maceda a inscrit le but de l'égalisation face au Danemark (1-1, 5-4 aux t.a.b.) en demi-finales.



“Entre 1982 et 1984, je n'ai pas changé. Je suis le même... avec un peu de chance en plus”

LE GARDIEN ESPAGNOL
LUIS ARCONADA AVANT LA FINALE



EURO 2024

Groupe B

3^e et dernière journée

Albanie

0-1

Espagne



Sans-faute mais pas sans reproche

Impériale pendant une heure, la Roja a signé sa troisième victoire en autant de rencontres mais a montré des signes de relâchement en fin de match.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ROMAIN LAFONT

DÜSSELDORF (ALL) – Sur le papier, tout est parfait. Comme lors de l'édition 2008, qui s'était achevée par un but de Fernando Torres et par la marche triomphale de la Roja, l'Espagne a terminé sa phase de groupes avec trois succès au compteur. Elle n'a pas encaissé le moindre but, elle a reposé la très grande majorité de ses titulaires et elle ne compte pas de nouveaux blessés. Bref, l'idéal pour préparer sereinement son huitième de finale contre un troisième de groupe, dimanche à Cologne.

Sur le terrain, tout était également parfait durant la première heure. Luis De La Fuente avait beau avoir changé dix hommes par rapport à l'équipe qui avait débuté contre l'Italie, jeudi (1-0), ses joueurs affichaient le même contrôle balle au pied, ils exerçaient un même pressing étouffant et ils

trouvaient même l'ouverture encore plus rapidement. La passe d'Aymeric Laporte pour casser la première ligne albanaise était superbe, celle de Dani Olmo dans le dos de la défense parfaitement dosée, et la finition d'un autre Torres, Ferran de son prénom, chirurgicale (13^e). Le cinquième but en tournoi majeur du Barcelonais depuis l'Euro 2021... Pas mal, pour un presque coiffeur.

Raya un peu trop en évidence

On s'est dit à ce moment-là que l'équipe de Sylvinho allait passer une très, très longue soirée. Heureusement pour elle, l'hyperactif Olmo manquait de précision (21^e, 37^e), tout comme Mikel Merino (44^e), Ferran (41^e) ou encore Joselu (45^e + 1, 47^e). Seize tirs mais seulement trois cadrés, il vaudrait mieux éviter, lorsque l'adversité va monter en gamme. Imprécis, les Espagnols se sont mis en outre à

subir à partir de l'heure de jeu, face à des Albanaïs qui ont fini par croire que leurs adversaires n'étaient finalement pas infiniment supérieurs. Et il a fallu que David Raya, qui avait mal commencé en dégageant un ballon en plein sur le dos de Laporte, se mette un peu trop en évidence.

Sur un coup franc rapidement joué dans la profondeur, Armando Broja s'est retrouvé en position idéale (64^e) mais il a buté sur le gardien d'Arsenal, qui s'était déjà détendu sur une frappe lointaine d'Asllani (45^e) et qui dut encore intervenir devant Broja (90^e + 2). « Il y a quelques situations de transition défensive que nous avons subies et



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Ferran Torres (n°11), ici poursuivi par Nedim Bajrami, a inscrit le seul but de la rencontre, hier soir.

que nous aurions préféré ne pas subir, mais cela nous a appris des choses, relativisait De La Fuente. En première période, nous avons fait ce que nous voulions. En seconde, le match nous a un peu échappé mais cela ne m'inquiète pas du tout. »

Le Mister qui, en l'absence de Nacho (gènes musculaires), avait décidé de faire se relayer Laporte et Robin Le Normand malgré le

risque de suspension du second, était globalement très satisfait de la prestation de ses hommes et de cette phase de groupes : « On a eu beaucoup de mérite de gagner ce match. On est très heureux que les gens aient beaucoup d'espoir en nous mais nous voulons garder les pieds sur terre. » Mais pas de doute, avec l'envie de décoller pour n'atterrir que le 14 juillet. **LF**

hier

Albanie 0 - 0-1 1 Espagne

Temps chaud. Pelouse correcte. 46 586 spectateurs. Temps additionnel : 1 min. + 5 min.

arbitre : Nyberg (SUE) 7



Remplacements

59^e : Manaj par Broja.
70^e : Bajrami par Hoxha et Laci par M. Berisha.
81^e : Asani par Muci.
Non utilisés : E. Berisha (g.), Kastrati (g.), Mihaj, Ismajli, Alji, Hysaj, Kumbulla, Abrashi, Gjasula, Seferi.

Cartons. - 3 avertissements : Sylvinho (sél.) (52^e), Bajrami (66^e), M. Berisha (89^e).

expected goals

0,46

1,37

tirs cadrés

4

3

possession

41

59

fautes

6

15

Remplacements

46^e : Laporte par Le Normand (note : 4).
62^e : Oyarzabal par F. Lopez.
71^e : F. Torres par Yamal.
72^e : Joselu par Morata.
84^e : Olmo par Baena.
Non utilisés : Remiro (g.), Simon (g.), Carvajal, Cucurella, Pedri, F. Ruiz, Ni. Williams.

Carton. - 1 avertissement : Vivian (90^e).

Suspendu au prochain match : aucun.

Le but 0-1 : F. Torres (13^e, passe d'Olmo). Lancé côté droit de la surface par Olmo, Torres ouvre son pied gauche et frappe sans contrôle. Le ballon trompe Strakosha avec l'aide du poteau.

TOP

Laporte 7/10
Il a cassé la 1^{re} ligne albanaise avec une passe magnifique pour Olmo et, à la fin de l'action, les Espagnols ont ouvert le score (13^e). Son jeu long a été précieux mais il s'est aussi montré très solide jusqu'à son remplacement par **Le Normand** (46^e), inattentif sur une grosse occasion albanaise (64^e).

FLOP

Bajrami 2/10
L'ailier gauche a très mal exploité un des rares contres de l'Albanie en première période (39^e). Il a fait très peu de différences balle au pied et n'a pas apporté la profondeur suffisante à son équipe. Averti pour simulation (66^e). Quand **Hoxha** a pris sa place (70^e), Navas s'est fait bousculer. **J.D., R. Laf.**

NOUVEAU

SWIPE

PARIEZ EN SWIPANT !

Paris buteur, résultat, nombre de buts, vainqueur... Avec le Swipe, découvrez les meilleurs paris disponibles dans tous les sports et une nouvelle manière de jouer.

WINAMAX

LES JEUX D'ARGENT ET DE HASARD PEUVENT ÊTRE DANGEREUX : PERTES D'ARGENT, CONFLITS FAMILIAUX, ADDICTION... RETROUVEZ NOS CONSEILS SUR JOUEURS-INFO-SERVICE.FR (09 74 75 13 13 - APPEL NON SURTAXÉ)

GOVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité



EURO 2024

Groupe B

3^e et dernière journée

Croatie

1-1

Italie



Alexis Réau/L'Équipe

L'Italie a eu très peur

Menée par la Croatie jusqu'à la dernière minute du temps additionnel, la Nazionale, tenante du titre, a arraché sa qualification. Elle affrontera la Suisse, samedi à Berlin en huitièmes de finale.

Croatie	0	1
Italie	0	1

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
MELISANDE GOMEZ

LEIPZIG (ALL) – Après avoir passé la soirée entière sur un fil, à sentir le gouffre juste au-dessous de leurs pieds, les Italiens sont tombés au sol au coup de sifflet final, comme foudroyés. Certains, dont le jeune Riccardo Calafiori, avaient la poitrine secouée par l'émotion, et il fallait se pincer pour se souvenir que c'était pourtant la Croatie qui venait de tomber de très haut. La scène résume bien combien l'enjeu a pesé lourd sur les épaules des Azzurri, dont on guettait les ressources mentales avant

cette rencontre décisive et qui n'ont pas pu cacher leur fébrilité, au fil d'un match qu'ils n'ont jamais maîtrisé. Ils avaient besoin d'un résultat nul pour assurer leur qualification et ils s'en sont trop vite contentés, incapables d'emballer le tempo pour mettre en difficulté des Croates beaucoup moins fringants que les Espagnols, qui les avaient mis au supplice quatre jours plus tôt à Gelsenkirchen (1-0).

Ils se sont extirpés sans la manière du groupe le plus relevé du tournoi, évitant ainsi le fiasco d'une élimination au premier tour qui fait toujours mauvais genre pour un tenant du titre, et cette première étape franchie à ses héros, déjà. Le premier est un habitué des rencontres qui pèsent des tonnes à l'Euro, et Gianluigi Don-

narumma a encore été énorme pour garder les Italiens dans le match, avec ses gants bien plus sereins que les jambes de ses défenseurs. Le deuxième est un visage qu'on attendait moins mais lui a attendu ce moment toute sa carrière : à 29 ans, et au soir de sa 7^e sélection, le milieu de la Lazio Mattia Zaccagni a inscrit son premier but avec la Nazionale et il s'en souviendra longtemps, parce qu'il est très beau et parce qu'il a tout changé.

Donnarumma transcédé à l'Euro

Cette égalisation, plutôt logique par rapport à la physionomie du match, a fait chavirer le banc italien et courir Luciano Spalletti comme un lapin, poings serrés et visage enfin décripé. L'entraî-

90'+8 minute : les Italiens exultent après le but de Mattia Zaccagni face à la Croatie (1-1), synonyme de qualification en huitièmes de finale de l'Euro.

neur, qui a tout tenté pour réveiller ses joueurs, dans le onze de départ comme dans le coaching, a quatre jours, maintenant, pour trouver les solutions qui gêneront la Suisse, samedi à Berlin. À dire vrai, il n'est pas sûr du tout qu'une défaite aurait éliminé l'Italie, mais ce point compte beaucoup quand même. D'abord, il évite deux jours de calculs et d'incantations dans le camp de base transalpin, à guetter les résultats des autres groupes. Ensuite, il permet d'éviter une deuxième défaite d'affilée qui aurait entamé encore plus la confiance du groupe, déjà largement grignotée par les Espagnols.

Est-ce parce qu'ils n'étaient sûrs de rien que les Italiens sont entrés prudemment dans le match, avec cette défense à cinq

qui disait beaucoup de ses priorités ? Inquiétés d'entrée par une frappe de Susic (5^e) sortie par un Donnarumma décidément transcendé par cette compétition, les Azzurri ont joué timidement, parce qu'ils ne voulaient pas trop s'exposer et parce qu'ils n'ont pas la ligne d'attaque la plus tranchante du continent. Matteo Retegui, préféré à un Gianluca Scamacca décevant, s'est démené comme il a pu mais a manqué le dernier geste, Lorenzo Pellegrini n'a jamais trouvé l'ouverture, Alessandro Bastoni a vu sa reprise de la tête sortie par le gardien adverse (27^e) et il n'y eut presque plus rien, ensuite, jusqu'à l'ouverture du score croate.

Les Azzurri ont des limites mais du cœur

Sans énergie ni agressivité, les Italiens entamaient la seconde période à l'envers, Donnarumma réussissait l'arrêt sur un penalty pas très bien tiré par Modric après une main évitable de Frattesi (54^e), mais le ballon revenait comme un boomerang et le gardien parisien finissait par céder devant le milieu



CLASSEMENT ET RÉSULTATS

GROUPE B

3^e et dernière journée

		pts	diff.
1	Espagne	9	+5
2	Italie	4	0
3	Croatie	2	-3
4	Albanie	1	-2

HIER

Albanie - Espagne.....	0-1
Croatie - Italie.....	1-1

La Croatie peut encore espérer se qualifier parmi les quatre meilleurs troisièmes.

La Croatie proche de la sortie

Coupable de s'être de nouveau laissé rejoindre à la toute fin du temps additionnel hier soir, l'équipe de Luka Modric, plus vieux buteur de l'histoire de l'Euro, est quasiment éliminée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERNARD LIONS

LEIPZIG (ALL) - Et soudain, alors qu'il récupérait de tous ses efforts fournis pour un travail qu'il pensait finalement bien fait, Luka Modric s'est figé. L'arbitre s'apprêtait à siffler la fin du match quand Mattia Zaccagnini l'a replongé dans un cauchemar éveillé. Comme face à l'Albanie cinq jours plus tôt, la Croatie a commis le péché de fainéantise en ne creusant pas le score en fin de match. Petite cause, grand effet, Klaus Gjasula avait égalisé à la 90^e+5 des neuf minutes de temps additionnel (2-2, 19 juin). Le scénario d'hier soir s'est révélé encore plus cruel puisque l'Italie a imité l'Albanie en égalisant à la toute dernière minute, la 90^e+8.

Sorti à la 80^e minute pour Lovro Majer, Modric en a mordu son maillot de colère. Il l'aime et le respecte trop pour l'abîmer. C'est celui aussi auquel il tient tant et à qui il a déjà tant donné. Le capitaine des Vatreni est décidément passé par toutes les émotions à la Red Bull Arena. Une première, négative, lui a parcouru son visage creusé par les années et tous ses efforts répétés quand Gianluigi Donnarumma s'est élancé du bon côté, le gauche, pour repousser son penalty (54^e). Une seconde, sa seule positive de la soirée, moins d'une minute après, quand il a repris en pivot un



Alexis Reau/L'Équipe

Malgré son but hier soir, Luka Modric n'a pas pu empêcher les Croates de concéder le match nul.

ballon de nouveau repoussé par le gardien italien, sur une frappe de Budimir. Modric l'a expédié sous la barre (55^e). Ou comment passer de la damnation à la rédemption, pratiquement sur la même action, et entrer encore un peu plus dans les livres des records. À 38 ans, le Ballon d'Or 2018 devient en effet le buteur le plus âgé dans l'histoire de l'Euro. Cette performance était jusque-là détenue par l'Autrichien Ivica Vastic en 2008.

Il s'agit d'un trop modeste lot de consolation pour un joueur de

cette dimension. Car ce n'est pas comme cela, que Modric était venu à Leipzig marquer l'histoire.

Les larmes de Modric à la fin du match dans les bras de Vida

Bien que mal embarqué dans cet Euro après sa défaite inaugurale face à l'Espagne (0-3, le 15 juin), il ne cessait de marteler, tout autant que de s'accrocher, à la jurisprudence du Portugal 2016. Après avoir terminé troisième en concédant trois matches nuls, la Seleçao avait décroché son premier titre en gagnant l'Euro en France, contre les Bleus au Stade de France (1-0 a. p.).

Il faudra désormais un très fort concours de circonstances pour que la Croatie ne quitte pas l'Alle-

magne dès la fin de la phase de groupes. Cela constituerait une première depuis une décennie et la Coupe du monde 2014 au Brésil (victoire contre le Cameroun, 4-0, et deux défaites 1-3, face au Brésil et au Mexique). La Croatie n'en est pas encore tout à fait là, mais elle ne s'en trouve plus très loin, non plus.

Enfant de la guerre, Modric connaît trop bien le prix des larmes et de la douleur. Il a caché les siennes dans les bras de Domagoj Vida, son fidèle compagnon de route, sous le regard soudain sans voix des milliers de leurs supporters massés en tribunes. Personne ne le sait encore, même pas les intéressés, mais ces images appartiennent peut-être déjà à de l'histoire ancienne.

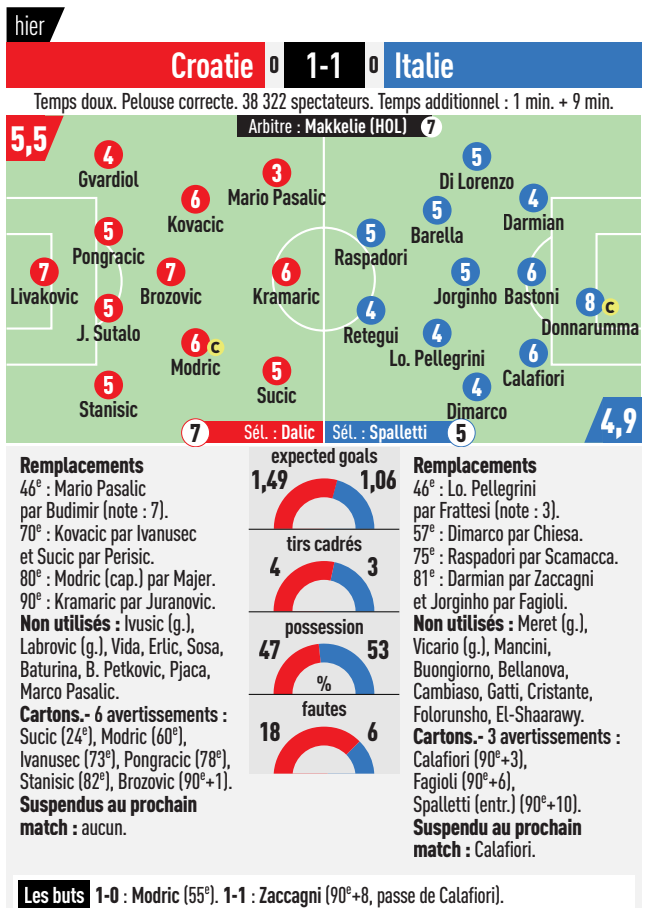
5

L'Italie s'est qualifiée à l'issue de la phase de groupes de l'Euro pour la 5^e édition de suite, alors qu'elle n'a plus atteint la phase à élimination directe en Coupe du monde depuis 2006.



► madrilène à bout portant (55^e). Le stade, presque entièrement croate, vrombissait très fort, les Italiens étaient sifflés à chaque ballon touché, mais c'est à ce moment-là qu'ils se sont mis à jouer, obligés par la possibilité de l'élimination. Ils n'ont pas été souvent dangereux, parce que le déchet technique a longtemps empêché leur bonnes idées, mais ils ont eu le mérite d'insister et Spalletti a tout essayé.

Après avoir lancé Frattesi, Chiesa puis Scamacca, il abattait sa dernière carte, Zaccagnini. Calafiori avait les jambes pour une ultime course, il perçait plein axe et décalait son coéquipier sur sa gauche. Zaccagnini a soufflé fort, il a bien ouvert son pied droit et il a placé le ballon exactement là où il fallait. Assommés, les supporters croates se sont tus d'un seul coup et on n'entendait plus que le virage des Italiens, alors, soulagés et heureux. « Nous avons mérité notre qualification », se réjouissait Spalletti. Ses joueurs, encore largement perfectibles, n'ont pas tellement de garanties pour la suite mais ils sont qualifiés et tout reste possible. **E**



TOPS

Donnarumma 8/10
Il mériterait une autre équipe devant lui, mais il lui permet au moins de limiter la casse au tableau d'affichage. Il avait évité le 4-0 contre l'Espagne, il a évité la défaite cette fois, décisif dès la 5^e minute pour sortir une belle frappe de Susic. Il a poursuivi la démonstration en sortant le penalty de Modric (54^e), puis la tentative à bout portant de Budimir (55^e) mais il est resté humain, quand même, et il ne pouvait pas se relever assez vite pour éviter le but de Modric.

Brozovic 7/10
Très décevant lors des deux premiers matches, il a d'entrée semblé mieux. Cela s'est confirmé et il a permis à la Croatie de poser sa patte sur le cœur du jeu. Un corner de Pellegrini repoussé de la tête (23^e), des bons centres côté droit (52^e, 80^e), un dégagement précieux devant sa surface (87^e) et une capacité retrouvée à enchaîner les efforts à son poste clé de sentinelle.

FLOPS

Mario Pasalic 3/10
Comme Susic, son pendant à droite, il a été titularisé sur un côté, le gauche donc, alors qu'il évolue, lui aussi, dans l'axe dans son club de l'Atalanta Bergame. Résultat : seulement 14 ballons touchés, dont un, trop long, pour Brozovic (45^e+1). Sorti dès la pause pour Budimir (note : 7), dont le tir repoussé par Donnarumma a conduit au premier but (55^e). Également important pour son jeu de tête défensif et sa capacité à obtenir des fautes précieuses (90^e+4).

Frattesi 3/10
Si l'Italie n'a pas été très dangereuse, c'est parce que ses joueurs offensifs n'ont pas été au niveau, techniquement, physiquement, et il a incarné ces difficultés, alors qu'il est entré à la pause pour apporter davantage de danger. Il n'y en eut pas, sauf dans sa surface, puisqu'il a commis la main qui provoque le penalty croate.

M. Go. et B. Li., à Leipzig



EURO 2024

tableau de bord



OHÉ, OHÉ, CAPITAINE ENCORE MASQUÉ !

VIVEZ TOUS VOS MATCHS EN DIRECT ET SUR ÉCRANS GÉANTS DANS VOTRE PUB AU BUREAU.



ABDJ 5202408 RCS NANTERRE

GROUPE A										GROUPE B										GROUPE C										GROUPE D										GROUPE E										GROUPE F																			
classement final										classement final										3 ^e journée										3 ^e journée										3 ^e journée										3 ^e journée																			
		pts					matches					buts							pts					matches					buts							pts					matches					buts							pts					matches					buts						
		J	G	N	P	p.	c.	diff.			J	G	N	P	p.	c.	diff.			J	G	N	P	p.	c.	diff.			J	G	N	P	p.	c.	diff.			J	G	N	P	p.	c.	diff.			J	G	N	P	p.	c.	diff.																
1	Allemagne	7	3	2	1	0	8	+6			1	Espagne	9	3	3	0	0	5	+5			1	Angleterre	4	2	1	1	0	2	1	+1			1	Pays-Bas	4	2	1	1	0	2	1	+1			1	Roumanie	3	2	1	0	1	3	2	+1			1	Portugal	6	2	2	0	0	5	1	+4		
2	Suisse	5	3	1	2	0	5	+2			2	Italie	4	3	1	1	1	3	3	0			2	Danemark	2	2	0	2	0	2	2	0			2	France	4	2	1	1	0	1	0	+1			2	Belgique	3	2	1	0	1	2	1	+1			2	Turquie	3	2	1	0	1	3	4	-1	
3	Hongrie	3	3	1	0	2	2	-3			3	Croatie	2	3	0	2	1	3	6	-3			3	Slovaquie	2	2	0	2	0	2	2	0			3	Autriche	3	2	1	0	1	3	2	+1			3	Slovaquie	3	2	1	0	1	2	2	0			3	Rép. tchèque	1	2	0	1	1	2	3	-1	
4	Écosse	1	1	3	0	1	2	7	-5			4	Albanie	1	3	0	1	2	3	5	-2			4	Serbie	1	2	0	1	1	1	2	-1			4	Pologne	0	2	0	0	2	2	5	-3			4	Ukraine	3	2	1	0	1	2	4	-2			4	Géorgie	1	2	0	1	1	2	4	-2

Calendrier de la phase de groupes (du 14 au 26 juin 2024)

	Vendredi	Samedi	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi	Dimanche	Hier	Aujourd'hui	Demain
Berlin 71 000 places		ESP-CRO 3-0						POL-AUT 1-3				18 h HOL-AUT bein SPORTS	
Leipzig 40 000 places					POR-RTC 2-1			HOL-FRA 0-0				CRO-ITA 1-1	
Hambourg 49 000 places			POL-HOL 1-2			CRO-ALB 2-2			GEO-RTC 1-1				21 h RTC-TUR bein SPORTS
Dortmund 62 000 places		ITA-ALB 2-1			TUR-GEO 3-1				TUR-POR 0-3			18 h FRA-POL bein SPORTS TF1	
Gelsenkirchen 50 000 places			SER-ANG 0-1			ESP-ITA 1-0							21 h GEO-POR bein SPORTS
Düsseldorf 47 000 places				AUT-FRA 0-1				SLO-UKR 1-2				ALB-ESP 0-1	
Cologne 43 000 places		HON-SUI 1-3				ECO-SUI 1-1			BEL-ROU 2-0			21 h ANG-SLN bein SPORTS	
Francfort 47 000 places				BEL-SLO 0-1		DAN-ANG 1-1				SUI-ALL 1-1			18 h SLO-ROU bein SPORTS
Stuttgart 54 000 places			SLN-DAN 1-1			ALL-HON 2-0				ECO-HON 0-1			18 h UKR-BEL bein SPORTS
Munich 66 000 places							SLN-SER 1-1					21 h DAN-SER bein SPORTS	
		ALL-ECO 5-1											

Illustrations des stades : UEFA.

Tableau final (du 29 juin au 14 juillet 2024)



RÈGLEMENT LES PREMIERS ET DEUXIÈMES DE CHAQUE GROUPE, AINSI QUE LES 4 MEILLEURS TROISIÈMES (voir ci-contre) seront qualifiés pour les 8^{es} de finale. Les 2 moins bons troisièmes et les quatrièmes de chaque groupe seront éliminés.

EN CAS D'ÉGALITÉ DE POINTS entre plusieurs équipes, les critères pour les départager sont : 1. Plus grand nombre de points obtenus dans les rencontres directes. 2. Meilleure différence de buts dans les rencontres directes. 3. Plus grand nombre de buts dans les rencontres directes. 4. Si deux équipes sont toujours à égalité, les critères 1 à 3 sont à nouveau appliqués, exclusivement aux matches entre celles-ci ; en cas de nouvelle égalité, les critères 5 à 10 s'appliquent. 5. Meilleure différence de buts générale. 6. Plus grand nombre de buts marqués. 7. Classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points). 8. Position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte). 9. Si seulement deux équipes ont le même nombre de points, ainsi que le même nombre de buts marqués et encaissés, et que leur confrontation lors du dernier match de la phase de groupes se termine par un match nul, leur classement est déterminé par une séance de tirs au but (ce critère n'est pas utilisé si plus de deux équipes ont le même nombre de points).

Quatre troisièmes de groupe sur six seront qualifiés pour les huitièmes. Pour les désigner, un classement est effectué, avec les règles de départage suivantes : 1. plus grand nombre de points obtenus ; 2. meilleure différence de buts ; 3. plus grand nombre de buts marqués ; 4. plus grand nombre de victoires ; 5. classement du fair-play (carton rouge = 3 points, carton jaune = 1 point, expulsion pour deux cartons jaunes = 3 points) ; 6. position dans le classement général des qualifications (ou tirage au sort si cela concerne l'Allemagne, pays hôte).

LA RÉPARTITION DES MEILLEURS TROISIÈMES

	ABCD	ABCE	ABCF	ABDE	ABDF	ABEF	ACDE	ACDF	ACEF	ADEF	BCDE	BCDF	BCEF	BDEF	CDEF
Vainqueur du groupe B	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e D	3 ^e D	3 ^e E	3 ^e E	3 ^e F	3 ^e E	3 ^e E	3 ^e E	3 ^e F	3 ^e F	3 ^e F	3 ^e F
Vainqueur du groupe C	3 ^e D	3 ^e E	3 ^e F	3 ^e E	3 ^e F	3 ^e F	3 ^e D	3 ^e D	3 ^e F	3 ^e F	3 ^e D	3 ^e D	3 ^e E	3 ^e E	3 ^e E
Vainqueur du groupe E	3 ^e B	3 ^e B	3 ^e B	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e B	3 ^e C	3 ^e C	3 ^e C	3 ^e D	3 ^e B	3 ^e C	3 ^e C	3 ^e D	3 ^e D
Vainqueur du groupe F	3 ^e C	3 ^e C	3 ^e C	3 ^e B	3 ^e B	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e A	3 ^e C	3 ^e B	3 ^e B	3 ^e B	3 ^e C

PORSCHE

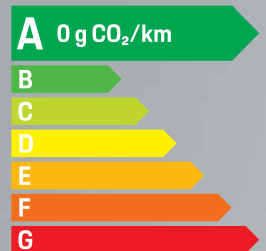
Macan



Porsche pur jus.

NOUVEAU MACAN 100% ÉLECTRIQUE.

Macan Turbo (12/06/2024) - Valeurs WLTP : Conso. électrique combinée : de 18,8 à 20,7 kWh/100km.
Plus d'informations sur le site www.porsche.fr. Porsche France S.A.S. RCS Nanterre B348 567 504.



Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



EURO 2024

Groupe C

3^e et dernière journée

Angleterre

21 h

Slovénie



Southgate critiqué de toute part

Vivement contesté, le sélectionneur anglais, qui fait mine de ne pas s'en soucier, ne devrait pas profondément modifier son onze de départ ce soir.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

PIERRE-ÉTIENNE MINONZIO

COLOGNE (ALL) - Il y a, dans *Lucky Luke*, ce personnage récurrent du croque-mort. Reconnaisable à son teint grisâtre, son visage oblong et son costume noir, il vient régulièrement prendre les mesures du héros, lorsque celui-ci semble promis au trépas. Hier, on s'attendait presque à le voir débarquer dans les entrailles du Rhein Energie Stadion de Cologne, pour dérouler son mètre le long de Gareth Southgate, pendant la conférence de presse que celui-ci a donnée la veille d'Angleterre-Slovénie.

Parce que le patron des Trois Lions, en poste depuis 2016 et sous contrat jusqu'en décembre, est actuellement la cible d'un feu roulant de critiques, se retrouvant au cœur d'un processus bien connu qui a été fatal pratiquement à tous ceux qui l'ont précédé. À savoir que des contre-performances de l'Angleterre génèrent une remise en cause des choix du sélectionneur et fa-

vorisent un climat médiatique proche de l'hystérie, qui finit par peser sur les joueurs, le phénomène se nourrissant ensuite de lui-même.

"Il y a quelques années, j'aurais lu et écouté (ce qui s'écrit et se dit sur lui) et cela m'aurait pris de l'énergie. Maintenant, je me coupe de tout ça, pour ne pas perdre de vue ce qui est important."

GARETH SOUTHGATE,
SÉLECTIONNEUR DE L'ANGLETERRE

Ainsi, cette sélection a beau être première de son groupe, et pratiquement qualifiée pour les huitièmes, les contenus de la difficile victoire contre la Serbie (1-0, le 16 juin) et du nul face au Danemark (1-1, le 20) ont été à ce point décevants que Southgate a dû subir l'ire non seulement de la presse britannique, mais aussi d'entraîneurs de Premier League reconvertis consultants pendant l'Euro (le Néerlandais Erik ten Hag de Manchester United et

l'Australien Ange Postecoglou de Tottenham), d'anciennes gloires des Trois Lions (Gary Lineker et Alan Shearer notamment) et même d'un joueur qui évoluait il y a peu sous ses ordres (Adam Lallana, dans le *Times*).

Il lui est reproché pêle-mêle de ne pas parvenir à faire cohabiter harmonieusement Jude Bellingham, Harry Kane et Phil Foden, de ne pas avoir donné sa chance à Cole Palmer et le pressing déficient de son équipe. On ajoutera que son prédécesseur, Sam Allardyce, dont le passage sur le banc des Trois Lions n'a pas été une franche réussite (il a tenu soixante-sept jours en 2016), a réclamé que Bellingham évolue plus bas, pour permettre à Foden d'occuper le poste de meneur, une option défendue par de nombreux observateurs.

Hier, Southgate, même s'il semblait plus nerveux que d'habitude (si l'on en croit sa mâchoire serrée et ses clignements d'yeux frénétiques), a rappelé qu'il restait insensible à ce qu'il nomme «le bruit extérieur» : «Il y a quelques années, j'aurais lu et écouté (ce qui s'écrit et se dit sur lui) et cela m'aurait pris de l'énergie. Maintenant, je me coupe de tout ça, pour ne pas perdre de vue ce qui est important.» Un tel parti pris s'entend, mais il n'est pas non plus sans risque.

Car tout indique que le sélectionneur anglais de 53 ans ne devrait pas effectuer ce soir de changements majeurs dans son onze de départ, à l'exception de la titularisation de Conor Gallagher à la place de Trent Alexander-Arnold. Ce qui serait une manière pour Southgate de prouver son attachement à ses idées de jeu. Quitte à prendre le risque, d'une certaine manière, de mourir avec elles. **E**

Gareth Southgate, lors de la victoire de l'Angleterre face à la Serbie (1-0), le 16 juin.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



4-2-3-1	Angleterre	21h	Slovénie	4-4-2
M6, beIN Sports 1 aujourd'hui				
Arbitre : Turpin. Stade de Cologne.				
12 Trippier	11 Foden	20 Stojanovic	2 Karnicnik	
6 Guéhi	4 Rice	9 Sporar	10 Elsnik	21 Drkusic
1 Pickford	10 Bellingham	11 Sesko	22 Gnezda Cerin	1 C Oblak
5 Stones	16 Gallagher	17 Mlakar	6 Bijol	13 Janza
2 Walker	7 Saka			
Sél. : Southgate Sél. : Kek				
Remplaçants : D. Henderson (g.) (23), Ramsdale (g.) (13), Alexander-Arnold (8), Dunk (15), J. Gomez (22), Konsa (14), Eze (21), Mainoo (26), Palmer (24), Wharton (25), Bowen (20), Gordon (18), Toney (17), Watkins (19).				
Principal absent : Shaw (blessé).				
Suspendu au prochain avertissement : Gallagher.				
classement FIFA 5 ^e				
âge moyen 27 ans				
moy. de sélections 49,8				
0 opposition à l'Euro				
Remplaçants : Belec (g.) (12), Vekic (g.) (16), Balkovic (3), Blazic (4), D. Brekalo (23), Gorenc Stankovic (5), Horvat (15), Kurtic (14), Lovric (8), Verbic (7), Zeljkovic (25), Zugelj (24), Celar (19), Ilicic (26), Vipotnik (18).				
Suspendu au prochain avertissement : Janza, Vipotnik, Stojanovic, Celar.				

Ilicic, la thérapie du ballon

Bouleversé par l'épidémie de Covid, dont Bergame avait été l'un des épicentres en Europe, l'ancien de l'Atalanta a souffert de dépression chronique, avant de revenir en Slovénie pour se ressourcer et d'effectuer un retour en sélection.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BAPTISTE CHAUMIER

MUNICH (ALL) – C'est un retour spectaculaire, aussi émouvant qu'inattendu. Celui d'un trentenaire, d'un des joueurs majeurs de sa sélection, l'un des plus capés (81 apparitions) de la Slovénie et probablement le plus doué techniquement. On ne parle pas ici de Toni Kroos, revenu avec la Nationalmannschaft en mars, mais bien de Josip Ilicic, 36 ans, rappelé in extremis fin mai avec la Slovénie pour disputer l'Euro. S'il n'a pas encore joué une minute dans le tournoi, son comeback a tout de même quelque chose d'insensé quand on se replonge dans ses quatre dernières années de tourments intérieurs.

Pour mieux saisir la portée de cette histoire, il faut se replonger dans la saison 2019-2020. Ilicic, alors à l'Atalanta Bergame, est peut-être au sommet de son art. Le mot est-il galvaudé ? Il faut revoir ce but sur coup franc direct depuis le milieu de terrain face au Torino (7-0, le 25 janvier 2020), sur une inspiration géniale, ou encore se souvenir de ce quadruplé en huitièmes de finale retour de Ligue des champions à Valence (4-3, le 10 mars 2020) pour s'en persuader.

“Il m'a même confié qu'il s'était retrouvé quasiment tout seul sur l'autoroute, et qu'il était en train de choisir dans quel lampadaire il allait s'embourner”

MARKO SULER, AMI ET DIRECTEUR SPORTIF DU NK MARIBOR
Puis, tout s'arrête subitement. Le Covid-19 plonge le monde dans la psychose et Ilicic dans une

dépression qui le poursuit pendant de longs mois. Bergame est l'un des épicentres de la pandémie en Europe. « Il ne trouvait plus de sens à la vie, explique son ami et directeur sportif du NK Maribor, Marko Suler. Toute la journée, il entendait les sirènes des ambulances qui transportaient les cercueils. C'était insupportable. »

Il cache d'abord son mal-être, avant de le reconnaître, accepte de suivre une psychothérapie et même un traitement médicamenteux. Il obtient une dérogation pour partir se ressourcer une première fois chez lui, à Maribor, manquant le Final 8 de la Ligue des champions à Lisbonne, en août 2020. « Il voyait tout en noir, soufflait encore Suler. Plus tard, pendant le confinement, il m'a même confié qu'il s'était retrouvé quasiment tout seul sur l'autoroute, et qu'il était en train de choisir dans quel lampadaire il allait s'embourner. »

Il combat ses idées noires, revient en Italie, où il bénéficie d'un soutien sans faille à l'Atalanta Bergame, à commencer par celui du coach, Gian Piero Gasperini, qui veille sur lui, comme un père. Les mois s'égrenent, ses absences reprennent, le mal traîne, insidieux. Encore des maux, toujours des maux, les mêmes maux. Malgré les précautions de tout un club et les aménagements accordés, Ilicic se résout à cette fin inévitable et à ce besoin irrépressible de revenir chez lui, en Slovénie, pour y retrouver les siens et un cadre plus paisible.

Suler, partenaire d'Ilicic en sélection pendant sept ans, raconte la suite : « J'avais déjà l'idée un peu folle de lui proposer de terminer sa carrière à Maribor au moment où il était au top niveau. Et quand j'ai ap-

pris qu'il était revenu ici, je me suis dit que je devais lui tendre la main, en tant qu'ami avant tout. » Un premier rendez-vous est organisé à l'été 2022. Ilicic est hors de forme, une quinzaine de kilos en trop et des doutes plein la tête.

« C'est une belle histoire parce qu'il part de très, très loin, se rappelle Luka Elsner, son compatriote, entraîneur du Havre en par-tance pour Reims. Il a été le joueur majeur de la sélection il y a quelques années avant de disparaître du football. Peu de gens auraient parié sur son retour à ce niveau. Il a eu beaucoup de problèmes physiques et de concentration ces dernières années, dira-t-on. » Une façon pudique d'évoquer la dépression chronique qu'il combat encore aujourd'hui. « Mais il a retrouvé le sourire », assure Suler. Et il a aussi retrouvé le goût des choses simples, comme de jouer au football.

Malgré son départ dans la souffrance, les supporters de l'Atalanta n'ont jamais oublié ce joueur qui les a enchantés et lors d'un déplacement en Autriche pour y affronter Sturm Graz en Ligue Europa, cette saison, ils ont même effectué un détour d'une soixantaine de kilomètres, en car, pour venir le saluer à l'improviste. Ils ont pu vérifier la transformation chez ce grand gaillard, plus affûté et plus jovial. Un joueur qui a même repris le fil de sa carrière (8 buts et 11 passes décisives en D1 slovène en 2023-2024) au point d'être convoqué, à la surprise générale, pour l'Euro, où il espère disputer son premier match face à l'Angleterre, ce soir. Suler conclut : « Je pense que la seule thérapie qui pouvait lui redonner goût à la vie, c'était le football, le football à Maribor. »

L'ANGLETERRE QUALIFIÉE SI...

- Elle ne perd pas.
- Elle perd, le Danemark ne gagne pas.

Les Trois Lions pourraient aussi se qualifier parmi les 4 meilleurs troisièmes, en fonction de l'issue des autres groupes.

LA SLOVÉNIE QUALIFIÉE SI...

- Elle gagne.

La Slovénie pourrait aussi se qualifier parmi les 4 meilleurs troisièmes, en fonction de l'issue des autres groupes.

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

GROUPE C

3^e journée

	pts	diff.
1 Angleterre	4	+1
2 Danemark	2	0
3 Slované	2	0
4 Serbie	1	-1

AUJOURD'HUI

Angleterre - Slované.....21h	M6, beIN Sports 1
Danemark - Serbie.....21h	beIN Sports 2

LE DANEMARK QUALIFIÉ SI...

- Il gagne.
- Il fait match nul et la Slované ne s'impose pas.

Le Danemark pourrait aussi se qualifier parmi les 4 meilleurs troisièmes, en fonction de l'issue des autres groupes.

LA SERBIE QUALIFIÉE SI...

- Elle gagne et la Slované ne gagne pas.

La Serbie pourrait aussi se qualifier parmi les 4 meilleurs troisièmes, en fonction de l'issue des autres groupes.

Josip Ilicic, le 16 juin, avant Slované-Danemark (1-1), à l'Euro.

Danemark 21 h Serbie



Le Serbe Aleksandar Mitrovic, au duel avec l'Anglais John Stones.

Les Serbes sous pression

Avec un nul miraculeux arraché à la dernière seconde face à la Slované (1-1) et un maigre bilan d'un petit point en deux matches, les Serbes n'ont plus le choix face au Danemark, ce soir. Il ne faudra pas calculer leurs efforts et résister, aussi, à la pression énorme au pays, où les options du sélectionneur, Dragan Stojkovic, et les prestations des joueurs sont régulièrement disséquées et critiquées. L'ancien joueur de l'OM pourrait-il donc être tenté de changer de système de jeu pour ce dernier match couperet ? « Comme à chaque fois, on réfléchit à différentes tactiques, en fonction de nos adversaires, a-t-il répondu. Est-ce qu'on attaquera à un ou deux attaquants ? C'est l'option numéro 1. »

Aleksandar Mitrovic devrait bien être aligné en pointe avec en soutien son capitaine, Dusan Tadic. Un dispositif prudent, avec un milieu renforcé dans l'espoir de résister à un adversaire redouté dans le domaine physique. « Le Danemark est une équipe très solide, elle n'a pas gagné pour l'instant, mais elle n'a pas perdu non plus, c'est une équipe très bien organisée, qui court beaucoup, qui se sacrifie beaucoup sur le terrain, a détaillé Stojkovic. Ce sera un duel dans les yeux dans les yeux. Et on pense qu'on peut changer le cours de l'histoire. » En trois confrontations, la Serbie n'a jamais battu le Danemark... **Ba. C., à Munich**

DANEMARK

Le spectre du Qatar

Un an et demi après l'un des plus gros fiascos de l'histoire de la sélection, alors dernière de sa poule, les souvenirs de la Coupe du monde 2022, au Qatar, ne se sont pas tout à fait dissipés même à des milliers de kilomètres de là, même dans une autre compétition. Il faut dire que la campagne poussive de qualifications à l'Euro et les deux premiers matches en Allemagne – contre la Slované (1-1) et l'Angleterre (1-1) – n'ont pas rassuré au pays, malgré une dernière sortie encourageante face aux Three Lions. Mais le sélectionneur, Kasper Hjulmand, n'a pas voulu noircir le tableau, alors qu'un match nul face à la Serbie pourrait suffire pour se qualifier en huitièmes de finale. « On ne se focalise pas sur tous les scénarios possibles, a-t-il assuré. On voudra marquer ce but pour gagner ce match, on fera tout pour, ça nous manque de chanter dans le vestiaire après une victoire. » Cette rencontre pourrait être aussi l'occasion de célébrer encore un peu plus Christian Eriksen, redevenu un personnage central de la sélection. Le milieu offensif devrait en effet égaler le record du nombre de capes (131) de son ami et coéquipier Simon Kjaer, ce soir. **Ba. C., à Munich**

beIN Sports 2 21h
3-4-1-2 **Danemark**
3-5-1-1 **Serbie**
Arbitre : Letexier. Munich Arena.



Danemark

Sélectionneur : Hjulmand.
Remplaçants : Hermansen (g.) (16), Rönnow (g.) (22), Bah (18), M. Jørgensen (13), Kjaer (4), Kristensen (25), Delaney (8), M. Jensen (7), Norgaard (15), Bruun Larsen (26), Damsgaard (14), Dolberg (12), Dreyer (24), Y. Poulsen (20), Skov Olsen (11).
Suspendus au prochain avertissement : Vestergaard, Maehle, Norgaard, Hjulmand.

Serbie

Sélectionneur : Stojkovic.
Remplaçants : V. Milinkovic-Savic (g.) (23), D. Petrovic (g.) (12), Babic (15), Spajic (24), Stojic (3), Birmancevic (26), Gacinovic (21), I. Ilic (17), Kostic (11), Maksimovic (5), Mijailovic (16), S. Milinkovic-Savic (20), Jovic (8), Ratkov (18), Vlahovic (7).
Suspendus au prochain avertissement : Gudelj, Lukic, Mladenovic, Gacinovic, Jovic, Tadic.



EURO 2024

Groupe F

3^e journée

République tchèque

demain

Turquie



FOOTBALL

Strasbourg



Le sélectionneur de la Turquie Vincenzo Montella face à Arda Güler, mardi dernier, lors de la victoire face à la Géorgie (3-1).

LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1

HIER

Monaco, Strasbourg.

DEMAIN

Lens, Reims.

JEUDI

Rennes.

VENDREDI

Lille.

LUNDI 1^{er} JUILLET

Le Havre, Nantes, Nice, Toulouse, Marseille.

MARDI 2 JUILLET

Brest, Montpellier.

JEUDI 4 JUILLET

Angers.

VENDREDI 5 JUILLET

Lyon.

LUNDI 8 JUILLET

Auxerre, Saint-Étienne.

LUNDI 15 JUILLET

Paris-SG.

Güler, un sujet déjà hautement sensible

L'utilisation plutôt floue et intrigante du prodige du Real Madrid par le sélectionneur de la Turquie Vincenzo Montella provoque de nombreuses critiques chez les supporters et les médias locaux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

MATHIEU GRÉGOIRE

FRANCFORT (ALL) – Dès la conférence de presse d'après-déroute, samedi au Signal Iduna Park, Vincenzo Montella a vu la patate chaude arriver et l'ex-attaquant de la Nazionale a essayé de jongler avec. « Je sais qu'on va me critiquer pour Kenan (Yildiz) et Arda (Güler), a expliqué le sélectionneur de la Turquie à propos de ces deux immenses promesses, entrées à la 58^e et à la 70^e minutes face au Portugal (0-3). Quand on perd, le premier ennemi est le coach, on met en doute ses choix. J'accepte cet état de fait. »

Pour Yıldiz, l'attaquant de la Juventus, âgé de 19 ans, Montella a été clair : « Il fait partie de ceux qui n'ont pas de continuité en club, et que je ne voyais pas enchaîner deux titularisations en quatre jours (après la victoire face à la Géorgie 3-1 mardi dernier). »

Concernant Güler, après avoir déjà parlé de « fatigue » et d'un joueur « pas à 100 % » vendredi, il s'est avéré plus mystérieux : « Il y avait un risque de blessure, on ne pouvait le faire jouer plus de trente minutes sans l'accroître. » Mais pourquoi l'avoir alors placé sur le pré à 0-3 pour le Portugal, samedi, dans un match plié comme un origami, alors qu'une soirée décisive face aux Tchê-

ques se profile demain soir ? « Je lui ai quand même donné du temps, car les bons joueurs doivent jouer », a dit Montella, qui s'est lancé ensuite dans un discours à l'attention du fervent public turc : « Je ne veux pas perturber ce superbe groupe et je ne veux pas de spéculations. Nous avons une équipe unie. Arda (Güler) est un garçon intelligent, fier de représenter son pays, et nous avons échangé dès la fin de la première période : il fallait faire attention à un éventuel pépin. »

Montella accusé d'avoir saisi sa chasuble à un entraînement

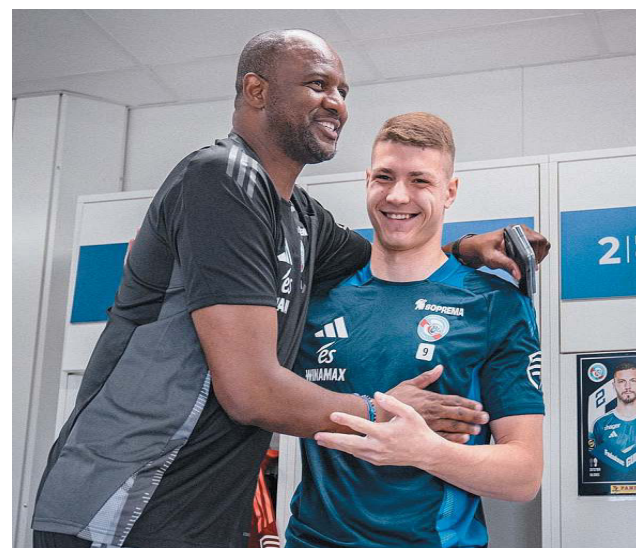
En septembre, Montella a notamment été choisi par la Fédération turque parce qu'il comprenait bien la mentalité et le contexte locaux et qu'il venait d'abattre un travail intéressant pendant deux saisons à l'Adana Demirspor (D1 turque). Mais dimanche, lors d'un entraînement ouvert aux médias, il a empêché Güler de prendre part à une petite opposition, lui a pris sa chasuble pour la donner à Yusuf Yazici et lui a intimé de s'entraîner à part. Le joueur du Real Madrid, âgé de 19 ans, semblait surpris.

Filmée par les caméras turques et vite diffusée au pays, la scène a suscité un tollé. La Fédération a dû se fendre d'un

communiqué dans la soirée : « En raison d'une douleur à l'aine pour Arda Güler, avant l'entraînement, un protocole a été mis en place par le staff, en accord avec le joueur : une séance individuelle afin de préparer au mieux le match contre la République tchèque. Dans les vidéos diffusées, l'atelier ne correspondait pas à ce cadre, notre joueur a été orienté vers un travail spécifique, toujours à des fins de protection. » Et la Féd de conclure, face à la polémique naissante : « Nos supporters, dont le cœur bat pour l'équipe nationale, ne doivent pas se fier à des contenus biaisés. Nous tenons à vous rappeler qu'il ne faut pas faire confiance aux réseaux sociaux. »

Au sein de la sélection, on espère que cette affaire ne polluera pas le reste de la compétition. En 2016, une affaire de primes non réglées avait fragilisé l'équipe nationale avant l'Euro en France, conclu par un fiasco. Un proche de Montella résume l'exercice d'équilibriste du technicien : « Le profil de Güler ne correspond pas forcément à l'animation offensive qu'il veut mettre en place, et le joueur n'est pas encore un produit fini. Sauf qu'il est déjà la star de tout un pays... » Güler a l'âge d'être le fils de Cristiano, mais il provoque déjà le même type de maux de tête à son sélectionneur. **E**

Patrick Vieira accueille l'attaquant serbe Milos Lukovic (18 ans) dans les vestiaires du RC Strasbourg.



Racing Club de Strasbourg/X

Le mercato commence par le staff

Patrick Vieira a accueilli son groupe hier à la reprise avec un staff moins fourni que la saison passée. Des recrues sont attendues sous peu.

FLAVIEN TRÉSARRIEU
(avec C.O.B.)

L'effectif était presque au complet hier pour la rentrée des Strasbourgeois. Ne manquaient à l'appel que Habib Diarra, qui bénéficie d'une semaine supplémentaire après avoir joué avec la sélection sénégalaise courant juin, et Robin Rissler, convoqué par Thierry Henry pour la préparation de l'équipe de France en vue des Jeux Olympiques de Paris. La recrue, l'attaquant serbe Milos Lukovic (18 ans, ex-IMT Belgrade), a retrouvé des locaux qu'il fréquentait déjà depuis quelques jours, lui qui avait demandé au club de pouvoir avoir accès à la salle de musculation un peu plus tôt.

Une vague de départs

Avant de récupérer les nouveaux équipements, les vêtements d'été étaient de sortie sous le soleil alsacien hier, les sourires et les teints bronzés avec, au moment de retrouver Patrick Vieira et son staff. Les adjoints du technicien strasbourgeois n'étaient pas très nombreux à la reprise, puisque le club a vécu une sorte de mercato avant de lancer celui dédié aux joueurs.

Après Stéphane Cassard, l'entraîneur des gardiens parti pour Nice à la fin de son contrat avec le RCSA, qui devrait être remplacé par le Monégasque Sébastien Gimenez comme annoncé par le site L'Équipe, Paul Nevin a lui aussi quitté l'équipe de Vieira au bout d'une petite année de collaboration. Le club lui a déjà trouvé un successeur, en la personne de Réginald Ray, libre après son départ du Mans (National). Le technicien de 55 ans est arrivé hier soir en Alsace et sera présent dès aujourd'hui auprès du groupe. Comme la veille, les joueurs oscilleront alors entre la salle de musculation et les tests médicaux. Ils retrouveront le terrain d'entraînement demain soir lors d'une séance ouverte au public.

Outre Ray et Gimenez, ils seront supervisés dans les semaines à venir par deux autres nouveaux membres du staff dont le recrutement n'est pas encore acté. En attendant, une autre nouvelle tête émergera rapidement dans l'environnement strasbourgeois, celle de Pascal De Maesschalck. Comme révélé sur notre site, le coordinateur jeunes de Monaco ralliera le club dans un rôle de directeur technique. **E**

LE PROGRAMME DE L'ASM

Les Monégasques disputeront leur premier match amical le 6 juillet, face au Servette FC, à La Turbie. Trois autres rencontres sont pour l'instant à leur agenda : une contre le Cercle Bruges (le 13 juillet, à La Turbie), une autre contre Sturm Graz (le 20 juillet, en Autriche) et une face au Feyenoord (le 31 juillet, à Rotterdam).

Monaco, reprise en petit comité

C'est sous la pluie qu'une partie de l'effectif monégasque a repris hier le chemin du centre d'entraînement de La Turbie. Au programme des tests physiques, qui se poursuivront aujourd'hui. Ce n'est que dans l'après-midi que les troupes d'Adi Hütter pourront retoucher le ballon. Privé de ses internationaux engagés cet été (Euro, Copa América et JO) ou ceux partis tardivement en vacances, l'ASM ne comptait que 15 joueurs hier à l'entraînement. Étaient bien là Golovine, Kehrer, Majecki, Köhn, Diatta, Jakobs, Caio Henrique, Edan Diop, mais aussi le milieu Félix Lemarechal (20 ans), de retour d'un prêt très concluant au Cercle Bruges (32 apparitions), Mamadou Coulibaly, qui poursuit sa rééducation après s'être rompu les ligaments croisés du genou gauche lors de la 34^e journée, et les espoirs Béry, Etonde, Platret, Babaï et Valme.

FOOTBALL

Ligue 1

Marseille

De Zerbi, enfin !

Après un long travail pour régler des points juridiques, l'OM a communiqué hier soir un accord de principe avec l'entraîneur italien.

ANTHONY CLÉMENT
(avec M. Gr.)

Dernier club de L1 encore sans entraîneur pour la saison prochaine, l'Olympique de Marseille a mis fin hier soir à cette anomalie en annonçant officiellement ce que tout le monde savait déjà : Roberto De Zerbi (45 ans) est le successeur de Jean-Louis Gasset, parti en mai au bout de sa mission de cent jours.

L'idée est que l'Italien reste plus longtemps pour enfin amener un peu de stabilité et de cohérence, au moins pendant trois ans, la durée de contrat qui lui a été proposée. L'offre devait forcément être belle pour attirer le technicien qui a séduit l'Angleterre à Brighton, où il était arrivé en septembre 2022. Il en est parti en mai après avoir fait connaître au club sa première campagne européenne, en Ligue Europa, ce qui lui avait permis de visiter le Vélodrome dont il apprécie l'ambiance.

Il aurait pu le découvrir avant, dès juin 2022, quand il avait déjà négocié avec l'OM après avoir quitté le Chakhtior Donetsk à cause de la guerre en Ukraine. À l'époque, les dirigeants mar-

seillaient avaient préféré Igor Tudor car le parcours de De Zerbi en Ligue des champions n'avait pas été ébouriffant, et ils jugeaient aussi que son équipe encaissait trop de buts. Ce sont des reproches qui ne pèsent plus lourd aujourd'hui à l'OM, qui ne participera la saison prochaine à aucune compétition européenne, après avoir fini huitième de L1.

Une clause de 6 M€ à régler

Dans ce contexte, attirer un entraîneur aussi réputé était inespéré, au point qu'il était considéré comme inaccessible au printemps. Le président Pablo Longoria et son conseiller sportif Medhi Benatia avaient érigé en priorité le Lillois Paulo Fonseca, qui a vite préféré l'AC Milan. Ils se sont ensuite tournés vers Sergio Conceição, qui a éprouvé leur patience et leur a imposé un long feuilleton, abrégé au moment où il était enfin d'accord pour venir. Longoria n'a jamais compris l'attitude du trop exigeant Portugais et, en parallèle, De Zerbi était toujours disponible après l'échec des pistes qui le menaient vers des clubs plus prestigieux.

Roberto De Zerbi avait foulé la pelouse du Vélodrome en octobre dernier lors du déplacement de son ancienne formation, Brighton, à Marseille (2-2), en phase de groupes de la Ligue Europa.

Il était prêt à baisser ses émois anglais pour vivre le frisson du Vélodrome, mais il a quand même des conditions et les Marseillais lui ont volontiers donné satisfaction : le défenseur brestois Lilian Brassier sera sa première recrue et il peut venir avec un staff élargi qui comprend sept personnes, dont le quatuor italien Andrea Maldera, Marcello Quinto, Vincenzo Teresa et Marcattilio Marcattili.

Il aura également un relais plus haut dans la hiérarchie car Giovanni Rossi va être engagé comme directeur sportif, après avoir occupé ce poste à Sassuolo (2013-2017, 2018-2024), où il a connu De Zerbi et Longoria.

Cela faisait beaucoup de pape-rasse à boucler, en plus de l'épineuse clause de 6 M€ qu'il fallait régler à Brighton en contournant des écueils juridiques. Les avocats italiens étaient très tatillons

et l'OM a donc seulement communiqué un accord de principe : « Le club travaille actuellement sur l'ensemble des parties prenantes pour formaliser l'arrivée de l'entraîneur italien, ainsi que celle de son staff, et préparer sa venue à Marseille lors des prochains jours. » Il n'y a rien d'urgent car Longoria n'a pas besoin de ça pour travailler sur le mercato, et la reprise prévue le 1^{er} juillet a été repoussée.

L'OM, droit aux ventes

Vitinha cédé au Genoa, Iliman Ndiaye en partance pour Everton, Samuel Gigot poussé vers Trabzonspor... Le club provençal s'active au niveau des sorties.

MATHIEU GRÉGOIRE
(avec A. Cl.)

Voilà de longues années que les dirigeants de l'OM nous confient que leur cahier des charges pour le mercato est précis, et la pression de l'actionnaire intense : il faut vendre avant d'acheter ! Et des années qu'ils font l'exact inverse et se retrouvent avec des joueurs à « sortir » fin août. Dans la foulée d'une saison ratée, l'OM a décidé de procéder dans le sens le plus raisonnable cet été.

Après Vitinha, vendu au Genoa, Iliman Ndiaye s'apprête à quitter le navire phocéén. L'international sénégalais de 24 ans discute avec Everton sur les contours de son futur contrat. Les deux clubs s'approchent d'un accord autour d'une base fixe de 18,5 M€, des bonus, et un pourcentage sur une plus-value à la revente. Le plan est de ne pas perdre d'argent sur un espoir acheté pour près de 20 M€, en juillet 2023.

L'OM ayant comblé une large partie de son important déficit de 2023-2024 grâce à la dernière traite versée par CVC et le soutien du propriétaire Franck McCourt, ce type de transferts peut permettre d'avoir un peu de marge sur le volet des achats. Et ainsi de contenter Roberto De Zerbi.

La reprise prévue le 1^{er} juillet a été repoussée de quelques jours et ce nouvel OM affrontera Nîmes en amical le 17 juillet. Ndiaye et Vitinha ne faisaient pas partie des gros revenus du vestiaire, et voilà l'autre enjeu financier pour l'OM, qui s'est engagé à baisser sa masse salariale de 30 %. Les joueurs avec de fortes rémunérations sont poussés vers la sortie, et les premières offres venues sont saisies par le club.

Le club aimerait céder Veretout à Al-Duhail

Ainsi celle de Trabzonspor, qui peut mettre 3,8 M€ euros (plus un de bonus) pour Samuel Gigot, 30 ans. L'OM est à fond, pas le joueur, qui ne veut pas se précipiter et aimerait échanger avec De Zerbi. Sous contrat jusqu'en 2026, Gigot n'est pas fermé à l'idée d'un départ mais il veut faire le bon choix. Rien ne le pressera, et on parle ici d'un bonhomme que le Spartak Moscou voulait forcer à prolonger, et qui a toujours résisté, car il voulait venir à l'OM.

Même topo pour Jordan Veretout, que l'OM verrait bien à Al-Duhail. Appâté par l'idée d'un dernier gros contrat, le milieu de 31 ans a eu vent de la proposition qatarienne, même si elle ne lui a pas été exposée par le club, qui ne discute pour l'instant qu'avec les dirigeants marseillais.



Franck Faugère/L'Équipe

“QUAND T'AS UN GARDIEN COMME ÇA, T'AS PAS BESOIN DE DÉFENSEUR.”

Ce qu'on entend au stade, on le comprend sur L'Équipe.

le site - l'application
L'ÉQUIPE

Abonnez-vous à partir de
6,99€ / mois TTC

FOOTBALL Arkema Première Ligue

Paris-SG

Alex Martin/L'Équipe



ABRIEL Le Paris du retour

Après son départ de Fleury, l'ancien milieu formé au PSG devrait devenir l'entraîneur de l'équipe féminine et succéder à Jocelyn Prêcheur.

SYANIE DALMAT

Le jeu des chaises musicales se poursuit pour les entraîneurs de la D1. Après la nomination de Joe Montemurro pour succéder à Sonia Bompastor sur le banc de l'Olympique Lyonnais, Fabrice Abriel devrait remplacer Jocelyn Prêcheur au PSG, comme indiqué hier par *le Parisien*. Annoncé mi-juin, le départ du technicien de 42 ans, qui avait succédé à son père, Gérard, en septembre, a surpris. Paris a dû rapidement lui chercher un remplaçant, connaisseur du football féminin.

Abriel, qui fêtera ses 45 ans le 6 juillet, était libre depuis son départ de Fleury officialisé fin mai,

après quatre ans au sein du club dont trois à la tête de l'équipe féminine. Sous ses ordres, le FCF91 a progressé de manière spectaculaire, terminé deux fois quatrième de D1 et a disputé deux demi-finales et une finale de Coupe de France perdue le 4 mai face... au PSG (0-1).

Si, du côté du club de la capitale, on ne souhaite ni confirmer, ni infirmer l'information, il ne manquerait que quelques détails à régler avant que l'arrivée de l'ancien milieu, formé au PSG et qui avait joué une poignée de matches avec le club au début des années 2000, ne soit rendue publique.

Ce nouveau changement d'entraîneur traduit l'instabilité au sein

Formé dans la capitale, Fabrice Abriel avait, en tant que joueur, disputé quelques matches avec Paris-SG au début des années 2000.

de la section féminine du PSG, qui va connaître son 4^e entraîneur (Didier Ollé-Nicolas, Gérard Prêcheur, Jocelyn Prêcheur) depuis le départ d'Olivier Echouafni en 2021. Ce dernier était resté trois saisons à la tête de l'équipe première, à qui il avait offert son premier trophée de championne de France.

Des joueuses attendent la nomination officielle pour se décider

Le club de la capitale n'a jamais su faire fructifier ce titre et va de nouveau tenter de lancer un nouveau cycle avec Abriel. La tâche du natif de Suresnes (Hauts-de-Seine), qui a décroché son BEPF cette

année et qui avait plutôt envie de retravailler dans le foot masculin, s'annonce ardue avec un groupe qui va de nouveau être remanié.

L'officialisation de la signature de l'ancien milieu de Lorient (2006-2009), l'OM (2009-2011) ou encore de Nice (2011-2014) ne devra pas traîner puisque le club parisien est toujours en négociation pour les prolongations de plusieurs joueuses (Tabitha Chawinga courtisée par l'OL, Sandy Baltimore très proche de Chelsea, Elisa De Almeida, Constance Picaut, Oriane Jean-François...) qui attendent désormais de connaître l'identité du successeur de Prêcheur pour se décider concernant leur avenir. **E**

équipe de France olympique

Opération cohésion

L'équipe de Thierry Henry est désormais au complet à Clairefontaine pour préparer les Jeux Olympiques.

HUGUES SIONIS

Après une première semaine en ordre dispersé, l'équipe de France olympique est enfin réunie au complet à Clairefontaine, pour débuter une phase un peu plus active dans sa préparation aux JO. Le dernier arrivé, Andy Diouf, qui avait obtenu quelques jours supplémentaires de repos après avoir participé au tournoi Revello avec les U20, a rejoint le groupe hier.

Libres durant le week-end, les 23 joueurs retenus dans la préliste tricolore ont repris l'activité doucement. Au programme : séance de gainage et de renforcement musculaire ainsi que différents exercices physiques, avant d'enchaîner sous le soleil, par des ateliers ludiques avec le ballon, mais sans opposition.

L'objectif de Thierry Henry reste « de créer un groupe tout simple », a répété le sélectionneur français, tout en échangeant quelques amabilités devant la presse avec son homologue Hervé Renard, à la tête des Bleues, elles-mêmes rassemblées dans les Yvelines depuis hier. « Malheureusement on n'a pas de vécu, a poursuivi Henry. Toutes les équipes ont dû passer par des qualifications. Nous, on n'a pas le temps. Et il en faut. (...) Pour aller chercher quelque chose, il faut rêver, il faut avoir un plan, même s'il n'est pas facile à mettre en place. » Un moment de cohésion est prévu aujourd'hui avec les filles autour d'un barbecue. La préparation s'accélérera dimanche avec le début d'un premier stage à Bayonne.

RÉSULTATS ET PROGRAMME

COPA AMERICA

Groupe A / 2^e journée

1. Argentine, 3 points;
2. Chili ; Pérou, 1 ; 4. Canada, 0.

LA NUIT PROCHAINE

Chili - Argentine **0h**
Pérou - Canada **3h**

Groupe B / 1^{re} journée

SAMEDI

Équateur - Venezuela **1-2**
Mexique - Jamaïque **1-0**

Groupe C / 1^{re} journée

DIMANCHE

États-Unis - Bolivie **2-0**
Putisic (3^e), Balogun (44^e).
Uruguay - Panama **3-1**
Uruguay : Araujo (16^e),
Nunez (85^e), Vina (90^e+1).
Panama : Murillo (90^e+4).

Groupe D / 1^{re} journée

LA NUIT DERNIÈRE

Colombie - Paraguay **n.p.**
Brésil - Costa Rica **n.p.**

Tous les matches en direct et en exclusivité sur **L'Équipe live foot**.
Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale.
Finale le 14 juillet à Miami.

ÉQUIPE DE FRANCE FÉMININE

H. Renard : « Cela ne m'empêche pas d'être focalisé sur l'objectif »

En conférence de presse, hier, le sélectionneur des Bleues s'est montré enthousiaste à l'idée de démarrer la préparation des Jeux Olympiques (premier match pour l'équipe de France le 25 juillet, contre la Colombie, à Lyon), sa dernière compétition à la tête de la sélection féminine. Sans se laisser polluer l'esprit par la question de son avenir. « Ce sera le dernier (tournoi à la tête des Bleues). Quand on est dans une compétition internationale, parfois ça s'arrête très vite. Une fois le dernier match accompli, parfois il y a de grandes joies, puis tout le monde part ce son côté. Ce sera ma onzième compétition internationale, l'expérience fait qu'on ne se laisse plus surprendre par quoi que ce soit. Ce ne sera pas sans un brin d'émotion. Il y a une fierté d'avoir porté cet uniforme de l'équipe de France, et l'envie de terminer sur une très bonne note. J'ai plus d'expérience (que les joueuses) donc j'y pense tous les jours, cela ne m'empêche pas d'être focalisé sur l'objectif. Ma conviction, c'est que quand les choses doivent se faire, elles se font. Si rien ne se fait, je serai au chômage et je prendrai des vacances. » **Sy. D.**

BACHA A MANQUÉ LE DÉBUT DU RASSEMBLEMENT

Alors que les Bleues se sont rassemblées depuis hier à Clairefontaine afin de commencer leur préparation de leurs deux derniers matches de qualification pour l'Euro 2025 (le 12 juillet face à la Suède, le 16 en Irlande) puis les JO, les joueuses d'Hervé Renard n'étaient pas au complet. La latérale gauche de l'Olympique Lyonnais Selma Bacha manquait à l'appel. Positive au test du Covid, l'internationale de 23 ans rejoindra le groupe dès qu'elle sera négative, sans doute en fin de semaine. **Sy. D.**

Expressos

Perraud signe au Betis Séville

Après un prêt en demi-teinte du côté de Nice (19 matches, 0 but, 1 passe décisive), Romain Perraud quitte Southampton pour le Betis Séville. Le latéral gauche de 26 ans, passé par Brest et le Paris FC, s'est engagé jusqu'en 2029. Il jouera la Ligue Europa Conférence avec les Verdiblanos, septièmes de Liga la saison passée.

Le LOSC donne des nouvelles rassurantes de Bentaleb

Hospitalisé au CHU de Lille à la suite d'un malaise survenu dans la soirée mardi dernier, Nabil Bentaleb pourrait retourner à son domicile dans la semaine, selon le LOSC, qui a donné des nouvelles rassurantes de son milieu international algérien (29 ans, 53 sélections, 5 buts) dans un communiqué. « Nabil Bentaleb a réalisé plusieurs examens et bilans de santé qui se sont montrés rassurants. Le milieu de terrain du LOSC se trouve toujours en observation à l'hôpital mais pourrait retrouver son domicile durant la semaine », peut-on notamment lire dans le communiqué. Au moment de la signature de Bentaleb à Lille l'été dernier, une myocardiopathie lui avait été diagnostiquée. « Le docteur a souhaité faire une IRM et on a vu qu'il y avait une petite inflammation au myocarde (muscle du cœur), avait ensuite expliqué le milieu. J'étais asymptomatique donc je suis tombé des nues. Mais on se fie à l'avis médical et on fait avec. »

L'OL affrontera Arsenal en amical le 11 août

Dès les matches amicaux, l'OL goûtera à l'Europe. L'équipe de Pierre Sage rencontrera Arsenal le 11 août à Londres, dans le cadre de l'Emirates Cup, a annoncé le club hier, 6^e de la saison écoulée. Qualifié pour la Ligue Europa, Lyon reprendra l'entraînement le 5 juillet à Décines-Charpieu, avant un premier match amical, le 13, contre Chassieu-Décines, club de la banlieue lyonnaise évoluant en N3 (5^e Division), avant de partir en stage en Autriche (15-25 juillet) où une rencontre face au WSG Tirol (D1 autrichienne) est prévue le 19.

Koziello, F. Pogba et Benezet au casting de l'UNFP FC

Tous les étés, l'UNFP constitue une équipe de joueurs libres et leur offre une préparation de pré-saison digne des clubs professionnels. On y trouve des noms bien connus en France, comme Vincent Koziello (ex-Nice, 28 ans), Nicolas Benezet (ex-Guingamp, 33 ans), Cheikh N'Doye (ex-Angers, 38 ans) ou encore Florentin Pogba (ex-Saint-Étienne, 33 ans), le frère de Paul, qui revient d'une expérience en Inde. Lors de leurs six semaines et demie de préparation, tous ces joueurs au chômage espèrent briller, dans l'espoir de trouver un nouveau challenge pour la saison prochaine.

CYCLISME

Tour de France

départ samedi

Groupama-FDJ



YOHANN HAUTOIS

« Et pourquoi pas ? » Marc Madiot a toujours l'art du contre-pied et, hier, le manager de Groupama-FDJ s'étonnait qu'on s'étonne de la sélection de Lenny Martinez pour le Tour de France, lui qui était prévu sur la Vuelta où il avait brillé l'an dernier [2^e de la sixième étape, il avait porté le maillot rouge de leader deux jours]. « Ce n'était pas si imprévu que ça, poursuit Madiot. Il était sur le bulletin de la présélection que nous avions envoyée à ASO, l'organisateur (propriété, comme L'Équipe, du Groupe Amaury). Les programmes de course ne sont pas figés et on a échangé entre nous, avec les directeurs sportifs et avec Lenny, qui a exprimé sa volonté d'aller sur le Tour. La mayonnaise est montée comme ça. Lenny, c'est notre joker qu'on abat sur le tapis. »

La forme du jeune grimpeur (20 ans) cette saison n'est pas étrangère non plus à sa présence

LE JOKER MARTINEZ

D'abord prévu sur la Vuelta, le jeune grimpeur français est la surprise de l'équipe Groupama-FDJ pour le Tour.

sur la Grande Boucle, qui débute samedi à Florence.

Un nouveau cycle

Vainqueur du Classic Var, du Trofeo Laigueglia, du Classic Grand Besançon Doubs, du Tour du Doubs et du Mercan'Tour Classic Alpes-Maritimes, il s'est également montré à son avantage lors de

Déjà cinq fois vainqueur et souvent placé (ici 8^e aux Strade Bianche, début mars), Lenny Martinez accomplit un début de saison remarquable.

courses par étapes (2^e de Gran Camino derrière Jonas Vingegaard, 7^e en Catalogne, 8^e en Romandie).

Une exception, le récent Tour de Suisse (32^e du général) où, malgré un dernier bon chrono (6^e), il avait connu des trous d'air lors de l'ascension du Saint-Gothard (17^e de la 4^e étape) puis dans le col de la Croix et jusqu'à Villars-sur-Ollon

(117^e de la 7^e étape), où il avait terminé avec le gruppette et les grosses cuisses, à 19 minutes d'Adam Yates, futur vainqueur.

“Il a beaucoup gagné mais pas tant couru (...) S'il finit dans le gruppette, ce n'est pas grave, on attend de lui qu'il fasse des coups”

MARC MADIOT,
MANAGER DE GROUPAMA-FDJ

Cela ne l'avait pas inquiété outre mesure, comme il l'avait expliqué à L'Équipe : « J'avais les mêmes mauvaises jambes que les autres jours. J'avais l'impression que ça tournait un peu carré. (...) On ne sait pas trop comment expliquer la contre-performance. C'est peut-être la seule grosse course où je me suis loupé cette saison, on va en chercher la cause mais ça peut être lié à tellement de paramètres... Je ne me sens pas fatigué dans la tête, surtout les jambes. »

En Suisse, son directeur sportif Thierry Bricaud avait jugé qu'il arrivait en « fin de cycle. Depuis le début de la saison, il est sur la brèche. Et quand on regarde les données, ça ne marche pas si mal pour lui. » Selon Madiot, les récents tests médicaux confirment qu'il est apte pour se lancer en Toscane, samedi : « On a eu le feu vert du doc, qui nous a dit qu'il avait récupéré. Il n'a pas couru tant que ça (33 jours de course). Il a beaucoup gagné mais pas tant couru. Et puis le Tour de Suisse est une chose, le Tour de France en est une autre. S'il finit dans le gruppette, ce n'est pas grave, on attend de lui qu'il fasse des coups. »

Une stratégie qui s'étend à toute la formation française, alors que son leader, David Gaudu, en difficulté depuis le début de saison (chutes et abandons à Paris-Nice et au Tour du Pays Basque ; positif au Covid la semaine dernière, ce qui lui a fait manquer le Championnat de France dimanche), ne sera pas spécialement protégé et que Romain Grégoire comme Valentin Madouas pourront jouer leur carte : « On va sur le Tour pour faire des coups tous les jours, quand ce sera possible, jure le double vainqueur de Paris-Roubaix. Et quand on ne fera pas de coups, on s'occupera de David qui aura pour mission d'être le plus haut dans le classement. Il est d'accord, c'est même une stratégie qui lui plaît. »

Selon le manager mayennais, son équipe, face au scénario qu'il anticipe, n'a pas le choix : « Le Tour va être plié au bout de trois ou quatre jours, Pogacar va faire péter le truc et faire sauter Vingegaard. À sa place, c'est ce que je ferais pour ne pas qu'il revienne en forme ensuite. En troisième semaine, comme au Giro, il y aura alors distribution de bons de sortie. » Lenny Martinez, qui s'exprimera jeudi en conférence de presse, pourra peut-être en profiter. Ou peut-être avant s'il a gardé ses jambes de feu du début de saison. **TE**

L'ÉQUIPE GROUPAMA-FDJ POUR LE TOUR

David Gaudu (27 ans), Kevin Geniets (LUX, 27 ans), Romain Grégoire (21 ans), Stefan Küng (SUI, 30 ans), Valentin Madouas (27 ans), Lenny Martinez (20 ans), Quentin Pacher (32 ans) et Clément Russo (29 ans).

CE SOIR À 18H

FRANCE vs POLOGNE

• EN DIRECT DE L'US FOUGÈRES
LÀ OÙ TOUT A COMMENCÉ POUR EDUARDO CAMAVINGA...

17H - 20H
ROTHEN S'ENFLAMME

20H - 21H
AFTER FOOT

21H - 23H
INTÉGRALE EURO

23H - 00H30
AFTER FOOT

00H30 - 1H30
AFTER LIBRE ANTENNE

RMC
INFO TALK SPORT

UEFA EURO2024 GERMANY

RADIO OFFICIELLE

Écoutez la radio digitale 100% EURO

© Icon Sport

Abécédinaire

DU CYCLISME EN ITALIE

Terre du cyclisme par excellence, l'Italie s'apprête à accueillir pour la première fois le Grand Départ du Tour de France.

DOSSIER RÉALISÉ PAR PHILIPPE LE GARS

A comme

ADORNI

Natif de Parme, Vittorio Adorni est décédé la veille de Noël 2022 à l'âge de 85 ans. Réputé pour son élégance sur le vélo, il fut équipier de Felice Gimondi chez Salvarani, puis d'Eddy Merckx chez Faema. Surtout, il remporta le Giro en 1965 et le titre mondial à Imola, trois ans plus tard. Il fut par la suite consultant sur les plateaux de la Rai, puis dans des émissions de variétés dans les années 1970, ce qui lui valut d'être surnommé le « showman ».

B comme

BINDA

Alfredo Binda fut la première star du cyclisme. Né près de Varèse (Lombardie) en 1902, il fut le premier champion du monde de l'histoire en 1927, au Nürburgring, et s'imposera cinq fois sur le Tour d'Italie. Lassés par sa domination, les organisateurs lui offrirent les prix de la victoire finale en 1930 mais lui interdirent de prendre le départ pour donner un peu plus d'intérêt à l'épreuve. Il reste encore aujourd'hui le corecordman de victoires sur un Championnat du monde (3 succès) avec Van Steenberghe, Merckx, Freire et Sagan. C'est lui qui, plus tard, en tant que sélectionneur national, avait réussi la prouesse de faire cohabiter les deux rivaux Gino Bartali et Fausto Coppi sous le même maillot de l'équipe d'Italie sur le Tour de France 1949 (victoire de Coppi devant Bartali).

C comme

CONCONI

Le professeur Francesco Conconi, basé à l'université de Ferrare, près de Bologne, a été surnommé le « faiseur de champions ». Des centaines de sportifs ont eu recours à ses soins basés sur l'hémo-transfusion. C'est le record de l'heure de Francesco Moser en 1984 qui l'a fait connaître du grand public. Il a été par la suite au centre de vastes enquêtes judiciaires dès la fin des années 1990, tout comme plus tard ses assistants Michele Ferrari (avec Armstrong) et Luigi Cecchini (avec Riis et Ulrich).

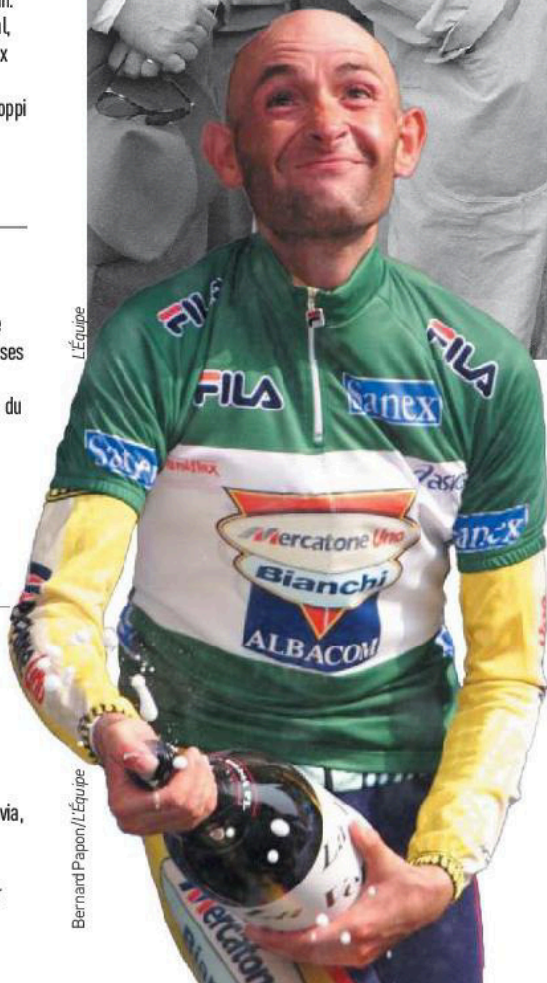
D comme

DOLOMITES

Le plus célèbre des massifs italiens, à la frontière de l'Autriche, là où le Giro a écrit ses plus belles pages comme aux Trois Cimes de Lavaredo, où Eddy Merckx a ouvert son règne en 1968 en écartant la concurrence italienne et Felice Gimondi, relégué à plus de 6 minutes, pour remporter son premier grand Tour. C'est aussi le Gavia, théâtre d'une étape de légende en 1988 lorsque Andy Hampsten s'empara du maillot rose dans des conditions dantesques pour devenir le premier Américain vainqueur du Giro, sans oublier le Giau, le Pordoi et le Fedaiia.



Jeune retraité et désormais suiveur du Giro, Gino Bartali (à gauche) discute avec son ancien grand rival et autre légende du cyclisme italien Fausto Coppi, sur le Tour d'Italie 1955.



E comme

ELENFENTINO

Le premier surnom donné à Marco Pantani, en référence à Dumbo, le personnage d'un dessin animé de Disney, en raison de ses oreilles proéminentes qui dépassaient de sa casquette à ses débuts dans l'équipe Carrera. C'est un peu plus tard chez Mercatone Uno, qu'il devint « le Pirate » en raison de son bandana, sa petite barbichette et sa boucle d'oreille dorée. Un surnom plus guerrier et moins romantique pour celui qui remporta au total seize étapes sur le Tour d'Italie (8) et le Tour de France (8).

Marco Pantani reste le dernier coureur à avoir réalisé le doublé Giro-Tour, en 1998.

F comme

FAEMA

La première équipe italienne d'Eddy Merckx en 1968, alors que la marque de café, dont le siège était basé à Binasco, près de Milan, avait disparu des pelotons pendant six ans après avoir été sponsor de l'équipe de Rik Van Looy, sous licence belge, et même de Charly Gaul quand il remporta le Tour de France en 1958. Merckx gagne son premier Giro en 1968 puis son premier Tour en 1969 sous les couleurs de Faema.

G comme

GINO LE PIEUX

Gino Bartali était surnommé ainsi par les journalistes du Tour de France 1938, quand il allait à la messe les jours de repos et qu'il méditait le soir après les étapes. Il fut happé



L'Équipe



Yuzuru Sunada/Presse Sports



L'Équipe

Le plus grand cycliste de l'histoire, Eddy Merckx, a remporté ses premiers Grands Tours au sein d'une équipe italienne, la Faema. Et l'Italie a aussi fourni de nombreux coureurs de classe mondiale, le dernier en date restant Vincenzo Nibali. La Madonna del Ghisallo, elle, veille sur les cyclistes, qui passent souvent devant lors du Tour de Lombardie.

► par la guerre, mais remporta le Tour de France avant et après, à dix ans d'intervalle, en 1938 et en 1948. « D'un enfer de neige, d'eau, de glace, Bartali surgit radieusement, archange encroûté de boue, portant sous sa tunique détrempée l'âme précieuse du champion d'exception », l'avait ainsi dépeint Jacques Goddet, le patron du Tour, dans « L'Équipe » en 1948.

H comme

HÉLICOPTÈRE

Celui de la Rai, la télévision publique italienne qui diffuse toutes les courses de la péninsule, souvent cité par les commentateurs pour ses belles prises de vue mais accusé aussi de favoriser certains coureurs, comme Francesco Moser sur le Tour d'Italie 1984 lors d'un contre-la-montre décisif à Vérone aux dépens de Laurent Fignon.

I comme

IMOLA

Le circuit automobile Enzo e Dino Ferrari, en Émilie-Romagne, tristement célèbre depuis l'accident mortel d'Ayrton Senna le 1^{er} mai 1994, fut le théâtre du final du Championnat du monde remporté par Julian Alaphilippe en 2020, mais aussi celui de Vittorio Adorni en 1968 après 90 kilomètres d'échappée solitaire.



Frédéric Mons/L'Équipe

Julian Alaphilippe à l'attaque lors du Championnat du monde 2020. Il s'imposera dans la foulée en solitaire à Imola.

J comme

JOLLY

L'une de ces équipes au montage financier chaotique qui apparurent en Italie dans les années 1980 et 1990. Celle-ci avait la particularité d'être dirigée par le champion du monde 1972 Marino Basso, ancien équipier d'Eddy Merckx chez Molteni. Les Français Jean-Claude Leclercq, Philippe Casado, Dante Rezze, Rémy Quinton ou Laurent Pillon portèrent ses couleurs.

K comme

KNUDSEN

Le rouleur norvégien Knut Knudsen, champion olympique de poursuite individuelle à Munich en 1972, a fait toute sa carrière professionnelle en Italie et notamment sous les couleurs de l'équipe Bianchi. Il fut le premier Norvégien à remporter une étape du Giro en 1975 et reste le recordman de son pays avec 6 succès.

L comme

LUPERINI

Fabiana Luperini a dominé le cyclisme féminin dans les années 1990 et 2000, et reste encore aujourd'hui la détentrice du nombre de victoires sur le Giro (5 succès). Elle avait été surnommée en Italie la « Pantanina » pour ses qualités en montagne.

M comme

MALARIA

Le paludisme, qui a emporté Fausto Coppi le 2 janvier 1960 à son retour d'un critérium à Ouagadougou, en Haute-Volta (aujourd'hui le Burkina Faso). Seize ans plus tôt, alors qu'il était prisonnier de l'armée britannique en Tunisie, pendant la guerre, il avait déjà contracté cette maladie infectieuse mais qui avait été rapidement diagnostiquée et soignée.

N comme

NENCINI

Le nom de Gastone Nencini est lié à la chute de Roger Rivière sur le Tour de France 1960, qu'il remporta après l'abandon du Français, son principal rival. Vêtu du maillot jaune, il eut aussi l'honneur de serrer la main du Général de Gaulle lors du passage du Tour à Colombey-les-Deux-Églises.

O comme

OROPA

La montée vers le sanctuaire d'Oropa, dans le Piémont, rappelle évidemment l'un des exploits les plus retentissants de Marco Pantani sur le Tour d'Italie en 1999 quand, victime d'un incident mécanique juste au pied de l'ascension, il avait été attaqué par ses adversaires avant de les remonter un à un en l'espace de six kilomètres.

P comme

PROSECCO

Le pétillant italien offert au vainqueur des courses italiennes sur le podium mais qui avait failli coûter un œil à l'Érythréen Biniam Girmay, après sa victoire d'étape à Jesi sur le Giro en 2022, lorsque le bouchon lui avait sauté au visage.

Q comme

QUARTIERTAPPA

Autrement dit le quartier de l'étape, c'est-à-dire le centre névralgique de toutes les courses organisées par RCS en Italie (Giro, Milan-San Remo, Tour de Lombardie...), là où sont installés les bureaux du staff et la salle de presse pour les journalistes et où a lieu la conférence de presse du vainqueur.

R comme

REQUIN

Vincenzo Nibali est le requin de Messine, la cité portuaire de Sicile où il est né en 1984. Il est l'un des sept champions à avoir remporté durant sa carrière les trois grands Tours, il reste surtout le dernier coureur italien à s'être imposé sur le Giro, en 2016, et sur le Tour de France, il y a tout juste dix ans.

S comme

SAN REMO

Si la cité portuaire de la côte ligurienne de 50 000 habitants est célèbre par la Primavera, qui ouvre la saison des classiques en mars, avec son fameux Poggio, elle fut aussi la première ville italienne à accueillir une étape du Tour de France, en 1948, dont le départ avait été donné à 245 kilomètres de là, à Marseille.

T comme

TORRIANI

Vincenzo Torriani fut le premier grand patron charismatique du Tour d'Italie, « le Napoléon du Giro » comme le surnomma « la Gazzetta dello sport ». Son règne dura quarante-six ans, entre 1946 et 1992. Réputé pour ses idées originales et son esprit novateur, il fut à la pointe du progrès pour avoir découvert des cols devenus mythiques par la suite, comme le Mortirolo ou le Gavia, et imaginé, avant tout le monde, les contre-la-montre par équipes mais aussi les bonifications pour les vainqueurs d'étape. Ce qui rendait jaloux, paraît-il, son homologue du Tour de France Jacques Goddet.

U comme

UNO

Le numéro 1 que se sont partagés Gino Bartali et Fausto Coppi pendant quinze années. Cette rivalité a tenu en

haleine toute l'Italie dès 1940, quand le second, plus jeune de cinq ans, débuta comme équipier du premier. Elle dépassa largement le cadre sportif et s'identifia même au « divismo » (la dualité) qui marqua l'Italie d'après-guerre, entre le Nord plus libéral (Coppi) et le Sud plus croyant (Bartali).

V comme

VIGORELLI

Le mythique vélodrome du Vigorelli, construit en 1935, doit son nom à la marque de cycles éponyme. Il fut le théâtre de neuf records de l'heure, le premier réalisé dès l'année de son inauguration par Giuseppe Olmo, suivi par Maurice Richard, Frans Slaats, Maurice Archambaud, Fausto Coppi, Jacques Anquetil, Ercole Baldini et le dernier en 1957 par Roger Rivière.

W comme

WEYLANDT

Le Belge Wouter Weylandt est décédé à 26 ans sur le Tour d'Italie, le 9 mai 2011, dans la descente du Passo del Bocco, près de Gênes, lors de la 12^e étape. Il avait fait ses débuts chez Quick-Step avant de rejoindre les Leopard-Trek. Une stèle a été érigée en sa mémoire sur les lieux du drame. Les coureurs lui rendent hommage chaque 9 mai.

X comme

XII

Le pape Pie XII a lui aussi laissé une trace dans l'histoire du cyclisme italien en consacrant la Madonna di Ghisallo en 1949 comme la patronne des cyclistes. La torche, portée notamment par Gino Bartali et Fausto Coppi, se trouve toujours à l'intérieur du sanctuaire, au-dessus du lac de Côme.

Y comme

YAD VASHEM

En 2013, le mémorial Yad Vashem de Jérusalem, créé en mémoire des victimes juives de la Shoah, a reconnu Gino Bartali comme Juste parmi les Nations. Grâce à sa couverture de champion cycliste, il a joué un rôle important pour sauver des centaines de Juifs en passant des documents clandestinement. Après la guerre, Bartali a toujours refusé de parler de ces actes de résistance, qui sont donc longtemps restés méconnus.

Z comme

DE ZAN

Angelo De Zan est la voix légendaire des courses cyclistes retransmises par la Rai. Il fut au micro de 1955 à 2000 avec des envolées lyriques qu'il tenait sans doute de ses parents chanteurs d'opérettes. Quand le Giro est repris par les chaînes de Silvio Berlusconi, entre 1993 et 1997, c'est son fils Davide qui le remplace. Il est décédé en 2001 à l'âge de 69 ans, un an après avoir quitté la Rai.

De gauche à droite : Zaccharie Risacher, Tidjane Salaün, Tariq Abdul-Wahad, Victor Wembanyama, Joakim Noah et Alexandre Sarr.

Alexis Réau, Alex Martin, Michel Deschamps/L'Équipe, Dennis Wierzbicki/US Presswire/PresseSports, Colin Murty/AFP



C'est la French draft

Un an après Victor Wembanyama et Bilal Coulibaly, trois jeunes Français, Zaccharie Risacher, Alexandre Sarr, tous deux favoris pour les deux premières places, ainsi que Tidjane Salaün devraient être sélectionnés dans le top 10 de la draft NBA, demain, à New York.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ARNAUD LECOMTE

NEW YORK (USA) – Puisque la côte est américaine suffoque depuis quelques jours sous une canicule tenace, avec des températures dépassant les 35°C à New York, le basket français entreprend une mission humanitaire : il envoie demain au Barclays Center de Brooklyn, où se prépare la cérémonie de la draft NBA, ses meilleurs experts en climatisation.

À l'approche du rituel annuel, les prévisionnistes US annoncent même une mini-tornade bleue puisque Zaccharie Risacher

(Bourg en 2023-2024) et Alexandre Sarr (Perth, Australie), tout juste 19 ans, pourraient être choisis dans cet ordre par Atlanta et Washington, les deux vainqueurs de la loterie désignant les premiers choix 2024.

2004 et 2005, des générations denses

Le Choletais Tidjane Salaün, qui fêtera ses 19 ans en août, pourrait lui aussi intégrer le top 10, alors que la cote du quasi-inconnu Pacôme Dadiet (18 ans, Ulm, Allemagne) est en forte hausse ces dernières semaines pour occuper un strapontin de fin de premier tour.

“Les Américains admettent eux-mêmes que leur formation universitaire est en baisse”

PHILIPPE SUDRE, EX-DIRECTEUR DU CENTRE DE FORMATION DES METROPOLITAINS 92, QUI A ACCOMPAGNÉ L'ÉCLOSION DE BILAL COULIBALY

Un an tout pile après la sensation Victor Wembanyama (20 ans), numéro 1 devenu « rookie » de l'année, et la révélation Bilal Coulibaly (7^e, 19 ans), passé en force après seulement une grosse demi-saison professionnelle aux côtés de « Wemby » aux Mets 92, les premiers rangs de la draft, chasse gardée du réservoir US pendant des décennies, s'apprentent à devenir possession française pour la deuxième année de suite.

Au-delà de la densité des générations 2004 et 2005, guettées depuis plusieurs années, ce bouleversement des rapports de force parmi les meilleurs prospects mondiaux, harponnés dès leur

majorité, est le fruit d'un terreau de mieux en mieux labouré.

“Les générations actuelles sont pros avant l'heure et déterminées dans leur objectif, pas simplement dans le rêve”

GUILLAUME VIZADE, ENTRAÎNEUR DES U20 FRANÇAIS CHAMPIONS D'EUROPE 2023

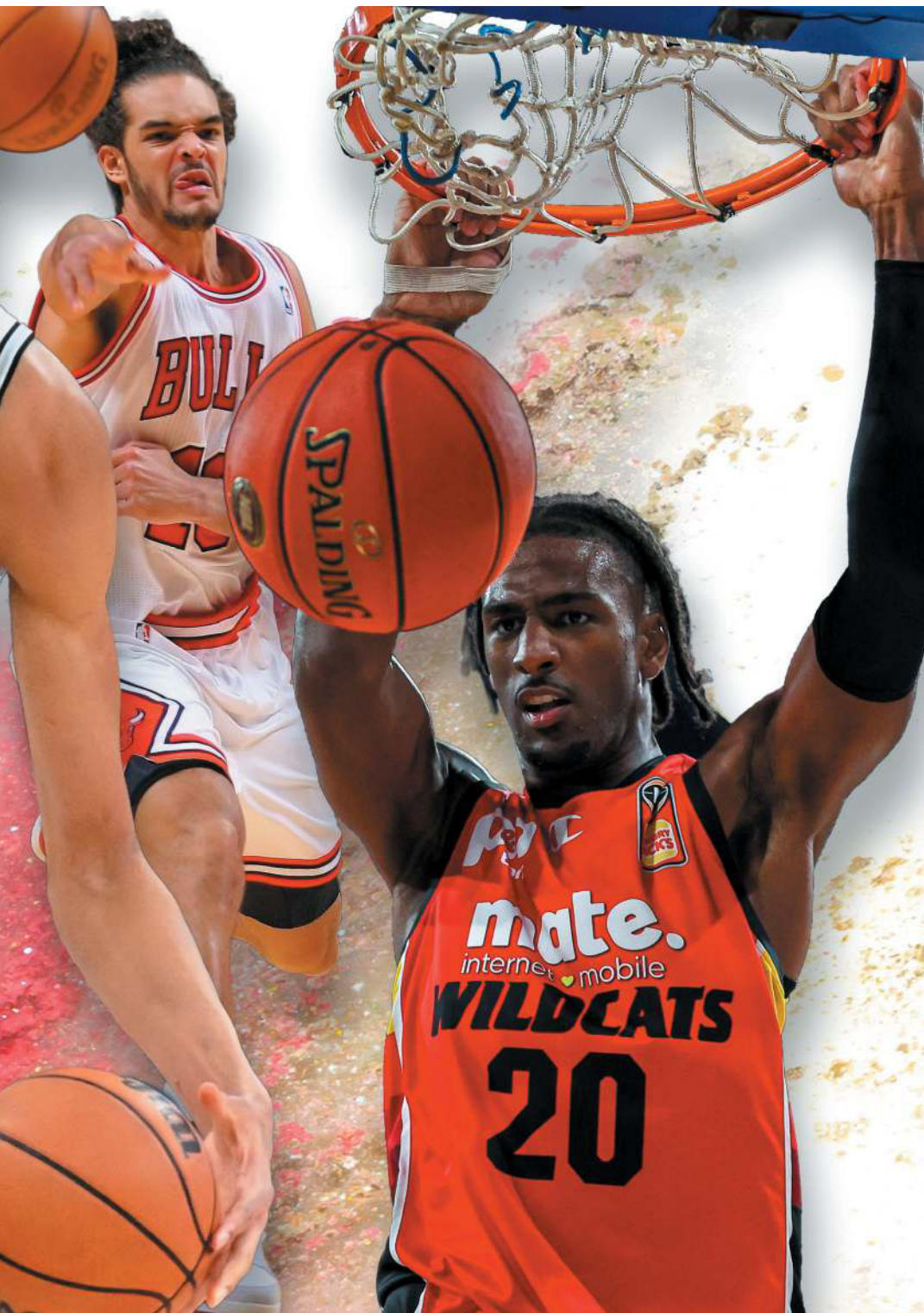
« Le système de formation française est arrivé à maturité, avec un brassage à deux têtes, entre les structures fédérales (Pôle France à l'Insep) et les centres de formation des clubs professionnels. L'intégration chez les pros sur le terrain est plus précoce, les clubs font des efforts dans les structures d'entraî-

nement, pour la préparation physique avec des entraîneurs dédiés, comme pour Victor Wembanyama aux Mets 92 et Risacher à la JL Bourg », observe Guillaume Vizade, l'ancien entraîneur de la JA Vichy (Pro B) désormais au Mans (Betclic Élite) et champion d'Europe à la tête des Bleuets (U20) l'an dernier. « Les générations actuelles sont pros avant l'heure et déterminées dans leur objectif, pas simplement dans le rêve », ajoute-t-il.

La réputation du *made in France* ne date pas d'hier. Depuis 1997, 24 Bleus, en très large majorité formés dans l'Hexagone, ont été draftés au premier tour, un record hors USA. Mais le mouvement s'accélère depuis 2016 et, surtout, occupe la première assiette – les 14 premiers choix – censée fournir à la grande Ligue ses futurs leaders, All-Stars ou joueurs majeurs des franchises.

Cela ne garantit rien pour autant. Les échecs sportifs – Guerschon Yabusele, Frank Ntilikina, Sekou Doumbouya, Killian Hayes ont tous quitté la NBA – démon-





►► trent que le terrain restera le juge de paix du destin des « bachelors » français 2024.

Quelle que soit leur position à la cérémonie ce soir, jugée moins fournie en grands talents que les années précédentes, l'impact en NBA de Zaccharie Risacher (2,06 m) ou d'Alexandre Sarr (2,13 m) ne sera pas aussi immédiat, probablement, que celui des précédents lauréats, Victor Wembanyama (San Antonio, 2023), Paolo Banchero (Orlando, numéro 1 en 2022), Cade Cunningham (Detroit, 2021) et Anthony Edwards (Minnesota, 2020).

Mais leur profil physique et leur expérience parmi les pros – finaliste de l'Eurocoupe pour le premier, première rotation en NBL australienne pour le second – forment une carapace dont ne disposent pas les jeunes Américains au même âge. La compétitivité des Coupes européennes a depuis quelques années supplanté celle des meilleures équipes NCAA. « Les Américains admettent eux-mêmes que leur formation universitaire est en baisse », signale Phi-

lippe Sudre, le directeur du centre de formation de feu les Metropolitans 92, qui a accompagné la mise sur orbite de Bilal Coulibaly l'an dernier.

Les lycées US livrent aux « coléges » des joueurs encore immatures, loin, pour beaucoup, de la crème des joueurs internationaux du même âge, qui s'entraînent et jouent avec des pros confirmés à longueur de saisons. « Je ne suis pas sûr pour autant que la France aura des tops 10 tous les ans », modère Nicolas Mathieu, l'un des trois recruteurs français employés officiellement par une franchise NBA (Portland) pour détecter les jeunes talents internationaux.

Nolan Traoré (18 ans) attendu en 2025

Un autre phénomène bleu, blanc, rouge est en approche, pourtant. Le meneur de jeu Nolan Traoré (1,91 m), tout juste 18 ans, est annoncé aux toutes premières positions de la draft 2025. Et, bonne nouvelle pour la Ligue nationale (LNB), le jeune homme s'est en-

gagé une saison avec Saint-Quentin, dont il a pris les commandes du jeu en fin de saison régulière et en play-offs, après avoir quitté le Pôle France (Nationale 1, 3^e niveau) quelques semaines avant la fin de son cursus, avec l'assentiment fédéral. Il a décidé de rester au pays malgré des offres du monde entier, de l'Australie à la NCAA.

Traoré sera le Wembanyama, le Coulibaly, le Risacher ou le Salaün de la saison française 2024-2025, aux côtés de Noah Penda (Le Mans, 19 ans), Mohamed Diawara (Cholet, 19 ans) et quelques autres, qui ont retiré leur nom de la draft 2024 pour mieux assurer leur place l'an prochain, après avoir fait le grand saut de la Pro B à l'élite.

« Nos tops 10 montrent aux générations suivantes que c'est bien de finir sa formation en France avec des coaches qui leur donnent des responsabilités », soutient Philippe Sudre. « Cela les motive, ça devient contagieux », se réjouit Guillaume Vizade. Cela peut même faire rêver l'Amérique. **E**

24 nuances de Bleus

Depuis 1997, 24 joueurs français ont été sélectionnés au premier tour de la draft NBA. Entre parenthèses, le rang, l'année de la draft et la franchise d'origine.

Le pionnier

Tariq **Abdul-Wahad** (11^e, 1997, Sacramento)

Frédéric **Weis**

(15^e, 1999, New York, n'a jamais joué en NBA)

Jérôme **Moiso**

(11^e, 2000, Boston)

Tony **Parker**

(28^e, 2001, San Antonio)

Boris **Diaw**

(21^e, 2003, Atlanta)

Mickaël **Pietrus**

(11^e, 2003, Golden State)

Johan **Petro**

(25^e, 2005, Seattle)

Ian **Mahinmi**

(28^e, 2005, San Antonio)

Le premier top 10

Joakim **Noah**

(9^e, 2007, Chicago)

Alexis **Ajinça**

(20^e, 2008, Charlotte)

Le plus ancien en activité

Nicolas **Batum**

(25^e, 2008, Portland via Houston)

Rodrigue **Beaubois**

(25^e, 2009, Dallas via Oklahoma City)

Kevin **Séraphin**

(17^e, 2010, Chicago)

Evan **Fournier**

(20^e, 2012, Denver)

Rudy **Gobert**

(27^e, 2013, Utah via Denver)

Livio **Jean-Charles**

(28^e, 2013, San Antonio, n'a jamais joué en NBA)

Guerschon **Yabusele**

(16^e, 2016, Boston)

Timothé **Luwawu-Cabarrot**

(24^e, 2016, Philadelphie)

Frank **Ntilikina**

(8^e, 2017, New York)

Sekou **Doumbouya**

(15^e, 2019, Detroit)

Killian **Hayes**

(7^e, 2020, Detroit)

Ousmane **Dieng**

(11^e, 2022, Oklahoma City)

Le premier numéro 1

Victor **Wembanyama**

(1^{er}, 2023, San Antonio)

Bilal **Coulibaly**

(7^e, 2023, Washington via Indiana).

la LNB espère que ses meilleurs jeunes choisiront de se développer en Betclac Élite avant de s'expatrier, comme Nolan Traoré à Saint-Quentin.

En attendant le ruissellement

Dans un modèle économique fragile, la Ligue nationale cherche à tirer profit de l'exposition accrue des jeunes talents français en NBA.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

NEW YORK – Avec une douzaine de joueurs majeurs en Euroleague, hors clubs de Betclac Élite, et autant dans la sphère NBA, la valeur à l'exportation des talents français se maintient, voire se renforce, tous les ans. Mais le *made in France* a aussi ses revers. Car le marché de la formation s'est mondialisé.

Alexandre Sarr (19 ans), potentiel numéro 1 de la draft mercredi, s'est « développé » dès l'âge de 14 ans au Real Madrid, puis dans un programme néoprofessionnel aux USA (Overtime Élite) avant d'intégrer la Ligue australienne (Perth) via le statut « Next Star ». Le Bordelais a tout de même maintenu le lien avec la France par l'intermédiaire des sélections de jeunes. Il est vice-champion du monde avec les U19.

“La spécificité du basket est qu'une Ligue mondiale aspire les top joueurs, et notamment les nôtres. Alors, assumons-le et valorisons ça en exposant nos jeunes”

FABRICE JOUHAUD, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA LNB

Pacôme Dadiet (18 ans) et Noa Essengue (17 ans), comme avant eux Killian Hayes, ont choisi la Bundesliga (Ulm). Et la NCAA redevient agressive pour recruter à l'étranger, depuis le feu vert accordé aux rémunérations des joueurs universitaires, rigoureusement interdites jusqu'en 2021, via le droit à l'image. « Si on veut être forts et valoriser la formation française, il faut densifier notre modèle économique, réaliser des investissements structurels et se donner les moyens d'attirer aussi de bons joueurs chevronnés, ce qui est important pour entourer les

jeunes », soutient Guillaume Vizade, ex-coach de Vichy (Pro B), désormais au Mans.

Mais le modèle économique des clubs de LNB reste très fragile. Pas ou peu de droits télé ni de grands investisseurs nationaux, des billetteries en progrès mais limitées et des indemnités NBA de transfert et de formation aléatoires, guère plus de 800 000 \$ (745 000 €) maximum pour un club après un choix de draft élevé.

Une aumône quand le coût annuel d'un centre de formation équivaut en moyenne à 450 000 €. « Les instances internationales n'ont pas réussi à mettre en place le même système que le foot. La spécificité du basket est qu'une Ligue mondiale aspire les top joueurs, et notamment les nôtres. Alors assumons-le et valorisons ça en exposant nos jeunes », appuie Fabrice Jouhaud, le directeur général de la LNB.

De là à nouer un partenariat financier avec la NBA pour inciter les clubs et les joueurs à jouer le jeu du développement *made in France*, comme évoqué dans le Monde la semaine dernière (*) ? « C'est très prématuré, rien n'est finalisé, répond le dirigeant de la Ligue nationale. Les seules choses concrètes, c'est la mise en place d'un match façon All-Star Game à Paris pour les meilleurs prospects de Betclac Élite en janvier 2025, en amont des NBA Paris Games (San Antonio Spurs - Indiana Pacers, les 23 et 25 janvier à l'Accor Arena), ainsi que le maintien de la diffusion d'un match de Betclac Élite par semaine sur le “pass” NBA ». Le grand ruissellement n'est pas pour demain.

Ar. L.

(*) « Les clubs bénéficieront d'une aide logistique et financière afin de les inciter à faire confiance aux jeunes », expliquait Fabrice Jouhaud dans le quotidien du soir.



Frédéric Chambert/Panoramica

Melvyn et Jackson Richardson

Les Jeux en héritage

Jackson Richardson a été un des acteurs majeurs du bronze olympique fondateur de 1992 en handball, à Barcelone. Son fils Melvyn a pris le relais avec l'or à Tokyo en 2021. L'un et l'autre rêvent d'une apothéose à Paris cet été.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE
ANOUC CORGE

MONTPELLIER – À 55 ans, Jackson Richardson est toujours aussi insaisissable. Si bien que parvenir à caler un moment pour échanger avec son fils Melvyn (27 ans) a relevé du parcours du combattant. Sa fille cadette Ilana (22 ans) et sa femme Danièle ont dû prêter main-forte pour que la rencontre puisse avoir lieu : à Montpellier dans le cadre d'un rassemblement de l'équipe de France, courant mars.

La première icône du hand tricolore était venue saluer ses cadets en sa qualité de chef de mission de la délégation française pour Paris 2024. « Jackson fait partie des légendes de notre sport qui nous permettent à tous aujourd'hui d'être là où on est, » avait tenu à rappeler Guillaume Gille (47 ans) devant l'intéressé, un poil gêné par cet hommage du sélectionneur des champions olympiques.

Ensemble balle en main, ils ont gagné un titre mondial, en 2001 à Paris, et partagé les deux derniers Jeux du Réunionnais (en 2000 et 2004). À Montpellier, Jackson avait à son tour « félicité » l'équipe pour son titre de championne d'Europe, acquis le 28 janvier à Cologne (Allemagne), contre le Danemark après prolongation (33-31). « Comme à chaque fois c'est un plaisir de vous regarder jouer », avait ajouté le recordman des sélections (417). Avant d'échanger au cours d'un déjeuner en « grand frère » ainsi qu'il considère sa fonction pour les JO de Paris : « Mon rôle est de créer une équipe de France avec tous les sports, trouver une cohésion. » Une nomination accueillie « comme une reconnaissance de mon parcours. Je me sens à ma place ».

En dépit de quatre JO disputés, le meilleur joueur du monde en 1995 n'a jamais décroché ce titre. Mais le célèbre numéro 17, qui a révolutionné le jeu par son sens de la défense, a été un des éléments clés du gain de la première médaille du hand tricolore : bronze aux JO à Barcelone en 1992, quatre ans avant la désillusion d'Atlanta en 1996 (4^e). Son fils Melvyn est né l'année suivante. « Ce rôle de chef de

mission lui correspond bien, estime le fiston. Il a toujours cette envie d'échanger, de partager avec énormément de monde. Il a été porte-drapeau en 2004, beaucoup de gens ont de l'admiration pour lui. Il a une grande expérience et pour certains, dont ce sera les premiers Jeux, ses conseils seront précieux ». Qui, bien que récent MVP du Final Four de la Ligue des champions gagnée avec Barcelone (31-30 face aux Danois d'Aalborg), n'est pas encore assuré d'être dans les quatorze (plus trois remplaçants) choisis par Guillaume Gille pour Paris 2024.

La liste doit être validée le 8 juillet par le CNOSF. Jeudi dernier, l'arrière a entamé la préparation olympique, à Tignes (Savoie), avec les Bleus qu'il fréquente depuis 2017. Et avec lesquels il a été champion olympique en 2021 à Tokyo. « Comme tout parent, on est fier de ses enfants. C'a été amplifié car en tant que sportif, on sait ce que c'est de vivre ces émotions. On les revit un peu à travers lui. Dans ces moments-là, c'est le sang qui parle », admettait le paternel.

EN BREF

MELVYN RICHARDSON

Arrière droit, demi-centre, ailier droit.
27 ans.
Club : FC Barcelone (ESP) depuis 2021.
87 sélections (depuis 2017), 208 buts.

JO : 2021 (1^{er}).

CM : 2019 (3^e) ; 2023 (2^e).

CE : 2024 (1^{er}).

PALMARÈS EN CLUBS

Ligue des champions : 2018 (Montpellier) ; 2022 et 2024 (Barcelone). MVP du Final Four 2024

« Avant les Jeux à Pékin en 2008, (...) j'avais dit que la France allait gagner. On avait aussi évoqué le fait que je n'ai jamais été champion olympique. Melvyn (...) m'a tapé dans la main et a dit : « T'inquiète pas papa, je gagnerai cette médaille d'or pour toi. » J'en étais resté baba »

JACKSON RICHARDSON

Avant de raconter une anecdote : « Avant les Jeux à Pékin en 2008, on me demandait d'évaluer les chances françaises. J'avais dit que la France allait gagner. On avait aussi évoqué le fait que je n'ai jamais été champion olympique. Melvyn qui était en train d'écrire sur un papier, m'a tapé dans la main et a dit : "T'inquiète pas papa, je gagnerai cette médaille d'or pour toi." J'en étais resté baba. » Moment ancré aussi pour Melvyn : « C'est mon esprit d'enfant, de compétiteur qui a parlé. J'avais envie de tout gagner, de tout vivre... » L'interview avait eu lieu en mars 2008, deux mois avant le dernier match de

« Black Jack », le 11 mai, en Championnat, avec Chambéry devant Ivry. Melvyn, 11 ans alors, était entré sur le terrain pour recevoir l'ultime passe décisive de la carrière de Jackson. « Jusque-là j'avais mon regard d'enfant qui voyait papa aller travailler au hand. Quand j'ai vu tout ce monde, là pour lui, je me suis rendu compte de ce qu'il a apporté à son sport, au sport français. Là, tu ne peux qu'être fier », se remémore le fiston.

Le même sentiment l'a envahi trois mois plus tard, quand, devant la télé, il a vu les Bleus porter son père en triomphe sitôt l'Islande balayée (28-23) en finale des JO à Pékin, le 24 août 2008. Jackson était présent en Chine comme consultant. « Je ne sais pas ce qui m'a pris mais j'ai sauté la balustrade pour aller les féliciter parce que j'étais tellement fier de ce titre qui nous manquait, qui était une reconnaissance pour notre sport. Des bénévoles chinois me couraient après parce que je n'avais pas le droit », rigole Jackson. Encore chaviré par le geste de ses héritiers d'alors : « J'étais



Melvyn Richardson (à gauche) a fréquenté dès le plus jeune âge les salles de handball. Dans les bras de Jackson en 2000 ou en 2008 pour saluer la carrière de son père par un tir en extension.



Alain Mounic/L'Équipe

EN BREF

JACKSON RICHARDSON

Demi-centre.
55 ans.
417 sélections (1990-2005),
717 buts.

JO : 1992 (3^e) ; 1996 (4^e) ; 2000 (6^e) ; 2004 (5^e).
CM : 1995 (1^{er}) ; 1997 (3^e) ; 2001 (1^{er}) ; 2003 (3^e) ; 2005 (3^e).

CE : aucune médaille.
Meilleur joueur du monde en 1995 ; porte drapeau aux JO 2004.

PALMARÈS EN CLUBS
Ligue des champions : 2001 (Pampelune/ESP).
Coupe des Coupes : 1993 (OM-Vitrolles). 2004 (Pampelune).
Coupe des Villes : 2000 (Grosswallstadt/ALL).

► venu leur dire merci et c'est eux qui me remerciaient. Ça m'a touché car ça montrait les valeurs du hand, de fraternité, de transmission. »

La transmission si chère au hand français. « Cet esprit, cette union entre les générations où il n'y a pas de jalousie », appuie Melvyn, « Ce geste de 2008, c'est un remerciement, vous avez tracé la voie. Comme nous, on remercie la génération de papa et celle des Experts (qui ont tout gagné entre 2008 et 2012). Si on est là c'est grâce à eux. Gamin, ils nous ont fait rêver devant la télé. Ça nous a donné envie de faire comme eux. »

Trop petit, il n'était ni à Athènes (2004), ni à Pékin (2008) mais il en garde des souvenirs. Merci maman ! « Elle a filmé, fait des photos, grâce à ça les souvenirs reviennent. J'avais alors le regard d'un enfant qui découvre le monde du sport », glisse Melvyn. En 2012 à Londres, il a assisté des tribunes au deuxième sacre tricolore. Pourtant, lui revient une anecdote de coulisse. « J'avais un livre avec toute la délégation française, mon but c'était d'avoir le maximum d'autogra-

phes. Je collectionnais les pin's aussi ! » Ce petit badge métallique avec une punaise qui fait toujours fureur pendant les Jeux. « Tu ne te rappelles pas mais tu pleurais parce qu'on te les avait volés au Club France », taquine Jackson. Melvyn sourit : « J'ai tellement fait pitié que d'autres collectionneurs m'en avaient donné. » Et ces deux grands pudiques d'éclater de rire.

Alors qu'il aurait pu opter pour le basket, comme sa mère, Melvyn a choisi le hand, comme sa sœur mais dont la prometteuse carrière a été stoppée par des pépins physiques. « Il a toujours voulu faire du hand. Il a commencé en Allemagne où à la mi-temps les enfants avaient le droit de jouer sur le terrain », rappelle Jackson, passé par Grosswallstadt (1996-2000) où son fils a fait ses premiers pas. « Quand j'allais aux matches de papa, mes potes voulaient rester dans les tribunes pour les regarder alors que je venais pour aller jouer sur le terrain », se souvient Melvyn, qui a vraiment débuté en club à Chambéry, terminus du parcours paternel.

“Je ne cherche pas à comparer, à faire mieux que lui. Comme il me l'a toujours dit : il a fait son chemin, à moi de faire le mien”

MELVYN RICHARDSON

Pas facile de porter un tel patronyme. « J'ai décidé de faire le même métier que lui, donc je sais qu'il y aura toujours des comparaisons. Je ne le prends pas comme une pression négative, plus comme une source de motivation », assure l'arrière, capable d'évoluer demi-centre et ailier. Mais gaucher et non droitier comme Jackson. Davantage buteur que meneur à ses débuts et forcément moins doué en défense que son père, référence absolue en la matière. « J'avais plus tendance à être distributeur que buteur, je voulais plus jouer pour les autres que pour moi. Melvyn a la capacité de pouvoir faire les deux », souligne Jackson.

Pas du genre à flatter sa progéniture. À tel point que sa femme lui a longtemps dit :

« Mais jamais tu félicites ton fils ? » Jackson justifie : « Je savais qu'il avait des qualités, du potentiel mais qu'il fasse bien ou mal, il serait toujours jugé. Je lui disais de toujours faire plus que les autres. C'était des conseils plus que de la critique, même si depuis j'ai changé ma manière de lui dire les choses. » L'intéressé confirme : « Maintenant j'ai plus d'expérience, on a plus un échange d'adultes que de père à fils. »

Melvyn s'est construit un palmarès plus important avec notamment un titre européen et olympique que Jackson n'a jamais eu. « Mais lui a été champion du monde, pas moi », s'empresse de rappeler Melvyn, drapé dans la même humilité que papa, double champion du monde (1995, 2001). « Je ne cherche pas à comparer, à faire mieux que lui. Comme il me l'a toujours dit : il a fait son chemin, à moi de faire le mien. » Tout juste concède-t-il : « Ce sont des objectifs incroyables mais très longs à atteindre, j'en ai fait l'expérience. Ça montre aussi peut-être à certaines personnes que je ne suis pas là par mon nom, mais au travail que j'ai pu fournir. »

La carrière de Melvyn est faite de labeur et de patience aussi, notamment en Espagne où en plus de devoir évoluer sur le même poste d'arrière droit que Dika Mem, l'un des meilleurs joueurs du monde, il doit composer avec un coach, Carlos Ortega, pas toujours généreux avec lui.

En bleu, il a également appris à prendre ce qu'on lui donne. Il était, entre autres, de l'or olympique en 2021 (victoire 25-23 face au Danemark) et continental en janvier dernier. Même s'il a regardé la finale à la télé, puisque rentré à Barcelone assister à la naissance de son premier enfant. « Hoanie est née à 13h48, donc j'ai pu voir la finale (à 17h45). J'avais un peu peur de ce choix mais vu la manière dont les joueurs, le staff ont réagi, ça m'a conforté dans ma décision. Avec la finale dingue achevée en prolongation, ça a fait pas mal d'émotions. »

Il n'a donc pas vécu les honneurs du protocole à Cologne mais Dika Mem et Timothy N'Guessan, ses compères du Barça, lui ont ramené sa médaille. Et en mars à Montpellier lors du match amical contre l'Argentine, il a pu soulever le trophée présenté au public français. « Ça m'a énormément touché de pouvoir célébrer ce titre de champion d'Europe. » Sous le regard, fier, du paternel. **FE**

RUGBY Top 14 finale

Toulouse vendredi Bordeaux-Bègles

Le face-à-face de l'ombre

Le jeu offensif souvent spectaculaire de l'UBB doit en partie sa réussite à son entraîneur de l'attaque, l'Irlandais Noel McNamara. Vendredi soir, il devra déjouer les plans de Laurent Thuéry, l'architecte de la défense toulousaine, souvent sous-estimée.

Thuéry, les confidences de M. Défense

Le jeu très offensif de Toulouse s'explique notamment par son imperméabilité en défense, mise en place par son entraîneur spécialisé.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LAURENT CAMPISTRON

TOULOUSE - Meilleur marqueur d'essais du Top 14 (108), le Stade Toulousain est souvent loué pour ses qualités offensives. Mais s'il excelle autant en attaque, c'est parce que sa défense lui permet très souvent de récupérer ces fameux ballons de turnover dont il raffole. Et s'il sort si souvent vainqueur des matches couperets, c'est aussi parce que ses joueurs parviennent toujours à se sublimer près de leur ligne pour empêcher

l'adversaire de marquer. À Toulouse, le grand architecte de cette défense opaque s'appelle Laurent Thuéry. S'il n'est pas le plus connu des coaches du club, ce technicien de 35 ans a lui aussi porté le maillot rouge et noir en Espoirs et une fois chez les pros (2008). « J'étais supporter de ce club quand j'étais gosse, raconte-t-il. Je venais aux matches avec mon père, abonné depuis trente ans. »

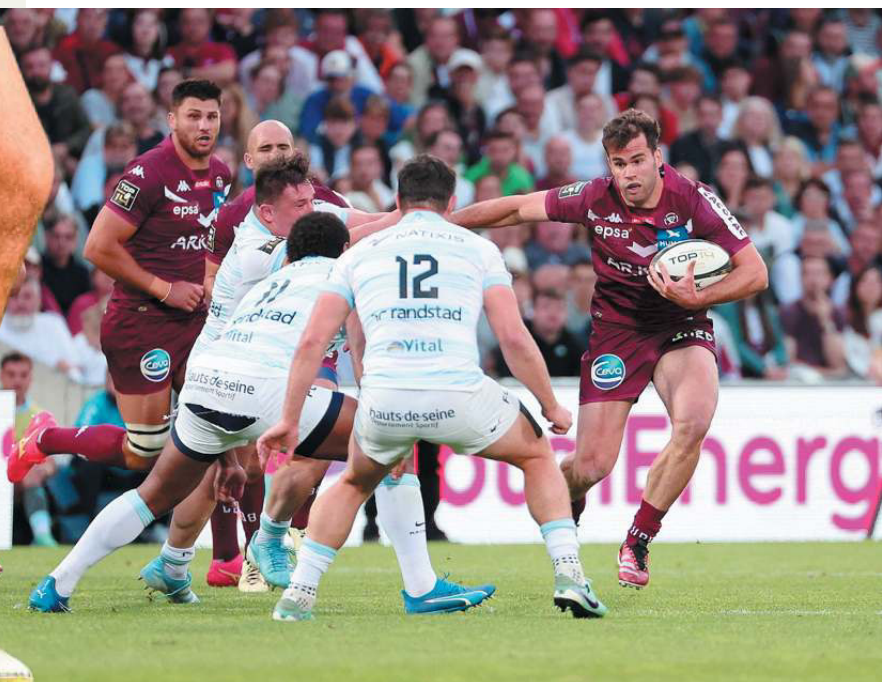
Thuéry a intégré le staff toulousain en 2018, en même temps que Clément Poitrenaud (entraîneur des arrières) et Jean Bouilhou (entraîneur des avants). « La défense est un secteur que j'ai toujours apprécié, dit-il. Et j'avais joué ici, je connaissais du monde. Disons

Laurent Thuéry est en charge de la défense du Stade Toulousain depuis six ans.

Loïc Cousin/Icon Sport



L'ailier de l'UBB Damian Penaud (à gauche) pourrait se heurter à la rage défensive de la charnière toulousaine Romain Ntamack-Antoine Dupont vendredi.



McNamara, de professeur à globe-trotteur

Le jeu offensif de l'UBB doit en grande partie son succès au nouvel architecte de l'attaque qui s'est nourri de ses anciens métiers et voyages.

ADRIEN CORÉE

Les anciens élèves du Clongowes Wood College, un pensionnat à la Poudlard dans l'ouest de Dublin, ne le savent peut-être pas, mais le prof de maths qui tâchait de ne pas les traumatiser avec Thales et Pythagore est aujourd'hui un entraîneur de rugby finaliste du Top 14. Bien avant d'enfiler sa casquette siglée UBB cette saison, Noel McNamara enseignait l'arithmétique chez lui, en Irlande.

« Je suis un entraîneur par accident », explique-t-il en français dans un salon du centre d'entraînement à Bègles. À partir de 2005, McNamara (42 ans) a commencé à sérieusement se pencher sur le rugby, qui faisait partie des disciplines qu'il proposait à ses élèves quand il enfilait ses baskets de prof d'EPS. Au point d'en devenir l'un des penseurs les plus efficaces aujourd'hui, sans être passé par la case « joueur pro ».

Sa carrière d'entraîneur a com-

mencé dans l'antichambre du Leinster, au sein de l'académie où il a fait ses armes et dirigé les jeunes classes. Sélectionneur des moins de 20 ans irlandais (2017-2021) en parallèle de son boulot au sein de la province, McNamara est évidemment imprégné de cette culture d'un rugby cadré au millimètre. Ce n'est sans doute pas un hasard si l'UBB est l'équipe la plus efficace sur les premiers temps de jeu en Top 14 cette saison, avec 37 essais. Mais McNamara

réfute toute transposition. « On ne peut pas faire de copier-coller, assure-t-il. Toutes les cultures sont différentes. » Et si l'Irlandais appuie sur ce point, c'est qu'il l'a constaté en quittant son île pour découvrir le monde.

Il rencontre Yannick Bru en Afrique du Sud

D'abord en Nouvelle-Zélande, avec une expérience de quatre mois comme entraîneur de la défense à North Harbour. « Et entraîneur de la défense, en Nouvelle-Zélande, ce n'est pas facile ! rigole McNamara. Là-bas, l'accent est mis sur l'attaque. Au début, je suis venu pour présenter la défense que je voulais mettre en place avec 21 slides. Tom Coventry, l'entraîneur principal, m'a dit que ce n'était pas possible, qu'il en fallait seule-

L'Irlandais Noel McNamara est responsable de l'attaque de l'UBB depuis l'an dernier.

Loïc Cousin/Icon Sport



►► *que je cochais les cases.* » Alors que son équipe disputera vendredi une nouvelle finale face à l'UBB, il dessine les règles d'or pour bien défendre.

Aimer rattraper les coups

« Les encourager à être le plus constants possible »

« Défendre, c'est d'abord un état d'esprit. Ce n'est pas la tâche la plus marrante, parce que quand on joue au rugby, on pense plus à utiliser le ballon qu'à empêcher les autres de marquer. Mais ici, on a la chance d'avoir des joueurs qui ont une appétence particulière pour ça, parce que ce sont des compétiteurs qui ont compris que pour marquer vite, il fallait récupérer des ballons. Notre rôle, dans le staff, est de les encourager à être le plus constants possible dans ce domaine parce qu'on a bien conscience que ce n'est pas naturel de taper fort tous les week-ends. Notre match face au Leinster, en finale de la Coupe des champions (31-22 a.p. le 25 mai), est sûrement notre plus abouti sur le plan défensif. En face, c'était

l'une des plus belles attaques du monde, une équipe qui a eu 17 ou 18 ballons en "goal zone" mais qui s'est heurtée pendant plus de cent minutes à la force collective de nos mecs, à leur volonté farouche de rattraper tous les coups. »

Connectés les uns aux autres

« Beaucoup de pression dans les rucks »

« Face à une attaque redoutable, le mot d'ordre est d'être forts entre nous, de rester liés et de ralentir tous les ballons en mettant beaucoup de pression dans les rucks. Face au Leinster, l'idée était de préférer la connexion à la rush defense. Pour empêcher les Irlandais de réciter leur rugby, il nous semblait opportun de rester connectés les uns aux autres, de façon à limiter les espaces, que de monter fort. Il fallait être costauds ensemble, parce qu'on ne peut pas répondre individuellement à une équipe comme ça. C'est chouette de se sentir forts les uns avec les autres. C'est dur d'y arriver, mais quand on y parvient, c'est magnifique. »

Des leaders entraînants

« Certains deviendront des coaches. Et de très bons »

« Chez nos trois-quarts, Pita (*Ahki*) a un rôle important en défense, mais pas plus que Romain (*Ntarmack*), le premier sur la ligne défensive. En général, les ouvreurs sont plus des cibles que des joueurs à éviter. Mais il aime tellement défendre qu'il transforme sa zone en secteur à éviter. Antoine (*Dupont*) et lui forment l'une des meilleures charnières du monde. En défense, je ne leur vois pas d'équivalents. Ils ont pigé que bien défendre permettait de gagner des matches de phase finale. Et ces mecs assoiffés de victoires ne rechignent pas à s'y coller, entraînant les autres. Jack Willis, comme d'autres, nous apporte beaucoup dans les rucks défensifs en grattant ces ballons de turnover qui nous permettent d'exploiter le désordre créé. Nos leaders nous aident en amont à décrypter les dangers adverses. On a la chance d'avoir des mecs brillants. Certains deviendront des coaches, et de très bons. »

Toulouse donne rendez-vous à ses fans

Après s'être entraîné hier à Ernest-Wallon, le Stade Toulousain observera une journée de repos, aujourd'hui, avant de retrouver les terrains dès demain. Mercredi, comme il l'avait déjà fait fin mai avant son départ à Londres pour la finale de la Coupe des champions, le club a donné rendez-vous à ses supporters à 14 h 30 sur le parvis du stade Ernest-Wallon pour encourager une dernière fois les joueurs avant leur départ pour Marseille. Une haie d'honneur sera dressée jusqu'à la montée dans le car d'Antoine Dupont et de ses partenaires. **L. C.**

L'UBB devra faire sans Tameifuna

Énorme coup dur pour Bordeaux-Bègles : Ben Tameifuna ne pourra pas tenir sa place vendredi. Déjà forfait pour la demi-finale contre le Stade Français (22-20), le pilier droit s'était blessé à l'épaule droite le 16 juin lors du barrage remporté face au Racing (31-17). « On l'a testé ce matin (hier). Malheureusement, il n'a pas de bonnes sensations », a déclaré Jean-Baptiste Poux, l'entraîneur de la mêlée de l'UBB, sur France Bleu Gironde. *C'est difficile pour lui mais il a aussi un rôle dans le vestiaire, auprès des autres joueurs.* Il devrait être remplacé par Carlü Sadie ou Lekso Kaulashvili. **A. Co.**

« Si je suis venu à Bordeaux (en 2023), c'est pour Yannick, assure l'Irlandais. J'ai confiance en lui et j'espère qu'il a confiance en moi. » Cette saison, le travail de McNamara, porté par une ligne de trois-quarts flamboyante, a tout de suite fonctionné. « J'adore l'attaque, s'amuse-t-il. Pour moi, c'est le corps et c'est la tête. »

Avec l'UBB, il a réussi à tirer le meilleur de ses joueurs dans un jeu ouvert et organisé. C'est ça la patte McNamara ? « Ta philosophie c'est la somme de tes expériences, répond-il. Bien sûr que j'ai une philosophie, c'est important, mais au final, c'est la défense qui fait ton attaque. L'idée n'est pas de dire aux joueurs "fais ça ou ça". On joue par rapport à ce qu'il y a en face. » Finalement, la notion de beau jeu n'entre pas vraiment en considé-

ration, même dans un club qui véhicule la culture d'un rugby spectaculaire. « Qu'est-ce qui attire les spectateurs ? Je suis persuadé que c'est l'intensité, l'effort, les équipes courageuses qui n'ont pas peur de faire des erreurs. Je ne pense pas que les gens sont attirés par un jeu avec 150 passes. C'est important de comprendre comment créer la vague de soutien dans les tribunes. Finalement, le beau jeu n'est que le résultat du travail et de l'effort. »

Le prof de maths a tourné le problème dans tous les sens, « mais le rugby, c'est 15 joueurs contre 15 autres, sur un terrain de 100 mètres de long et 70 de large : c'est impossible de couvrir tout le terrain, il y a beaucoup d'espaces. » Alors autant les exploiter. Et l'UBB, guidée par son globe-trotteur, a plutôt bien trouvé sa route.

PROGRAMME ET RÉSULTATS

TOP 14 / PHASE FINALE

barrages

15 ET 16 JUIN

CHEZ LE MIEUX CLASSÉ	
(4) Toulon -	
(5) La Rochelle.....	29-34
(3) Bordeaux-Bègles -	
(6) Racing 92.....	31-17

demi-finales

21 ET 22 JUIN

À BORDEAUX

(1) Toulouse -	
La Rochelle.....	39-23
(2) Stade Français -	
Bordeaux-Bègles.....	20-22

finale

VENDREDI

À MARSEILLE

Toulouse -	
Bordeaux-Bègles.....	21 h 05

Canal+ et France 2

Retrouvez notre podcast Crunch, « L'UBB peut-elle faire trembler Toulouse ? », sur le site

L'ÉQUIPE

ÉQUIPE DE FRANCE

CARBONEL REMPLACÉ PAR SEGONDS

À deux jours du départ en Amérique du Sud, prévu demain en Argentine, Louis Carbonel, touché à une cuisse, a été contraint de déclarer forfait pour la tournée d'été. L'ouvreur, qui passe de Montpellier au Stade Français cet été, a été remplacé dans le groupe par Joris Segonds, malheureux samedi en demi-finales du Top 14 avec le club parisien, qu'il va quitter pour rejoindre Bayonne. À 27 ans, Segonds pourrait donc décrocher sa première sélection. Les Bleus affronteront l'Argentine les 6 (à Mendoza) et 13 juillet (à Buenos Aires) et l'Uruguay le 10 (à Montevideo).

Casanova remplacée par un fils Altrad

La directrice générale de Montpellier, en froid avec Bernard Laporte, a décidé de quitter le club. Elle devrait être remplacée par Mathias Altrad, fils aîné du président.



Bernard Laporte et Jessica Casanova en marge de Montpellier - Stade Français (10-12), le 30 mars, en Top 14.

ROMAIN BERGOGNE

Après le staff, c'est l'organigramme de Montpellier qui bouge à l'issue d'une saison qui a vu le club de Mohed Altrad se sauver dans les dernières minutes étouffantes d'un barrage de maintien à Grenoble, le 16 juin (18-20).

La semaine dernière, le président du MHR a décidé de se séparer du trio d'entraîneurs Patrice Collazo-Vincent Etcheto-Christien Labit, arrivé en novembre et (déjà) remplacé par les anciens du club, Joan Caudullo (entraîneur en chef), Benoît Paillaugue (en charge de l'attaque) et Geoffrey Doumayrou (défense). Dans le même temps, Mohed Altrad maintenait Bernard Laporte comme directeur du rugby avec un message clair : « Le patron, c'est Bernard. »

Casanova était en conflit avec Laporte

Ce choix présidentiel a pour conséquence le départ au 30 juin de la directrice générale, Jessica Casanova. Fidèle parmi les fidèles d'Altrad depuis que ce dernier avait repris le club en 2011, elle avait franchi tous les échelons en interne. Depuis des mois, elle était en conflit avec Bernard Laporte et avait mis son départ dans la balance si ce dernier restait en poste. La partie administrative du club reprochait à l'ancien prési-

dent de la FFR (2016-2023), arrivé à Montpellier mi-novembre, de travailler à la volée, sans respecter les procédures habituelles, notamment sur le recrutement. Quand Laporte lançait de son côté pour la remplacer la piste Laurent Gabbanini, son ancien directeur général à la Fédération française.

Mathias Altrad oui, Djena Altrad non

Si de ce conflit que nous évoquons dans ces colonnes dès la fin du mois de mars, Bernard Laporte est sorti renforcé aux yeux de Mohed Altrad, il n'a pas obtenu gain de cause sur tous les dossiers. Selon nos informations, ce ne serait pas Gabbanini qui remplacerait Jessica Casanova, mais Mathias Altrad (46 ans).

Ce dernier est le fils aîné du président montpelliérain, bien implanté dans l'entreprise familiale. Il devrait donc basculer sur la partie rugby des affaires de son père, et aurait selon une source interne de bons rapports avec Laporte.

Ce n'est plus le cas de Djena Altrad, autre fils de Mohed, qui était directeur général adjoint du club et devrait aussi s'éloigner du MHR, lui qui était proche de Casanova. Cette dernière pourrait rapidement rebondir au même poste à Toulon, qui avait déjà tenté de la recruter en cours de saison, mais une reconversion loin du rugby ne serait pas à exclure.



Mathias Schulz/Zuma Press/MAXPPP et Pierre Lahalle/L'Équipe

S'adapter, la clé de l'été

Terre battue, gazon, terre et dur pour conclure. Avec les JO en plus, l'été tennistique s'annonce démoniaque. Ceux qui s'adapteront le mieux seront ceux qui brilleront le plus.

LUCILE ALARD

Roland-Garros à peine dans le rétroviseur des joueurs et des joueuses que se profile l'herbe verte de Wimbledon à l'horizon. Jusque-là, rien d'anormal pour un circuit en mouvement perpétuel. Ce qui l'est plus, c'est qu'il faudra très vite faire demi-tour pour fouler de nouveau la terre battue parisienne avant de s'envoler pour l'Amérique du Nord et ses tournois sur dur. Avec des Jeux Olympiques disputés sur l'ocre de la Porte d'Auteuil (27 juillet-4 août), il faudra que les acteurs s'adaptent encore plus que d'habitude pour pouvoir chasser trophées et médailles.

«Il y a un concentré de changements assez spectaculaire», résume Nicolas Perrotte, préparateur physique au sein de Tennis Canada et qui collabore notamment avec Félix Auger-Aliassime, dont la programmation passe par les quatre gros événements de l'été. C'est un enchaînement qui n'est pas normal du point de vue de l'organisme. Il va forcément y avoir un gros choc et des répercussions. Il va falloir très bien gérer la récupération et la pression.»

“On passe du gazon, où il y a des efforts essentiellement explosifs avec des appuis qui ne sont pas brusques, à la terre battue, avec des appuis différents et une répétition des efforts intenses”

NICOLAS PERROTTE, PRÉPAREUR PHYSIQUE AU SEIN DE TENNIS CANADA
Certaines têtes d'affiche, à l'image d'Ons Jabeur (perturbée par un genou récalcitrant) ou Aryna Sabalenka, ont déjà décidé

de faire une croix sur une médaille avec une vraie volonté de ne pas prendre de risques d'un point de vue physique. Si la majorité relève le défi, un enchaînement retient plus particulièrement l'attention. «Ce n'est pas évident de jouer sur herbe et juste après sur terre parce que ce sont deux types de jeu complètement différents. Tu joues des points très courts sur herbe et après tu vas revenir avec des points plus longs et d'autres repères», souligne ainsi Petar Popovic, coach de Corentin Moutet qui représentera le clan tricolore lors des JO.

Les appuis, les intensités, les rebonds sont différents et très spécifiques. «Ce qui est difficile, c'est d'avoir des adaptations aussi rapides avec des choses qui sont à l'opposé, détaille Perrotte. On passe du gazon, où il y a des efforts essentiellement explosifs avec des appuis qui ne sont pas brusques, à la terre battue, avec des appuis différents et une répétition des efforts intenses. Le passage de la terre battue au dur se fait un peu mieux, les appuis sont plus stables.»

Corentin Moutet, éliminé en huitièmes de finale à Roland-Garros après un beau parcours, a dû rapidement basculer vers le gazon.

Le souci, c'est que les délais d'adaptation seront courts, avec une finale de Wimbledon prévue le 14 juillet et le début du tournoi olympique moins de deux semaines plus tard. «Quelqu'un qui va loin à Wimbledon devra surtout profiter de sa confiance et de sa capacité d'adaptation», tranche Perrotte pour illustrer le peu de temps de préparation imparti. Reste aux joueurs à entretenir une certaine caisse physique pour être prêts rapidement sur ocre.

Popovic : «Si Corentin perd tôt lors de ses semaines sur herbe, il va courir beaucoup, faire du fractionné pour garder la caisse, les poumons et que ce soit plus facile après de reprendre sur terre. C'est surtout ça qu'on va modifier pour que la transition soit un peu plus facile mais il n'aura dans tous les cas qu'un seul tournoi [sur terre battue] avant les JO, ce sera Hambourg.»

Perrotte imagine quelques séances spécifiques pour Félix Auger-Aliassime avant de partir à la conquête de l'or olympique. Mais avec ce type de délais, tout est peut-

être déjà joué. «Les délais ne permettent pas vraiment de travailler en profondeur mais ça fait partie de leur formation de s'adapter à des environnements différents. Les joueurs et les joueuses sont habitués depuis tout jeune à changer de surface et de conditions de jeu. C'est la nature du tennis», insiste le préparateur physique français. Un avis partagé par Henri Leconte qui, sélectionné pour les Jeux de Barcelone en 1992, avait fait le même enchaînement terre-gazon-terredur que le circuit doit faire aujourd'hui.

“Je pense que les joueurs sont suffisamment entraînés pour accepter cette contrainte, qui n'est pas une contrainte, à mon avis, mais un moment extraordinaire”

HENRI LECONTE, ANCIEN 5^e MONDIAL

«Quand on arrive à un niveau professionnel, on est prêt physiquement. Je pense que les joueurs sont suffisamment entraînés pour accepter cette contrainte, qui n'est pas une contrainte, à mon avis, mais un moment extraordinaire. Ils restent en Europe tout le temps, il n'y a pas de décalage horaire et de long voyage. Ce sera peut-être compliqué pour celui qui gagne Wimbledon, il n'aura pas beaucoup de temps pour se préparer pour les Jeux. Mais je pense que quand on gagne un Grand Chelem, on a suffisamment de potentiel pour pouvoir s'adapter plus vite que les autres», juge ainsi l'ancien cinquième joueur mondial.

Qui prévient surtout que les conditions de Roland-Garros en juillet seront différentes du Roland-Garros de mai, particulièrement pluvieux. «Cette année c'était très humide avec une terre battue sur laquelle il fallait s'adapter. Je pense que ça peut être une surface beaucoup plus rapide lors des Jeux Olympiques, avec une atmosphère plus chaude et plus sèche.» Une adaptation de plus pour des joueurs qui ne vont pas arrêter de l'été. **E**

Djokovic, la course contre la montre

Moins de trois semaines après s'être fait opérer le 5 juin du ménisque du genou droit, Novak Djokovic était de retour sur les courts de Wimbledon, plus précisément à Aorangi Park sur les terrains d'entraînement. Le Serbe et son équipe étaient arrivés dimanche à Londres, pour un premier décrassage, où des vidéos l'avaient montré très relax en fin de session en plaisantant avec des ramasseurs de balle.

Toujours avec une genouillère (et un manchon sur le bras droit), le Serbe a donc effectué hier face à Federico Coria une nouvelle séance, tout en contrôle. Elle a duré à peu près deux heures, les deux joueurs accélérant un peu le rythme sur la fin en jouant deux tie-breaks. L'un

remporté par le Serbe pourtant mené 6-2, l'autre par l'Argentin. Remonté au 2^e rang mondial, Djokovic, qui avait prudemment repris le chemin des courts en fin de semaine dernière au Monténégro, continue de se tester, avec le sourire, pour savoir s'il sera apte à jouer ce tournoi du Grand Chelem qui démarre lundi.

«Je ne suis pas venu ici juste pour jouer quelques tours, disait-il brièvement après son entraînement. Je vais prendre les choses jour par jour. Ma décision se fera sur les sensations et les conclusions qu'on tirera avec mon équipe dans les 4, 5, 6 prochains jours. Si je suis proche de mon maximum, ou à mon maximum, je jouerai. Sinon, je laisserai ma chance à un autre joueur.»

Lyles tient ses promesses

Très confiant et démonstratif ces derniers jours, le champion du monde du 100 m a été à la hauteur de son ambition en s'imposant dimanche à Eugene.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

STÉPHANE KOHLER

EUGENE (USA) – Si l'athlétisme peine souvent à sortir d'une certaine confidentialité aux États-Unis, ce n'est certainement pas la faute de Noah Lyles. Le triple champion du monde de Budapest en 2023 (100 m, 200 m et 4×100 m) a compris depuis longtemps que pour attirer les regards, il fallait en faire plus qu'un excellent chrono.

Ce week-end à Eugene (Oregon), le Floridien est apparu très confiant et démonstratif avant de jouer sa qualification olympique sur 100 m. « On va écrire l'histoire », postait-il dimanche matin sur les réseaux sociaux, sûr de sa force et de sa forme. Son arrivée au Hayward Field en costard aux côtés de Snoop Dogg, ses perles dans les cheveux assorties à celles de son collier et la présence constante de nombreuses caméras autour de lui contribuent à un show d'avant course très démonstratif.

Encore faut-il aussi ensuite assurer sur la piste, pour que tout ce décorum ne tombe pas à plat. Impeccable en demi-finales (9"80 avec 3 mètres de vent favorable), Lyles se présenta deux heures plus tard en grand favori de la finale, sous le regard de sa mère filmée en train de prier.

Présenté au public en dernier, avec une musique dédiée, multipliant les applaudissements et les gestes de motivation dans son ensemble rouge vif, il ne prit pas le meilleur des départs, laissant Christian Coleman mener la course jusqu'aux 70 mètres. Puis Lyles monta en puissance, refit son retard pour s'imposer en 9"83 (0,4 m/s), record personnel égalé, tout en levant le bras droit quelques mètres avant la ligne.

Devançant Kenny Bednarek (9"87) et Fred Kerley (9"88), le Flo-

ridien tenait ses promesses et son premier billet pour un 100 m aux JO. « Tout se passe comme je le voulais, ce succès me donne encore plus confiance, souffla-t-il. Au fil des tours, je me suis senti de plus en plus puissant, et en contrôle. Je crois qu'on a offert un bon spectacle au public. J'ai pris beaucoup de plaisir. Ce que je fais avant la course, la mise en scène ? Snoop était ici avec NBC (le rappeur commentera des épreuves des JO pour la chaîne américaine), on a discuté tranquillement, c'est un gars très humble et cool. Quand je parle à des gamins, je leur dis toujours d'être eux-mêmes. Si certains trouvent que je suis un peu ringard, alors OK, je suis ringard. Mais vous savez quoi ? Je gagne. »

Coleman au pied du podium

Très déçu par sa médaille de bronze sur 200 m aux JO de Tokyo en 2021, Lyles avait reconnu avoir très mal vécu la pandémie du Covid les mois précédents, traversant une dépression. « C'est un mauvais souvenir. On s'entraînait où on pouvait, dans de mauvaises conditions, j'étais très stressé et je suis arrivé aux Jeux en ressentant plus de pression que de plaisir. Aujourd'hui, la situation est très différente, 2023 m'a donné beaucoup de confiance, tout se déroule parfaitement. »

Avec son coach Lance Brauman, il a progressé sur sa première partie de course, devenant notamment vice-champion du monde du 60 m en salle cet hiver. Dans quelques jours, il sera le grand favori du 200 m de ces Trials, discipline où il n'a plus été battu depuis la finale des JO de Tokyo. « Désormais, je me sens presque aussi confiant sur 100 m que sur 200 m. Mes départs se passent de mieux en mieux. Je me sens prêt. »



Patrick Smith/Getty Images via AFP

Sur 100 m, il sera donc accompagné à Tokyo de Bednarek et Kerley, Coleman terminant 4^e (9"93). Le premier est avant tout un spécialiste du 200 m (vice-champion olympique en 2021 et vice-champion du monde en 2022) et s'entraîne dans le groupe de Dennis Mitchell, déjà à l'honneur samedi avec le triplé de Sha'Carri Richardson, Melissa Jefferson et Twanisha Terry. « J'étais ravi pour le coach et pour les filles, ça m'a motivé et donné de l'énergie, indiquait Bednarek. Je ne sais pas où sont mes limites sur 100 m. »

En méforme ces dernières semaines, Fred Kerley était arrivé à Eugene sans équipementier, Asics ayant rompu son contrat en voyant le vice-champion olympique du 100 m tester des Puma

lors d'un meeting à New York au début du mois. Ce week-end, Kerley avait des Nike aux pieds. Le Texan a en tout cas été capable de retrouver sa vitesse au bon moment, avec une impressionnante deuxième partie de course. « La saison commence seulement maintenant, je suis de retour, a-t-il laconiquement indiqué. La quête de l'or peut commencer. »

Elle concernera évidemment le trio américain désigné à Eugene, mais pas seulement. Les sélections jamais qu'aines ont lieu ce week-end, avec Oblique Seville en favori. L'Afrique aura son mot à dire avec le Kényan Ferdinand Omanyala et le Botswanais Letsile Tebogo. Sans oublier bien sûr le tenant du titre, l'Italien Marcell Jacobs, récent champion d'Europe. **FE**

Noah Lyles lève le bras droit après avoir battu Fred Kerley (en bleu) et Kenny Bednarek (hors champ) sur le 100 m des Trials à Eugene, dimanche.

perche

Kendricks ira bien aux JO

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

EUGENE – Vainqueur du concours de saut à la perche avec 5,92 m (nouveau record des sélections) devant Chris Nilsen et Jacob Wooten (5,87 m tous les deux), Sam Kendricks a beaucoup fait parler ces dernières heures à Eugene. Après les qualifications, il avait évoqué la possibilité de ne pas aller à Paris, en raison d'un mauvais souvenir.

Non vacciné, le double champion du monde avait été contrôlé positif au Covid à Tokyo en 2021, et n'avait pu participer aux JO. Il s'était senti mis de côté par le Comité olympique américain, en gardant toujours une certaine amertume. « Je n'aime pas les Jeux, Team USA m'a laissé tomber au Japon, lâchait-il samedi. Si je me qualifie pour Paris, je ne suis pas sûr d'y aller et je suis sé-

rieux. » Après la finale, Kendricks est revenu sur le sujet et a indiqué qu'il avait changé d'avis. « J'irai aux JO, j'ai discuté avec mon père, qui est toujours de bon conseil et me soutient depuis tant d'années. Je serai une force positive pour l'équipe, on va représenter fièrement l'équipe. J'aime mon pays, c'est aussi pour ça que je me suis engagé dans l'armée. Mais trop de gens dans notre sport sont obsédés par les Jeux. Ceux qui ne se qualifient pas pour les Jeux pleurent, alors que ce sont de super athlètes. »

Kendricks a aussi expliqué qu'il avait décidé de se faire opérer du genou à l'été 2022 peu avant les Mondiaux d'Eugene, qu'il n'aurait pas pu disputer en raison de son refus de se faire vacciner contre le Covid. « On m'a privé de ces Mondiaux mais je n'aime pas être forcé à faire quoi que ce soit. Je viens du Sud. » **S.K.**



Patrick Smith/Getty Images via AFP

Sam Kendricks en action, dimanche, lors du concours de la perche des Sélections olympiques américaines.

OMNISPORTS RÉSULTATS ET PROGRAMME

TENNIS

WIMBLEDON

HOMMES

HIER

qualifications / 1^{er} tour

Escoffier b. Olivieri (ARG).....	6-2, 6-4
Janvier b. Hsu Y. H. (TAI).....	7-5, 6-3
Mpetshi Perricard b. Blanchet.....	6-2, 7-5
Bu Y. (CHN) b. Atmane...6-7 [5], 7-6 [5], 6-2	
Gaston b. Mochizuki (JAP).....	7-6 [5], 6-4
Gasquet b. Crawford (GBR).....	6-2, 7-6 [8]
Bonzi b. Peniston (GBR).....	7-6 [10], 6-2
Galarneau (CAN) b. Guinard.....	4-6, 6-3, 6-2
Prizmic (CRO) b. Tabur.....	6-3, 6-4
Gigante (ITA) b. Jacquet.....	6-4, 7-6 [6]
Droguet b. Fatic (BOS).....	6-3, 6-7 [5], 6-3
Yevseyev (KAZ)	
b. Martineau.....	6-7 [4], 6-2, 7-6 [7]
Pouille b. Pinnington Jones (GBR)...	6-0, 6-3
Herbert b. Hong S. C. (CDS).....	6-3, 6-2
Moreno De Alboran (USA) b. Paire.....	6-4, 6-1
Halys b. Barrère.....	6-3, 6-4
Van Assche b. Marie.....	6-1, 3-6, 7-6 [8]
Vesely (RTC) b. Mayot.....	6-2, 2-6, 6-4
Garin (CHL) b. Couacaud.....	7-6 [5], 7-5
Grenier b. Dellien Velasco (BOL).....	6-4, 6-4
Tu (AUS) b. Royer.....	6-3, 7-6 [5]

DEMAIN

qualifications / 2^e tour

Mpetshi Perricard - Escoffier	
Janvier - Nava (USA)	
Gaston - Prizmic (CRO)	
Bonzi - Kukushkin (KAZ)	
Gasquet - Galarneau (CAN)	
Herbert - Bergs (BEL)	
Droguet - Yevseyev (KAZ)	
Halys - Clarke (GBR)	
Pouille - Vesely (RTC)	
Grenier - Svajda (USA)	
Van Assche - Tu (AUS)	

FEMMES

AUJOURD'HUI

qualifications / 1^{er} tour

Ferro - Selekhmeteva (RUS)	
Janicijevic - Stojasavljevic (GBR)	
Tan - Kalieva (USA)	
Jacquemot - Appleton (GBR)	
Jeanjean - Capurro Taborda (ARG)	
Ponchet - Eala (PHI)	
Paquet - Sierra (ARG)	
Monnet - Stakovic (CAN)	
Mladenovic - Banks (GBR)	

BAD HOMBURG (ALL)

WTA 250

gazon / 1^{er} tour

HIER

Siniakova (RTC) b. Burel.....	6-3, 7-6 [7], 6-1
-------------------------------	-------------------

AUJOURD'HUI

Parry - V. Kudermetova (RUS).....	12 h
-----------------------------------	------

MAJORQUE (ESP)

ATP 250

HIER

gazon / 1^{er} tour

Chevtchenko (KAZ) b. Lestienne 7-5, 7-6 [5]	
Monfils b. Thiém (AUT).....	6-3, 7-6 [3]

AUJOURD'HUI

2^e tour

Mannarino - Michelsen (USA).....	13 h 30
Bautista (ESP) - Humbert.....	15 h 30
Monfils - Carballes Baena (ESP).....	18 h

HOCKEY SUR GLACE NHL

LA NUIT DERNIÈRE

finale / match 7

Florida Panthers - Edmonton Oilers	
Le vainqueur a remporté la Coupe Stanley.	

HANDBALL

CHAMPIONNAT DU MONDE U20

FEMMES

tour principal / groupe 3

HIER

France - Chine.....	42-15
---------------------	-------

AUJOURD'HUI

Suède - France.....	18 h
La France et la Suède sont qualifiées en quarts.	

Comment l'État anticipe les scénarios du pire

Terrorisme, cybercriminalité, accidents industriels ou naturels : les services de renseignement français évaluent, selon un système de notation précis, les menaces auxquelles fait face la France. Y compris, à la veille de législatives sous haute tension, le risque d'actions de protestation politique venant affecter le déroulé des Jeux.

MARC LEPLONGEON
(avec ALBAN TRAQUET)

Mouvement de foule, le 8 mai, juste après l'arrivée de la flamme à Marseille. Arrestation d'un homme qui projetait une «action violente» sur le parcours du relais de la flamme, le 23 mai, à Bordeaux. Interpellation un mois plus tôt d'un adolescent, soupçonné par le Parquet national antiterroriste d'avoir réfléchi à un attentat cet été pendant les Jeux Olympiques (26 juillet-11 août) au quartier d'affaires de La Défense. Le 31 mai, enfin, le ministère de l'Intérieur annonce qu'un Tchétchène de 18 ans projetait une attaque au stade Geoffroy-Guichard de Saint-Étienne.

À l'approche des JO, la menace se fait de plus en plus précise, protéiforme, étalée sur tout le territoire. Ces risques, la France les a anticipés et s'y prépare du mieux qu'elle le peut. Ce n'est pas encore *Minority Report* mais elle s'est dotée d'un outil qui lui permet de voir plus clair dans ces scénarios qu'elle a compilés dans un épais document. Appelée Analyse nationale des risques (ANR), elle n'est partagée qu'avec ceux qui ont à en connaître, selon la formule consacrée. *L'Équipe* a multiplié les sources et les entretiens pour, sans en donner les détails, raconter comment cette analyse est fabriquée.

261 scénarios envisagés en 2023 dans un document déjà actualisé à sept reprises

C'est d'abord un code couleur. Vert pour un risque faible, jaune pour modéré, orange pour important, rouge pour très important et, enfin, noir pour critique... À chaque scénario correspond une notation qui prend en compte la vraisemblance de la menace et ses conséquences potentielles. Le tout forme une note de 0 à 150. Plus elle est élevée, plus la menace est susceptible de se produire et/ou d'avoir des répercussions graves. En mars 2023, 261 scénarios étaient envisagés dans la cinquième version de l'ANR. Selon le rapport des sénatrices Agnès Canayer (LR) et Marie-Pierre de La Gontrie (PS), le document a déjà été actualisé à sept reprises.

C'est une des tâches du Comité de renseignement olympique (CRO, créé pour l'occasion en 2022), qui occupe deux bureaux à Beauvais. Des analystes de la DRSD (direction du renseignement et de la sécurité de la Défense), du Renseignement territorial, de la DGSi (direction générale de la sécurité intérieure) et de la DGSE (direction générale de la sécurité extérieure), de la Préfecture de police de Paris ou encore de la DGGN (direction générale de la gendarmerie nationale), mais aussi des officiers de

liaison des ministères habilités secret-défense ont la charge de compiler, analyser et transmettre les données à la Délégation interministérielle aux Jeux Olympiques et Paralympiques (Dijop), dirigée par le préfet Michel Cadot.

Le risque n'est pas calculé sur les seuls critères de gravité mais aussi sur la probabilité que les faits se produisent. Une attaque bactériologique serait par exemple extrêmement grave mais a peu de chances de se réaliser. À l'inverse, les autorités font tout pour baisser la criticité d'un scénario comme l'attentat terroriste au camion ou à la voiture-bélier, qui nécessite peu de moyens et est susceptible de causer de très lourdes pertes humaines. Des plots ont été installés un peu partout, la gestion des points de filtrage et de la riposte éventuelle a été passée en revue. Dans ses coûts de sécurité, Paris 2024 alloue d'ailleurs un budget spécifique (environ 20M€) au barriérage, qui comprend des «dispositifs antibélier».

Le mouvement de foule à Marseille était prédit et classé rouge

Tout est mesuré en fonction de la «granulométrie» du moment, indique une source du renseignement : la menace est-elle susceptible d'interrompre des activités liées aux Jeux ? De déclencher une couverture médiatique d'ampleur ? D'impacter l'opinion publique ? Les faits peuvent-ils se produire plusieurs fois ? Sont-ils «très possibles», peu vraisemblables ou «certains» ? La nomenclature est précise et répond à des normes internationales. «Très difficile» correspond par exemple à une «action qui nécessite une expertise liée à une formation très technique et du matériel qu'on peut se procurer en dehors de filières spécialisées», lit-on dans le «plan stratégique de gestion des risques», un autre document, qui n'a jamais été rendu public.

À l'opposé, il y a toutes les actions dites «difficiles», «moyennes», «faciles» ou «très faciles» qui nécessitent de moins en moins de connaissances, de compétences particulières ou de moyens matériels. *L'Équipe* s'est procuré une des premières versions

de l'ANR, éditée en 2021. Déjà, à l'époque, un scénario comme le mouvement de foule auquel on a assisté à l'arrivée de la flamme à Marseille était parfaitement prédit et classé «rouge», soit «très important», par les services de renseignement. Les menaces sont triées par grandes catégories.

Cyber (piratage du site Internet, espionnage, panne organisée, hacking de la retransmission d'images ou des chronomètres officiels, par exemple) ; terrorisme (véhicules et colis piégés, diffusion de substances nuisibles dans les circuits aérauliques des bâtiments, tirs de sniper, attaques de drones, etc.) ; atteintes aux personnes et aux biens (agressions, violences, vol, etc.) ; atteintes à l'organisation des Jeux (sabotage, actions de protestation politique, etc., même si les services de renseignement étaient alors loin d'imaginer la situation politique actuelle...) ; atteintes aux chantiers ; risques naturels (canicule, inondation, séisme, tsunami, des plus vraisemblables aux moins crédibles) ; risques industriels (accident sur un site chimique ou pétrochimique, rupture de barrage, etc.) ; risques sanitaires (épidémie, pollution) ; risques d'accidents (accident d'avion, malaises dans des transports saturés, etc.).

Depuis trois ans, les agents du gouvernement et du renseignement français travaillent d'arrache-pied pour mettre au point une série de contre-mesures susceptibles d'éteindre ou d'atténuer le risque. Elles relèvent très souvent du bon sens et ont parfois été abordées publiquement, même si la plupart d'entre elles sont tenues secrètes pour des raisons évidentes de sécurité. Prenons l'exemple d'un tir de sniper : les autorités ont prévu, tout au long de la compétition, de neutraliser du mieux possible «les points hauts» en disposant notamment des ti-

reurs d'élite sur les toits de la capitale. Beaucoup moins grave, le risque d'une gastro-entérite qui se propagerait au village des athlètes et empêcherait les sportifs de concourir à leur épreuve a aussi été envisagé par les autorités. «On a revu la chaîne de froid et imposé un meilleur contrôle produit», nous assure une source.

“Nos Jeux sont les plus risqués qui ont jamais été tenus”

UN OBSERVATEUR TRÈS INFORMÉ DE L'APPAREIL D'ÉTAT

Les auteurs de l'analyse ont aussi anticipé l'action d'un activiste sur le parcours du relais de la flamme. Le ministère de l'Intérieur dénombre ainsi, depuis son départ, 115 actions de contestations – toutes entravées – dont 99 actions de voie publique. A par exemple été envisagée l'hypothèse d'un homme ou d'une femme qui se colle-rait la main au sol. La durée moyenne d'un décollage a été calculée : une demi-heure.



►► Un job dévolu à une unité spécialisée de la gendarmerie : la cellule nationale d'appui à la mobilité (CNAMO), habituée à intervenir sur les ZAD (zones à défendre). Il est cependant très difficile de lutter contre les risques industriels, sanitaires ou les aléas climatiques et géologiques qui sont évoqués par l'ANR. Les pompiers sont en éveil sur un risque jugé « important », comme les feux de végétation dans les Bouches-du-Rhône. Des plans ont été mis en place pour lutter contre les effets d'une canicule ou une inondation centennale. Mais certains scénarios sont impossibles ou presque à prédire.

Les tensions géopolitiques sont évidemment prises en compte. En matière cyber, l'affaire Ali Baba en témoigne : pour la gestion des données sensibles, le groupe français Atos s'est substitué à la multinationale chinoise, partenaire officiel du CIO, après une longue négociation. Objectif non avoué : éviter, en cas de conflit à Taïwan en plein JO, que la Chine puisse avoir un levier de pression sur la diplomatie française. Il y a, enfin, des critères parfaitement identifiés par le plan stratégique de gestion des risques mais que l'on ne peut guère faire évoluer : c'est « l'attractivité de la cible », liée à la « symbolique » et à la « vulnérabilité » des lieux choisis par les organisateurs.

« Nos Jeux sont les plus risqués qui ont jamais été tenus », témoigne un observateur très informé de l'appareil d'État. Par sa géographie, d'abord. La France est un pays attractif, facile d'accès. Ce n'est évidemment pas pareil d'être sur un continent que sur une île (Tokyo 2021, Londres 2012) ou dans un désert (Coupe du monde de foot 2022 au

Qatar) où l'on peut verrouiller plein de choses. Il y a aussi une situation géopolitique tendue indépendante de nous (Ukraine, Gaza). Les Jeux se font "downtown". Il y a la nécessité d'adapter des structures qui ne sont pas faites pour cela (Concorde, Grand Palais, la Seine, etc.) avec, au milieu, plein de commerçants. On a voulu faire des Jeux de célébration avec une cérémonie d'ouverture hors stade, un marathon pour tous (qui se dispute en linéaire, contrairement aux boucles courtes habituellement pratiquées), des événements qui génèrent du flux et consomment de la capacité logistique. C'est une situation beaucoup plus compliquée à planifier. »

Figure, enfin, une inconnue de taille : les éventuelles actions de protestation sociales et politiques venant affecter le déroulé des Jeux. Classées orange (risque important) dans l'Analyse nationale des risques de 2021, elles recoupent les « manifestations aux abords d'un site », les « mouvements de protestation sociale extrémiste d'envergure nationale », les violences urbaines, les grèves, les « messages revendicatifs exposés à la vue du public », les « déploiements de banderoles », ou encore « l'envahissement des lieux de compétitions ou de festivités ». À la veille de législatives anticipées (30 juin ; 7 juillet), avec une potentielle victoire de l'extrême droite, ces risques continuent d'agiter le haut du spectre, même si le ministre de l'Intérieur Gérald Darmanin se veut rassurant : les services de l'État sont pleinement mobilisés, répète-t-il. **E**

Le COJO mène sa propre analyse

Le Comité d'organisation des Jeux travaille sur sa propre grille d'analyse des risques : contrefaçons de billets, défaillances dans la protection des données personnelles, train de vie disproportionné ou perçu comme tel des dirigeants de Paris 2024, paris illégaux, manipulation des compétitions sportives. Dès 2020, le Cojo avait aussi identifié des « risques éthiques majeurs » comme le non-respect des règles de la commande publique. Une prévoyance qui ne l'a cependant pas prémuni contre des perquisitions qui ont eu lieu en 2023 sous l'égide du PNF (Parquet national financier), précisément pour des soupçons de favoritisme et de détournement de fonds dans des dossiers touchant à la commande publique.

Paris 2024 avait anticipé de la même manière d'éventuels problèmes d'ordre concurrentiels, avec une entente possible dans le secteur de la sécurité privée afin d'augmenter artificiellement le coût des prestations pendant les Jeux, dans un contexte de rarefaction de la ressource humaine disponible. Dès 2020, la baignabilité en Seine était également considérée comme un sujet hautement inflammable, ce qui n'a pas empêché les organisateurs

de persévérer dans cette direction pour les épreuve de nage en eau libre. Une telle analyse des risques est devenue la norme pour tous les événements sportifs mondiaux. Les organisateurs de la Coupe du monde de rugby 2023 en France n'en ont pas davantage fait l'économie et ont procédé à un audit de sécurité, en juin 2023, lui aussi tombé entre les mains de L'Équipe. Le registre recensait, selon une méthodologie semblable à celle de l'ANR, 89 risques.

En mai 2023, les organisateurs avaient par exemple identifié qu'en cas de match joué à huis clos pour des raisons de sécurité ou épidémiologiques (Covid), le remboursement de la billetterie n'était... pas couvert par l'assurance. Coût hypothétique : 100 millions d'euros ! À l'époque, les actions d'ordre politique inquiétaient peu : la « critique du positionnement de Total Energies » (sponsor de l'événement) par des ONG ou associations environnementales était perçue comme « presque certaine » mais à l'impact modéré, entraînant une simple « dégradation de l'image RSE (responsabilité sociale des entreprises) de France 2023 » et des « mauvaises retombées », sans réelle conséquence. **M. L.**

Plan B activé pour les tenues

Des Fédérations envisagent de demander à leur équipementier de fabriquer en urgence des tenues de compétition afin de pallier les retards de livraison du Coq Sportif, en charge des vêtements de la délégation olympique et paralympique française.

RACHEL PRETTI

Le sujet du Coq Sportif s'est invité une nouvelle fois, mercredi dernier au CNOSF, lors de la réunion des Fédérations olympiques puis du comité de pilotage « Gagner en France ». Une dizaine de fédérations ont ainsi réitéré leurs inquiétudes face au retard de livraison de l'équipementier unique de la délégation olympique et paralympique, choisi par Paris 2024 en mars 2020 pour concevoir toutes les tenues, y compris celles de compétition.

« On a tiré la sonnette d'alarme étant donné tout ce que l'on lit sur les difficultés financières du Coq Sportif et ce que l'on sait des retards de livraison », confirme Éric Tanguy, président de la Fédération française de volley-ball en faisant référence à la suspension de cotation de l'action d'Aïresis, maison mère qui détient le Coq Sportif, à la Bourse de Zurich début juin. « On a activé un plan B car on ne pouvait attendre le 9 juillet

(date de livraison des équipements prévue) », poursuit-il. De son côté, Le Coq Sportif soulignait au début du mois de juin « travailler main dans la main avec les fédérations et les athlètes ».

Le volley-ball a fait appel à l'équipementier des JO de Tokyo

Ce plan de secours consiste à faire fabriquer par Errea, l'équipementier italien de la FFVB depuis 2008, les maillots et shorts qui étaient ceux des équipes de France hommes et femmes lors des derniers Jeux d'été de Tokyo. « C'est une entreprise en bonne santé financière et ils ont une unité de production en Italie », précise le dirigeant. La Fédération internationale a d'ores et déjà validé la maquette de ces tenues, comme elle l'avait fait pour celles conçues par Le Coq Sportif. « Peut-être que l'on ne s'en servira pas mais ma responsabilité est de faire jouer les équipes. Je ne peux pas prendre le risque de ne pas aligner mes équi-

Les tenues olympiques de la délégation française avaient été présentées en janvier dernier au siège du CNOSF, à Paris.



Alain Mouniz/L'Équipe

pes et d'être la risée de la planète volley », estime Tanguy, qui a reçu le feu vert du président du CNOSF David Lappartient.

« On suit ça comme le lait sur le feu », confirme le patron du mouvement sportif français qui fait un point chaque jour avec ses équipes et Étienne Thobois, directeur général de Paris 2024, puisque le COJOP est signataire du contrat.

Du côté de l'aviron, l'autre fédération la plus concernée par les retards de livraison, le président Christian Vandenberghe attend cette fin de semaine pour activer le plan B s'il n'a pas de nouvelle du Coq Sportif. « On espère que l'on ne va pas en arriver là car c'est

une entreprise française et on doit la soutenir », souligne le dirigeant. Il n'empêche que la livraison des combinaisons hommes et femmes a déjà été décalée à deux reprises. « On espère être livrés le plus rapidement possible », positive Vandenberghe.

L'appartient précise que l'aviron et le volley sont les deux fédérations les plus concernées par les livraisons tardives, avec le cyclisme pour le BMX et le golf pour le pantalon. « On met beaucoup de pression sur le lot de compétition », assure le patron du CNOSF, qui souligne que « toutes les matières premières sont là ». Il annonce que 80 % des tenues du lot B (les

tenues de représentation) pour les hommes et 86 % pour les femmes sont livrées.

Reste à savoir qui va payer si les plans B sont activés. « D'abord on résout le problème et on règlera ça après les Jeux », avance Tanguy, qui estime à près de 50 000 € le coût de fabrication par Errea des maillots en urgence. « Cela fera partie des discussions », reconnaît Lappartient qui pense qu'il revient au Coq Sportif de prendre en charge les dépenses des fédérations pour pallier ses retards de livraison. « Restons concentrés sur nos objectifs de médailles », conclut un président, prêt, lui aussi, à actionner le plan B. **E**

EN BRÈVES OMNISPORTS

JUDO

Agbégénou pense à Los Angeles



Étienne Garnier/L'Équipe

Clarisse Agbégénou lors des Mondiaux d'Abu Dhabi en mai dernier.

Les Jeux Olympiques de Paris (26 juillet-11 août) ne devraient pas être les derniers de Clarisse Agbégénou (31 ans). Déjà médaillée trois fois aux Jeux (argent à Rio 2016, deux médailles d'or à Tokyo 2021, en individuel et par équipes mixtes), porte-drapeau de la délégation française au Japon (avec le gymnaste Samir Aït-Saïd), la sextuple championne du monde des - 63 kg se projette sur l'olympiade suivante et vise les JO de Los Angeles, en 2028, comme indiqué par Eurosport.

« Mon corps est fort et je me dis que je peux encore donner, je dois encore donner, nous a-t-elle confirmé hier, dans le cadre d'un point presse de l'équipe de France organisé à l'Institut du judo, à Paris. Je sais maintenant que je peux avoir un enfant (elle a donné naissance en juin 2022 à une petite fille) et me préparer, je l'ai fait et je suis revenue. Ça me pousse à aller plus loin. J'ai la formule maintenant. J'aurai le temps (après les JO de Paris) de tomber enceinte tranquillement et de me projeter vers les Jeux de Los Angeles. Finir là-bas, ça serait beau et ça serait moins de stress que de finir à la maison. Et je n'arrive pas me dire que je finirai à Paris. J'aimerais reprendre après. »

Cette année, Agbégénou a remporté les Grands Chelems de Paris et Tachkent et a été médaillée de bronze des Mondiaux (après avoir été battue en quarts de finale par la Canadienne Catherine Beauchemin-Pinard).

Y.S.

TRÈS COURT

BASKET CAVALIÈRE À PARIS

Le Paris Basketball a officialisé hier l'arrivée de Léopold Cavalière (2,03 m, 28 ans) pour les deux prochaines saisons. Ancien capitaine de Strasbourg (2020-2023), le Français est un joueur d'expérience en Betclic Élite (10,1 points, 5 rebonds de moyenne cette saison). Il disputera ses premières minutes en Euroleague sous les couleurs parisiennes.

ATKINSON À CLEVELAND

Actuel entraîneur-assistant des Golden State Warriors et adjoint de Vincent Collet dans le staff des Bleus, l'Américain Kenny Atkinson (57 ans) va devenir entraîneur de Cleveland, selon ESPN. Il remplacera J. B. Bickerstaff, licencié après l'élimination des Cavs par Boston (1-4) en demi-finales de Conférence est de la NBA.

RETROUVEZ LES RÉSULTATS
PAGE 31

HANDBALL

Nze Minko s'engage contre l'extrême droite

Si les Bleues, lancées actuellement dans la préparation des JO et en quête d'un deuxième titre olympique d'affilée, n'ont pas ménagé leur peine sur le terrain, hier à Capbreton, avec deux séances handball sur la journée, l'approche des élections législatives ne laisse personne indifférent. « J'ai fait le forcing pour que tout le monde vote. Il leur a été dit que c'était important. Les sportifs de haut niveau doivent donner l'exemple et là, il



Alexis Réau/L'Équipe

faut être exemplaire en allant voter », rappelait ainsi le sélectionneur, Olivier Krumbholz. Parmi les joueuses, la capitaine, Estelle Nze Minko, l'a rappelé avec force et n'a pas hésité à se positionner personnellement contre l'extrême droite : « Moi, en mon âme et conscience, je me sens beaucoup mieux à encourager à aller voter, à faire barrage à l'extrême droite, que de faire l'autruche et ne pas me positionner. » **D. L.**

AUTOMOBILE

Alpine a approché Sainz

FORMULE 1 Le constructeur français Alpine vise Carlos Sainz pour remplacer Esteban Ocon l'an prochain. Une offre aurait même été faite au pilote espagnol, qui est annoncé depuis des semaines chez Williams, après que son nom a été associé plus tôt dans la saison à Sauber, qui deviendra Audi en 2026. Cette offensive ne peut être dissociée de l'arrivée comme conseiller de Flavio Briatore, choisi par Luca de Meo, le directeur général de Renault, pour venir impulser une nouvelle dynamique à l'équipe, et faire jouer son carnet d'adresses et son entourage. **E. Bi.**

EXTRA automobile



Bernard Rouffignac / Skoda

L'Inde, nouvel Eldorado automobile

En plein essor économique, le pays le plus peuplé au monde est désormais sur le podium des marchés automobiles globaux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

NICOLAS VALEANO

MUMBAI (INDE) – Nous avons tous vu des vidéos de flux incessants de circulation d'autos, tuk-tuks, vélos, motos, camions, voire de piétons et d'animaux se croisant dans une orchestration qui semble tenir du miracle permanent. Eh bien, rouler en ville en Inde, c'est tout à fait cela ! Les distances se comptent en centimètres dans une densité record de tôles, avec pour bande-son un concert permanent de klaxons.

Pourtant, il ne s'agit pas d'agressivité, plutôt de codes de conduite, au sens propre du terme, qui se soldent par une forme d'harmonie. Une absence de règles apparentes qui fonctionne au vu du défi que représente la

densité de véhicules en circulation. Nous avons pu le vivre lors d'un road-trip de 700 km entre Mumbai et Goa au volant d'une Skoda Slavia, un modèle dédié au marché local et produit à Pune, dans l'ouest du pays.

Un marché de plus de 4 millions de véhicules par an

Dans ce maelstrom mécanique, le nombre d'accidents en Inde demeure très élevé, plus de 461 000 en 2022, ayant causé plus de 168 000 morts et plus de 443 000 blessés cette année-là selon le ministère des Transports. Avec 6,3 millions de kilomètres de routes, le pays possède le deuxième plus grand réseau routier au monde après les États-Unis, mais dans un état pour

Road-trip en Skoda Slavia sur les routes indiennes.

le moins variable. Des routes où l'on peut croiser toutes sortes de véhicules, des minuscules Tata Nano – tentative ratée de voiture à 2000 \$ (1860 €) – aux gros 4x4 Mahindra, des hordes de modernes petites Maruti Suzuki, voire quelques autos électriques. Une énergie dont les ventes ont doublé l'an passé et pour laquelle le gouvernement a donné un objectif de 30 % de parts de marché au minimum en 2030.

Avec 1,576 million d'unités écoulées en 2022, c'est Maruti Suzuki qui domine largement le marché, suivi de Hyundai India (552 511), puis de deux constructeurs nationaux, Tata (526 821) et Mahindra (332 872). Grâce à des incitations fiscales, l'immense majorité des voitures en circulation est

fabriquée localement pour alimenter le marché national, devenu troisième au monde en dépassant les 4 millions d'unités par an.

Forte de sa vaste offre de véhicules populaires très économiques, l'Inde est aujourd'hui le 6^e exportateur de voitures au monde et son industrie automobile compte sur une forte demande des pays en développement dans les prochaines années pour renforcer sa présence à l'export. En parallèle, les immatriculations des marques premium allemandes ont doublé l'an passé, signe du développement de classes sociales élevées dans la société indienne. Mais là aussi, l'industrie locale a ses propres atouts : Tata est propriétaire de Jaguar et Land Rover depuis 2008. **TE**

Un marché très spécifique

Dans un faubourg de Mumbai (anciennement Bombay), c'est un jour de fête chez le concessionnaire Skoda local, qui livre plusieurs voitures neuves à ses clients. Pas question ici de n'en faire qu'une simple formalité : ce doit être une célébration ! Ainsi, les heureuses familles reçoivent leur Slavia ou Kushaq en grande pompe, deux modèles spécifiquement développés pour le marché local et fabriqués sur place. Bénédiction du moteur, tambours et trompettes joués par des musiciens en tenue traditionnelle, confettis et photo souvenir avec une clé géante : tout est fait pour créer un moment mémorable.

La voiture sera par la suite accessoirisée selon les goûts et la religion de son propriétaire. Prenons la planche de bord : l'habitude est d'y placer une figurine d'un dieu – Ganesh souvent – en forme de gardien de la sécurité du voyage, à la manière d'un saint Christophe. Les constructeurs prennent d'ailleurs cela en considération dans le dessin de la partie supérieure qui abrite un support dédié pour fixer la précieuse amulette. De quoi satisfaire un critère d'achat bien spécifique de l'automobiliste indien. Toujours en lien avec la religion, un revêtement intérieur vegan doit être impérativement proposé pour toucher certaines communautés. Les sièges sont très souvent ventilés, un critère de confort très important dans les conditions de chaleur rencontrées une bonne partie de l'année. Les marques qui souhaitent trouver le succès sur le

marché indien doivent aussi penser à des contraintes bien précises, comme ménager une hauteur sous plafond suffisante pour accepter les turbans des clients sikhs ou offrir un solide klaxon qui devra résister à des sollicitations permanentes. Les versions hautes devront intégrer un toit ouvrant : les familles adorent parader en ville avec les enfants debout, cheveux au vent. Mécaniquement aussi, les voitures vendues en Inde doivent répondre à certains critères, notamment à cause des innombrables ralentisseurs qui parsèment les routes du pays : les suspensions doivent être surélevées pour offrir une meilleure garde au sol et le second rapport des boîtes mécaniques doit être court, car l'automobiliste local n'a pas l'habitude de rétrograder en première pour passer les gendarmes couchés qui pullulent ici. **N. V.**



La remise d'un véhicule neuf est souvent accompagnée en Inde d'une célébration particulière à caractère religieux.

Bernard Rouffignac / Skoda

télévision

PROGRAMME DU JOUR		
12h00	TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA d'Eastbourne (GBR).	bein SPORTS 2
12h00	TENNIS EN DIRECT Tournoi WTA de Bad Homburg (ALL).	bein SPORTS 5
12h00	TENNIS EN DIRECT Wimbledon (GBR). Qualifications.	bein SPORTS 3
18h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 3 ^e journée. France-Pologne.	TF1
18h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 3 ^e journée. France-Pologne.	bein SPORTS 1
18h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 3 ^e journée. Pays-Bas - Autriche.	bein SPORTS 2
20h00	TOUT LE SPORT	3
20h40	AUX JEUX, CITOYENS!	3
21h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 3 ^e journée. Angleterre-Slovénie.	6
21h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 3 ^e journée. Angleterre-Slovénie.	bein SPORTS 1
21h00	FOOTBALL EN DIRECT Euro H. 3 ^e journée. Danemark-Serbie.	bein SPORTS 2
21h00	HOCKEY SUR GLACE EN DIRECT NHL. Stanley Cup, match 7. Florida-Edmonton.	bein SPORTS 3
0h30	BASEBALL EN DIRECT MLB. Tampa Bay-Seattle.	bein SPORTS 4

la chaine
 L'EQUIPE



Stéphane Mantey/L'Équipe

13h00	L'ÉQUIPE FOOT Pierre Nigay
7h00	L'ÉQUIPE DU SOIR Rediffusion.
12h50	OBJECTIF PARIS, LE JOURNAL
13h00	L'ÉQUIPE FOOT Avec : Messaoud Benterki, Romain Harent, Olivier Rouyer, Pierre Nigay, Samuel Ollivier. Sébastien Tarrago à Dortmund.
15h00	L'ÉQUIPE DE CHOC Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Georges Quirino, Matthieu Dossevi. Sébastien Tarrago à Dortmund.
17h00	L'ÉQUIPE DE GREG Avec : Grégory Ascher, Raphaël Sebaoun, Alicia Dauby, Raymond Domenech, Ludovic Obraniak, Karim Bennani, Dave Appadoo, Antoine Pineau. Sébastien Tarrago puis Bertrand Latour à Dortmund.
18h05	GLISSE Courses de caisses à savon.
18h45	L'ÉQUIPE DE LA MI-TEMPS
19h55	L'ÉQUIPE DE GREG
21h05	L'ÉQUIPE CINÉ « The Losers ».
22h55	L'ÉQUIPE DU SOIR Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Jérôme Alonzo, Stéphane Guy, Giovanni Castaldi, Régis Testelin, Virginie Sainsily. Bertrand Latour à Dortmund.

3h00	L'ÉQUIPE live et live foot
	FOOTBALL COPA AMERICA Chili-Argentine Angel Di Maria
0h00	FOOTBALL Copa America. Pérou-Canada.
3h00	FOOTBALL Copa America. Chili-Argentine.

Nicolas Luttiau/L'Équipe

LA DER

mardi 25 juin 2024

DANS CETTE ÉDITION



Alexis Réau/L'Équipe

EURO 2024
 ANGLETERRE
 Southgate fait comme si
 P.16

Suivez la flamme



Alexis Réau/L'Équipe

BASKET
 NBA
 Les Français
 squattent la draft
 P.24 ET 25



Alexis Réau/L'Équipe

JEUX OLYMPIQUES
 SÉCURITÉ
 Les menaces
 passées au crible
 P.32 ET 33

le dessin du jour par
 Soulcie



L'EQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.
 Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
 Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
 45 avenue du Général Leclerc
 60643 Chantilly Cedex
 E-mail : abo@lequipe.fr

TARIF D'ABONNEMENT :
 France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
 ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement
 à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres
 formules, zones portées et étranger nous consulter.

IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve),
 CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens),
 CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville),
 Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
 Dépôt légal : à parution

PAPIER : Origine : France
 Taux de fibres recyclées : 100 %
 Ce journal est imprimé sur du papier porteur
 de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
 Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier

PUBLICITÉ COMMERCIALE :
 AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20

PETITES ANNONCES :
 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
 92650 Boulogne-Billancourt cedex.
 Tél. : 01 40 93 20 20

COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

